

LE DÉSASTRE FERROVIAIRE DU 8 AVRIL 1928

(Cet article est le 45ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

La décade qui nous occupe (1920-1930) n'a pas manqué d'événements civils variés, heureux et malheureux. Nous ne mentionnerons que les plus importants, dans un sens comme dans l'autre. Les deux premières années ont comme pronostiqué cette dualité de fortune, surtout dans le domaine agricole. Car, en dépit de son industrialisation, Drummondville ne se désintéressait pas de l'agriculture, qui elle-même trouvait un marché de plus en plus abondant à mesure que la ville augmentait sa population.

L'année 1920 fut extraordinairement bonne sur les fermes. Tous les produits agricoles vinrent en abondance. Ce fut l'année des sept vaches grasses, à l'instar de celle prédite par le Prophète de l'Ancien Testament. Mais les sept vaches maigres suivirent de près. L'année 1921 fut aride à l'excès. Soleil de plomb. Chaleur torride. La pluie fut si rare que la terre desséchée resta presque stérile.

Disette générale qui, à Drummondville, préparait mal à la grande épreuve de Noël, dont nous avons déjà parlé, sans dire cependant que l'incendie de notre église était l'oeuvre d'un pyromane, qui se fit ici la main pour aller ensuite brûler la basilique de Québec et celle de Sainte-Anne-de-Beaupré, puis retourner à Montréal, où il incendia plusieurs églises, avant de se faire saisir et enfermer.

Un autre malheur local marqua l'an 1921. Le pont de M. Marchand, qui avait rendu tant de services, commençait à vieillir et supportait péniblement les charges de plus en plus lourdes que lui imposait le développement industriel. Il finit par céder, la rude débâcle du printemps lui donnant le coup de grâce. Conséquence : il fallut revenir au bac et aux chaloupes pour communiquer d'une rive à l'autre du St-François.

Cet ennui ne pouvait se prolonger comme autrefois. D'une part, la nécessité du pont s'avérait plus impérieuse ; de l'autre, les moyens d'y pouvoir étaient plus en disponibilité. Tout de même, patelle reconstruction n'était guère possible en moins de douze mois. Aussi, ce n'est qu'à l'été suivant que le troisième pont, le pont actuel, fut livré à la circulation. Ce nouveau pont fut béni le 4 septembre 1922, en la fête du Travail.

Les contretemps furent bientôt oubliés et l'ère du progrès reprit vigueur. La *Southern Canada Power*, qui avait, en

1915, utilisé la *Chute du Seigneur* et construit les usines qui s'y trouvent, entreprit des travaux similaires, en 1924, aux *Chutes Henning*. La Cie y établit des barrages considérables, qui donnent l'apparence d'un lac aux eaux comprimées en face du parc Ste-Thérèse ; puis elle construisit de nouvelles usines en correspondance avec les digues. Les turbines qui fonctionnent dans cette vaste bâtisse sont impressionnantes. Cet édi-

Par Mgr Paul MAYRAND

fice, qui assurait l'avenir de Drummondville, méritait de recevoir les bénédictions du Ciel. De fait, M. le Curé en bénit la pierre angulaire le 26 octobre 1924, après avoir, dans une vibrante allocution, fait ressortir le sens et l'importance de la cérémonie.

L'orateur sacré avait alors évoqué, avec gratitude, le souvenir du Fondateur de Drummondville. Il eut l'occasion, trois ans plus tard, de faire l'éloge du Major Général Frédéric George Heriot, lors du dévoilement de la Plaque Commémorative installée sur son tombeau, sis sur la rue Heriot, entre le vieux cimetière anglican et l'église St. George. Cette inauguration fut l'événement de l'année et l'article principal du programme des fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération du Canada, le premier juillet 1927.

L'année suivante, l'atmosphère de Drummondville s'assombrit de nouveau, sous une avalanche de glace et d'eau qui rappelait la débâcle de 1862, avec de pires effets, puisqu'il y eut des pertes de vie.

Le 8 avril 1928, le Jour de Pâques au midi, les glaces de la rivière, en mouvement depuis quelques heures, se bloquèrent en aval, et les eaux refoulées montaient à vue d'oeil, s'attaquant cette fois au pont de la voie ferrée, dans ses piliers de la rive nord, dont elles désagrégerent les soutènements et les approches, si bien que bientôt les rails restaient suspendus dans le vide.

L'Express venant de Québec était attendu à brève échéance. La masse des témoins vit le danger imminent. Notre chef de gare télégraphia à St-Cyrille de retenir le train, mais le convoi en était déjà parti... Le désastre restait inévitable. Cependant, un plus grand désastre fut évité par la présence d'esprit d'une femme de la rive nord, une dame Grondin (plus tard Mme Giard), qui pensa d'aller au devant de l'Express, aussi loin qu'elle le put, pour signaler le péril en agitant vivement un mouchoir (ou étoffe) rouge.

SANG-FROID DE L'INGENIEUR

L'ingénieur comprit : il appliqua les freins à leur maximum, les y maintint et demeura héroïquement à son poste, sacrifiant sa vie pour en sauver une foule d'autres. De fait, la locomotive, le fourgon et le wagon à dépêches plongèrent dans la rivière, les autres voitures restant refoulées sur la rive. Une catastrophe avait été épargnée : pas un seul passager ne périt. Mais les occupants de la locomotive, et du wagon furent tués dans la chute. Il appert que le chauffeur sauta du fourgon qui allait l'entraîner à la mort.

Le héros de l'accident était Melvin Houston, âgé d'environ 50 ans, citoyen de Drummondville, qui y avait épousé, en 1909, Hélène Robins, soeur de feu le notaire Frédéric et des Mlles Marie-Louise et Annette. La veuve survécut à son mari jusqu'en 1952.

Au moment du drame, le chef des dépêches avait, dans son compartiment, la visite d'un ami, ancien employé du C.N.R.. Ils furent précipités ensemble dans le gouffre de la mort.

Une quatrième victime de cette débâcle fut le jeune Joyal, qui s'avança imprudemment sur les remblais de la rive sud et fut emporté par une vague furieuse.

Plusieurs autres spectateurs virent la mort de près, en s'éloignant du danger au dernier moment.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

VOL. VI NO 2 19 FEVRIER 1958

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION
Mgr Robert Charland, P. D.
REDACTION
Maurois Louvet, ptre
ABONNEMENT
Un an : \$2.00 — Trois ans : \$5.00

1931-36: LA POPULATION AUGMENTE SANS ARRÊT

(Cet article est le 46ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

DRUMMONDVILLE avait eu sa bonne part d'épreuves. Un travail intelligent, soutenu et coordonné, évidemment béni par la Providence, les avait non moins visiblement surmontés. Au labeur intense succède maintenant la joie du succès qui couronne l'oeuvre. On moissonne dans l'allégresse ce qu'on a semé dans les pleurs.

Le rétablissement religieux est plus que parfait. Dans le nouveau temple, somptueusement orné et meublé au grand complet, récemment béni, le culte divin peut se déployer en splendeur et en beauté, et le ministère s'exercer en toute commodité pour les clercs et édification pour les fidèles.

D'un autre côté, l'essor industriel se poursuit à vive allure, sans même ressentir le ralentissement général de la crise 1929-30. On accourt des environs et d'assez loin chercher ici son gagne-pain. La population augmente sans arrêt.

LA PAROISSE

La plupart des nouveaux venus se sont établis en ville, mais, en dépit du territoire incorporé plutôt étendu, un bon nombre de ces gens se fixèrent en dehors des limites de la municipalité, où les lots à bâtir étaient meilleur marché et les taxes moins élevées, presque nulles. Ils bénéficiaient ainsi des avantages de la ville sans en partager les frais. A vrai dire, d'autres mobiles plus plausibles ont contribué à la formation, dans la périphérie, de plusieurs villages, qui ont poussé tout naturellement dans la proximité d'une industrie ou le voisinage d'une usine.

Expansion rapide et relativement considérable, qui, à la fin de 1935, porta la population totale de la paroisse — ville,

villages et campagne — à 17.000 âmes. Le ministère devenait difficile et l'administration compliquée.

Ministère rendu difficile: par la dispersion d'une foule de paroissiens, disséminés dans les divers secteurs de la banlieue; par le nombre des écoles et des enfants à visiter; à cause de deux missions régulières à desservir.

Administration compliquée, surtout dans la confection des recensements et

Par Mgr Paul MAYRAND

des formules démographiques, par suite des différentes municipalités et commissions scolaires s'intégrant dans l'unique paroisse.

De celle-ci la division s'imposait, malgré les obstacles peu communs qui l'avaient jusque-là retardée. Le premier démembrement était tout indiqué et en double: au printemps 1936, les deux missions de St-Simon et de St-Joseph seraient érigées en paroisses, avec curés résidents.

Avant de franchir cette étape, car c'en est une d'importance dans l'histoire de Drummondville, jetons un coup d'oeil sur le lustre qui l'a précédée.

LES INSTITUTIONS

De toute évidence, les institutions préexistantes étaient débordées. Seule l'Académie David (future Ecole St-Frédéric), nouvellement bâtie, était assez spacieuse pour le moment. Pour répondre à l'affluence des élèves, les Commissions durent agrandir leurs écoles et en bâtir de nouvelles. Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet en faisant l'historique des villages et des paroisses du grand Drummondville.

A cette époque, ce sont les trois oeuvres des Secours Grises qui eurent le plus à souffrir. Après l'inauguration de l'annexe en 1930, l'Hôpital Ste-Croix ne fut pas à l'aise longtemps. L'Hospice et l'Orphelinat, qui avaient maintenant tout l'ancien couvent à leur disposition, ne tardèrent pas eux-mêmes à se sentir à l'étroit dans le vieil édifice, qui se portait moins bien que les orphelins qu'il protégeait et crépissait plus vite que les bénéficiaires de l'hospice.

Les orphelins occupaient le corps principal du logis et les vieillards la rallonge rectangulaire, parallèle à la rue Du Couvent. L'orphelinat, au printemps de 1933, recevait sa sentence de mort du Bureau d'Hygiène provincial, qui déclarait insalubre le local affecté aux enfants, lesquels furent transférés à Nicolet. Cinq ans plus tard, le refuge des vieillards était lui-même condamné par un inspecteur de la Sécurité publique, qui dut placer plusieurs sommations avant de réussir à faire évacuer la mesure.

Car il n'y avait pas que les vieillards à déloger. Les gardes-malades et les employées, déjà resserées dans l'hôpital agrandi, s'étaient glissées subrepticement dans les pièces laissées vacantes par les orphelins. Et, comme la nécessité ne connaît pas de loi, le décret de la Sécurité fut ignoré de la même façon après le départ des pauvres, par les religieuses qui étouffaient dans le voisinage...

On ne pouvait tout de même pas, fût-ce par charité pour les malades, triéber la Couronne — c'est le cas de le dire — indéfiniment, ni prendre trop de risques, en marge de la prudence humaine. Le vieil hospice dut donc se vider effectivement et le personnel de l'hôpital s'entasser dans cet immeuble, toujours trop

• CE QUE VEUT MARIUS... •

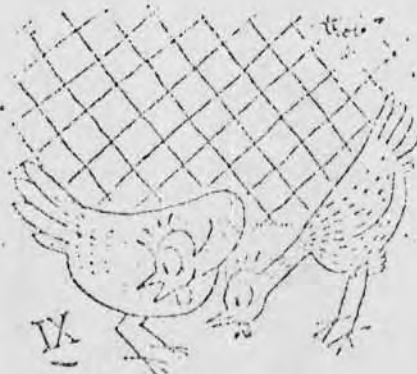
MARIUS a l'habitude d'emprunter continuellement les outils de jardinage de son voisin Olive.

Inutile de dire qu'Olive se tient sur ses gardes. Mais quand Marius veut quelque chose... Ainsi, un matin:

— Bonjour, Olive, dit Marius, pardessus la haie qui sépare les deux jardins. As-tu besoin de ton échelle, aujourd'hui?

— Je regrette beaucoup, répond Olive, mais je vais m'en servir sans arrêt jusqu'au soir.

— Parfait! s'exclame Marius. Ain-



SANS PAROLES...

si, ta tondeuse sera libre, et c'est d'elle que j'ai besoin aujourd'hui!

• DEUX POINTS DE VUE... •

UN mari, écrasé sous le poids des bagages, regarde le train s'éloigner. Il l'a manqué d'une minute.

— Si tu n'avais pas mis si longtemps à te préparer, nous l'aurions eu, dit-il, hargneux, à sa femme.

— Peut-être, répondit-elle, mais si tu ne m'avais pas tant houscoulée, nous aurions moins longtemps à attendre le prochain.

NOS PAROISSES

Tél. : 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Liés

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5484 — 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél. : GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Tél. : 4-4615

ALBERT-H. LACHARITE INC.

Charbon - huile - air climatisé

770, rue Hertel Trois-Rivières

J. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Nobert, C. A.
Gérard Camurand, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arneuf, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

René de Cotret, Ferron, Nobert
& Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS
207 rue Hériot 5e rue

TROIS-RIVIERES
Edifice Aneau

petit. Une nouvelle annexe s'imposait.
Elle viendra plus tard...

NOUVELLES INDUSTRIES

Dans le domaine industriel, l'année 1930 vit l'établissement de la *Dunnison*, qui n'a cessé de progresser depuis et qui étudie même d'importants projets d'expansion. C'est aussi en 1930 que la *Holtite Rubber Co.* occupa l'ancienne fabrique d'allumettes, rue Lindsay, et connut également jusqu'à ce jour des progrès considérables.

La *Eagle Pencil* est ici depuis 1931, alors qu'elle fit l'acquisition de la bâtisse occupée précédemment par la manufacture de chemises, sur la rue St-Jean. Elle fabrique, comme son nom l'indique, des crayons de qualité supérieure et de toute espèce. En 1939, à l'occasion du couronnement de Sa Sainteté Pie XII, le gérant M. L.-C. Felsler eut l'heureuse idée de fabriquer une série de crayons à l'effigie du nouveau Pape et d'en envoyer une boîte au Souverain Pontife lui-même. Ce fut tout un événement, qui revêtit même un caractère diplomatique... bienfaisant.

LES VICAIRES

Dans les dernières années avant la division, il y eut généralement cinq vicaires dans l'unique paroisse de Drummondville. Et ce n'était pas trop, le quotient d'âmes attribuable à chacun des six prêtres dépassant 2,000.

Pour terminer la nomenclature des vicaires qui ont servi avant... l'étape, il nous reste à mentionner les quelques-uns qui sont arrivés à la dixième et à la onzième heure...

D'abord, M. l'abbé *Léo Rousseau*, originaire de Pierreville et ancien élève de Nicolet, fit ici un stage de trois mois en 1930, pour nous revenir plus tard, vicaire à St-Frédéric, puis à St-Joseph. Sa première cure fut St-Lucien, d'où il vint fonder la paroisse de St-Charles en 1950. En 1956, il fut nommé aumônier des Frères de la Charité et de l'École St-Frédéric.

M. l'abbé *François Traveray*, aussi natif de Pierreville, est une vocation tardive record. Cultivateur débrouillard, à 28 ans, il songe sérieusement à se faire prêtre, fait ses études classiques à Joliette et sa théologie à Nicolet, où il est ordonné en février 1921, âgé de plus de 40 ans. Il fut vicaire à Drummondville de 1930 à 1936. Il n'eut le temps de gérer que deux cures, celles de St-Nicéphore et de St-Albert-de-Warwick. Il est décédé le 26 septembre 1956.

M. l'abbé *Rémi Allard*, né à La Baie, étudia à Nicolet, où il reçut le sacerdoce le 13 juillet 1930. Il fut vicaire ici du

Record de vente...

AFRIQUE DU SUD — La Bible a été, en 1956, une fois de plus le livre le plus vendu en Afrique du Sud, soit 221,793 exemplaires, écrites en 80 langues différentes. La majorité, 127,140 exemplaires, étaient des traductions néerlandaises. Puis viennent les éditions en Kasa, en anglais en bantou, en russe, en chinois, en arabe, en polonais, en gallois, en irlandais, en japonais et en espéranto.

...et de vocations

JAPON — Le Japon bat un record : la plus forte proportion mondiale de vocations au clergé séculier par rapport à la population catholique : 93 pour 100,000 contre 75 en Islande, 35 au Canada, 23 en Inde, 22 en France, 20 en Italie...

Le nombre des catholiques a presque doublé au Japon depuis dix ans. Il s'élève actuellement à 231,745. Mais il reste près de 90 millions de non-catholiques...

commencement de mai 1933 à la fin de mars 1934. Il est actuellement assistant-aumônier à l'Hôpital Ste-Croix.

M. l'abbé *Armand Foucault*, natif de St-Léonard, fut ordonné prêtre le 19 février 1922. Vicaire à St-Frédéric de 1934 à 1937, puis aumônier des Frères de la Charité pendant quelques années, il fut nommé curé de Notre-Dame-de-Pierreville, d'où il passa à la cure de Ste-Sophie et ensuite à celle de la Cathédrale de Nicolet, alors qu'il devint chanoine honoraire. Il est maintenant curé à St-Wenceslas.

Enfin, les deux benjamins de la série, MM. les abbés *Lucien Béiveau* et *Gédéon Champagne*, originaires, le premier de St-Germain, le second de Ste-Clotilde, confrères de classe au Séminaire de Nicolet, ordonnés tous deux le 8 juillet 1934 et nommés ensemble vicaires de Drummondville le mois suivant. M. Champagne y demeura quatre ans. En 1938, il accepte d'aller fonder la paroisse de St-Benoit de Lacorne, en Abitibi, où il est encore aujourd'hui, sans cesser d'appartenir au diocèse de Nicolet. M. Béiveau, tout en agissant comme vicaire, a dirigé les débuts de la J.O.C. en 1935, pour en devenir exclusivement l'aumônier diocésain, jusqu'à sa nomination à la cure de Lemieux en 1951.

LES MARQUILLIERS

Pour compléter ce lustre, voici les marquilliers élus dans le Banc d'oeuvre : en 1931, St Georges Tétreault; 1932, Dr Joseph Garon; 1933, Adélaïde Birtz; 1934, Adélaïde Poliquin (village St-Joseph); 1935, John Marier.

Paul MAYRAND, P.D., curé

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE ST-SIMON

(Cet article est le 47ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

L'EXPERIENCE acquise, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il ne faut pas confondre *paroisse* et *municipalité*. Celle-ci relève de l'autorité civile, celle-là de l'autorité religieuse, chacune des deux corporations ayant son administration propre, indépendante de l'autre.

Il arrive souvent que le territoire de la paroisse soit exactement le même que celui de la municipalité. Il n'en est pas toujours ainsi. En campagne, il n'est pas rare de trouver plusieurs municipalités dans la même paroisse. En ville, c'est le contraire: pour peu qu'elle soit peuplée, la municipalité comprend plusieurs paroisses.

Mais ce qui surtout méle *contribuables* et *paroissiens*, c'est quand une paroisse de ville est formée de secrets de plusieurs municipalités. C'est précisément le cas à Drummondville.

A l'origine de l'établissement du général Heriot, comme nous l'avons dit, la mission de Drummondville couvrait tous les *Eastern Townships*. La Mission s'est divisée et subdivisée. Des paroisses ont été érigées, nombreuses. Quand la loi le permit, en 1841, des municipales se sont constituées dans les *Townships*, en marge des paroisses ou en correspondance avec elles. Au commencement du siècle, tout le territoire des Cantons de l'Est, pratiquement, était pourvu de corporations religieuses et civiles (paroisses et municipalités).

A l'époque qui nous occupe actuellement, le fief du Kondauter, c'est-à-dire le canton de Grantham, comprenait cinq paroisses, Drummondville, St-Germain, St-Éugène, St-Edmond et St-Majorique. Et une dizaine de municipalités, y compris la municipalité-mère de Grantham, qui diminuait d'aurant, à chaque démembrement.

St-Éugène, en 1878, et St-Edmond, en 1917, ont été, en grande partie, détachés de St-Germain, dont nous avons parlé en son lieu. St-Majorique a été séparée de Drummondville, au point de vue juridique, en 1858, à la fin du règne de M. le curé Marchand, qui lui a laissé son prénom de Majorique. Mais la paroisse n'a eu son curé qu'en 1901, dans la personne du vicaire de Drummondville, l'abbé P. F. Pratte.

La paroisse-mère, dont la majeure partie est dans Grantham, n'en continuait pas moins de s'étendre, sur les cantons voisins: enjambant la rivière, malgré

le détachement de St-Cyrille, elle occupait encore (et occupe encore aujourd'hui) des fractions de Windover et de Simpson; et, de ce côté-ci du St-François, elle comprenait cette partie de Windham, qui est devenue St-Nicéphore.

Cette paroisse a été érigée en 1916. Et c'est d'abord un vicaire de Drummondville qui en fut le curé-fondateur, le feu l'abbé Nicéphore Lessard, dont le prénom a suggéré le vocable de la paroisse et de la municipalité.

Dehors, les paroisses vont surgir plus dures et plus près, grâce aux agglomérations qu'a suscitées autour de Drummondville l'expansion industrielle.

Mgr Paul MARRAS

Le plus ancien de ces groupements est celui de St-Simon, dont il a été question antérieurement, du point de vue industriel. De 1915 à 1918, ce village fut le centre d'attraction ouvrière à Drummondville: il attirait en chair et de population presque aussi élevée que celui d'aujourd'hui, population hétérogène qui représentait des représentants de huit nationalités différentes.

Un vicaire de Drummondville allait desservir ces paroissiens éloignés, contraignables de la municipalité de Grantham. La messe dominicale fut d'abord célébrée dans une maison de la Compagnie manufacturière. En 1916, la Commission scolaire de Grantham fit construire une école, qui servait de chapelle le dimanche. La première messe y fut dite, dans une chaise machevée, le 8 octobre, par M. le vicaire Georges Melançon, que tout lecteur identifie facilement.

Cette construction dura onze ans. En 1927, l'école reçoignant d'élèves, la Mission fut priée de céder la place. Un ancien restaurant fut alors adapté aux fins du culte, en attendant la construction de la chapelle permanente, dont l'inauguration eut lieu en 1929. On a donné à la chapelle et à la Mission le vocable de St-Simon, en l'honneur de Mgr J.-St.-mon-Hermann Brannath, évêque du diocèse.

Les enfants continuent d'affluer à l'école et débordent les six classes qu'elle contient. L'instruction de ces élèves est confiée à des institutrices laïques. En 1934, les Rév. Sœurs de la Présentation de Marie acceptent la direction de l'école

et y assignent deux religieuses, qui sont assistées de cinq laïques. En septembre 1935, 408 élèves s'inscrivent. Il faut donc trois autres classes, que l'on accoté dans les maisons privées du voisinage. Et alors ce sont quatre bonnettes sœurs et six auxiliaires qui composent le personnel enseignant et... assistant.

ERECTIION CANONIQUE EN 1936

La population, qui avait nécessairement et notablement rétrogradé en nombre, après l'armistice du onze novembre 1918, reprit plus tard sa marche ascendante, comme on vient de le constater par le mouvement scolaire, pour atteindre les 1,800, lors de l'érection canonique de la paroisse.

Le décret en est daté du 5 avril 1936. L'installation du nouveau curé, M. l'abbé Jolivet Lalonde, eut lieu le 5 mai suivant, sous la présidence de M. le Chanoine Georges Melançon, curé de la paroisse-mère de St-Frédéric.

M. le curé et son vicaire, M. l'abbé Adéland Vanasse, logent chez Mme J.-H. Robert, qui met à leur disposition, avec son dévouement, la magnifique résidence qu'elle possède sur le Boulevard Mercier. Hélas! cette maison a mal tourné: elle est devenue une *Chapelle de la Foi*, qui est aux antipodes religieuses du presbytère où brillait jadis la vraie foi.

Un second vicaire, M. l'abbé Jules Toupin, vint bientôt compléter le personnel nécessaire à la nouvelle cure.

Le dynamisme curé se mit incidemment à la besogne, pour organiser sa paroisse, pratiquement, religieusement et matériellement. Le 17 mai, un corps de marionnetiers est constitué: des sieurs Hermann Martel, Emile Letarte et Armand Montreuil, dans le Banc d'Oeuvre; Joseph Faur et Charles-O. Chabot, comme anciens marionnetiers.

Dès le principe, les offices religieux se font régulièrement et au complet, sans exclure les exercices publics de prière, et le culte se déploie avec autant de solennité que le permet l'étroitesse de la nouvelle paroisse.

L'Action catholique est mise sur pied. La Ligue du Sacré-Coeur et la Ligue Catholique féminine sont fondées. La confrérie du Rosaire, le Tiers-Ordre et le Chœur de la croix sont érigés. Les servants de messe eux-mêmes sont organisés en une Ligue de croisés du Sacré-Coeur.



PREMIERE EGLISE DE LA PAROISSE ST-SIMON DE DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brodeur, coin Marchand

Tél.: 2-3663

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Tél.: 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

* Examen de la vue

* Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Léo

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél.: 2-5454 — 206, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.J. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Nobert, C. A.
Gérard Cernan, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arnaud, C. A.
Robert Lecroix, C. A.René de Cotret, Ferron, Nobert
& Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINGAN FALLS
209 rue Hériot 50 rueTROIS-RIVIERES
Edifice Ameau

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Et la chapelle? Evidemment elle s'avère trop exigüe. Septembre et octobre s'emploient à l'agrandir tout en la restaurant. On la prolonge de 20 pieds, greffant sur elle une sacristie de 40 x 40 pieds, laquelle sacristie est surmontée d'un étage, qui sert de logis aux soeurs institutrices.

Et voici la chapelle devenue église. Elle est inaugurée solennellement le jour de la Toussaint 1936. Son Exc. Mgr Bruneau viendra la bénir et la dédier officiellement au culte le 26 mai 1937.

Le domaine économique n'est pas oublié ni remis à plus tard. Le 3 novembre 1936, la paroisse fonde une cours locale des membres de l'Union de St-Joseph de Drummondville, et le 15 décembre suivant la Caisse Populaire de St-Simon est également fondée.

En septembre 1937, une Chambre de Commerce est instituée. Le premier président en est M. Esdras Dumaine, que, du reste, on trouve à la tête de tous les mouvements progressifs à St-Simon. Au cours du même mois, c'est ce même M. Esdras Dumaine qui est élu premier maire du Village de St-Simon récemment érigé en municipalité distincte. Et celle de Grantham, encore rognée, dut modifier son nom et devenir Grantham-Ouest.

Un autre événement d'importance, qui a marqué le mois de septembre 1937, fut la substitution des Rév. Soeurs de l'Assomption de Nicolet aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie. La communauté diocésaine débuta avec 15 religieuses, qui se chargèrent des classes supérieures de St-Simon.

L'année suivante, la masse croissante des élèves ne pouvait plus se comprimer dans les écoles de fortune à sa dis-

position... Grâce à l'influence du député provincial, Me Joseph Marier, C. R., à l'expérience et au dévouement de l'inlassable M. Esdras Dumaine, premier président de la nouvelle Commission scolaire, à la persévérante fermeté du Curé et du Notaire, et à la coopération des paroissiens, le Gouvernement consentit un octroi considérable pour la construction d'un externat qui répondit aux besoins actuels et... futurs prochains. C'est la grosse Ecole St-Simon, de beau style et aménagée pour recevoir 500 élèves.

En la même année 1938, le presbytère cur son tour. C'est une belle grande maison, sobre et de bon goût, dans les lignes et les proportions qui conviennent à sa destination. Les frais de la construction restent minimes pour St-Simon, par suite de la générosité de la Fabrique de St-Frédéric qui en assume une part substantielle. Dans les Documents à conserver, M. le curé Laforest inscrit la reconnaissance de la paroisse-fille envers la paroisse-mère et sa gratitude personnelle envers M. le Chanoine Melançon pour cette nouvelle faveur, ajoutée à ses largesses antérieures.

Entre temps, de nouvelles associations se sont jointes à celles que nous avons énumérées plus haut; les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les Lacerdaire et Jeanne d'Arc et surtout les Zouaves Pontificaux, si utiles pour le service d'ordre et le décor des démonstrations.

Le recensement fait à l'automne de 1939 accuse une augmentation de 300 âmes depuis la fondation, soit exactement 2,119 de population.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE ST-JOSEPH

(Cet article est le 48ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

DE cinq ans postérieurs à ceux de St-Simon, les débuts de St-Joseph furent plus modestes. A l'époque où les ouvriers coulaient en foule vers la Poudrière, il n'était pas question de St-Joseph, dont le territoire était encore recouvert de broussailles. A fonds de sable mouvant, ce terrain ne promettait guère à la culture. Il resta inculte. — La stérilité de ce sol inspira de l'utiliser... autrement.

En 1920, l'établissement de la *Jenckes* attira de nombreuses familles de l'extérieur. Ce n'était pas une manufacture de poudre, mais une industrie de paix, plus lente dans son développement qu'une usine de guerre, par contre plus stable et de rendement économique plus régulier.

M. DONAT MARCOTTE

Un célibataire intelligent et perspicace, qui ne manquait pas de sens social, M. Donat Marcotte, possédait un lopin de cette terre ingrate sur le troisième rang (qui est aujourd'hui le boulevard St-Joseph). Quand la *Jenckes* s'installa, notre vieux garçon entrevit tout de suite la probabilité de rendre sa propriété rentable, tout en fournissant aux employés de la nouvelle industrie des logements à prix modiques.

Il divisa donc sa petite ferme en lots à bâtir et prit lui-même l'initiative de construire quelques maisons d'ouvriers, avec l'aide d'associés qu'il avait convaincus de l'opportunité de l'entreprise. Des voisins l'imitèrent... Lots et maisons trouvaient facilement acquéreurs.

Au bout d'un an, une centaine de familles étaient groupées dans cette localité, fondée par M. Donat Marcotte, qui a lui-même donné au village naissant le nom de saint Joseph, en qui il avait une dévotion particulière: "Un bien brave homme!" disait-il en souriant.

Nous croyons, par ailleurs, que le premier prénom de Mgr *Joseph-Simon-Hermann* Brunault ait pu avoir quelque influence sur la dénomination de ce bourg, comme le deuxième a désigné St-Simon. Si le dernier prénom n'a pas reçu pareil honneur, c'est que *Hermann* est le nom d'un *bienheureux* et que seuls les saints peuvent être titulaires de chapelles ou patrons de lieux.

Un autre village, appelé St-Louis, rival du précédent, naquit bientôt dans le voisinage. Il était centré sur la rue St-Louis, rue et village portant le nom du

propriétaire des Lots, M. Wellie St-Louis, qui a vécu jusqu'à récemment, comme M. Marcotte, d'ailleurs.

Les deux villages contigus se bâtissaient en se rapprochant. Ils finirent par se rejoindre, bien avant que les rivalités cessassent. A tout événement, le plus faible dut céder et St-Louis fut absorbé par St-Joseph, qui seul parait dans les registres. St-Louis aura prochainement la consolation de devenir un quartier du village puis de la ville St-Joseph, et, plus tard, de la Cité de Drummondville.

Par Mgr Paul MAYRAND

Rappelons que le recensement de la Paroisse ne fait mention, pour la première fois, qu'en 1921, du *Village St-Joseph*, ainsi nommé dans le registre, mais que les gens appelaient plutôt le *Faubourg St-Joseph*, où vivait déjà une population de 417 âmes. En 1922, le recensement mentionne 523 âmes et 820 en 1923. Comme on le voit, l'augmentation était extrêmement rapide.

Eût-il été dès lors opportun d'agréger à la ville ce village progressif? — Il est plus facile de le dire aujourd'hui qu'il ne l'était dans le temps, alors que les dirigeants de Drummondville avaient bien d'autres problèmes épineux à résoudre.

De fait, ce groupement relevait de la municipalité de Grantham, tant au scolaire qu'au civil. Or, l'école la plus rapprochée de ce canton, était celle du village St-Pierre, encore passablement éloignée. Pour l'avantage des enfants du Faubourg, on y construisit une modeste école en 1923.

L'année suivante, la population était montée à mille âmes. Les principaux contribuables firent des démarches pour obtenir l'incorporation du territoire en municipalité de village. Le premier maire du Village St-Joseph, comme il convenait, fut le fondateur lui-même, Donat Marcotte.

L'agglomération continuait toujours de se développer. Elle avait atteint 1,385 âmes en 1926, quand la *Canadian Celanese* vint s'établir à Drummondville. Située à proximité de cette grande usine, le Village St-Joseph prit en conséquence un essor presque phénoménal. Au surplus, en 1928, la puissante *Dominion Textile* acquérait la *Jenckes* et

opérait sous le nom de *Drummondville Cotton*. Cette manufacture devenait la deuxième en importance à Drummondville et était encore plus près de St-Joseph que la première.

Evidemment la modeste école ne pouvait plus suffire. Les commissaires résolurent de la remplacer par une autre plus spacieuse, qui répondit aux besoins pressants de l'heure, tout en offrant plus de confort aux élèves. Les travaux, commencés au printemps de 1929, étaient terminés pour la rentrée des classes en septembre. Il s'agissait d'une grosse construction en brique, susceptible d'agrandissement ultérieur. La direction de cette école fut confiée aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie.

Bien que ce village ne fût pas très loin de l'église, le curé de la paroisse profita de la disponibilité d'une chapelle et d'une grande salle dans l'école nouvelle pour y ouvrir une mission en faveur des quelque 2,000 paroissiens qui habitaient St-Joseph. Dimanches, fêtes et premiers vendredis, tandis qu'un vicaire allait desservir St-Simon, un autre parait pour St-Joseph...

En 1930, la population était rendue à 2,631 âmes et ce nombre était encore doublé en 1935. C'était plus qu'il n'en fallait pour former une paroisse importante. Dès 1934, pressée par l'afflux croissant de nouveaux venus, la Fabrique avait construit, rue St-Léon, une vaste chapelle à leur usage, en attendant qu'elle leur servit d'église.

ERECTION CANONIQUE EN 1936

La paroisse de St-Joseph fut érigée en même temps que celle de St-Simon et l'installation des curés respectifs eut aussi lieu le même jour, à savoir le 5 mai 1936. M. le Chanoine Georges Melançon, curé de la paroisse-mère, présenta aux deux cérémonies dans l'avant-midi à St-Simon et dans l'après-midi à St-Joseph, l'une et l'autre aussi grandioses que possible.

Le nouveau curé de St-Joseph, M. l'abbé Adolphe Demers, avait été vicaire ici quelques années dans son jeune temps. Ses cures précédentes furent Le-Précieux-Sang, Ste-Cécile, Ste-Eulalie et St-Zéphirin.

A son arrivée dans la paroisse, le maire de St-Joseph était M. Ovide Renaud, et le président de la Commission scolaire, M. Elphège Lalancette. Tous

NOS PAROISSES

TEL.: GR 2-3993

J.-H. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

Crèmerie Drummondville Inc.

Fabricant de beurre, crème glacée
Lait et crème pasteurisés

GONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: GR 2-5444
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne234 Hériot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Charbon - Huile à chauffage

Tél.: FR 4-6221 TROIS-RIVIERES

SACS DE SUCRE BLANCHIS

Sans trou, ni déchirure: \$2.00 la douz.
Par paquets de 50 sacs: 24c2cts chacun.

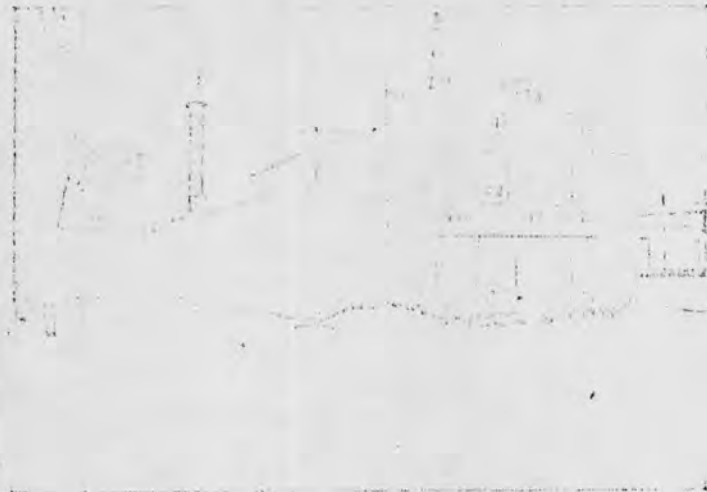
SACS EN COTON FLEURI

Neufs, n'ayant jamais servi, 42x52", au moins
4 sacs appareillés, pour tabliers, robes, etc.:
\$3.50 la douz. Par paquets de 25 sacs:
27c1cts chacun.

FIL A TISSER

Fil de coton-robines 1/2 lb. - bobines 2 1/2 lbs:
2/8 naturel: \$1.05 la livre; \$0.69 la livre;
2/16 naturel: \$1.13 la livre; \$0.92 la livre;
Spécial pour achat de 100 livres

MME I. SCHAEFFER, C.P. 370, Drummondville



PREMIERE CHAPELLE de la paroisse St-Joseph de Drummondville, telle que modifiée pour servir de salle paroissiale. Antérieurement, la façade était surplombée d'un clocher et elle n'avait pas de marquise.

deux étaient à l'honneur lors de l'installation du nouveau pasteur.

Celui-ci logea d'abord en face de l'église, avec son personnel. Doué du sens administratif et animé d'un zèle judicieux, M. le curé Demers ne tarda pas à mettre sa paroisse sur pied et sur un bon pied, en lui donnant des bases solides, dans tous les domaines, juridique, religieux et matériel.

Il s'empressa de constituer son Conseil, les Bureaux ordinaire et extraordinaire de la Fabrique, dont les membres élus furent les Sieurs: Adélar Poliquin, qui se trouvait marguillier en charge à St-Frédéric et qui continua les mêmes fonctions à St-Joseph; Zéphirin-A. Leblanc et Païda Laliberté, marguilliers du Banc d'Oeuvre; Lorenzo Pallé et Arsène Lambert, anciens marguilliers.

Le premier vicaire, M. Antonio Bettez, arriva en même temps que le curé; quelques jours après, le deuxième, M. leabbé Ernest Poirier, antérieurement de St-Frédéric. M. Bettez ne

fut pas longtemps à ce poste. Il eut comme successeur M. l'abbé Jean-Maurice Rousseau, qui, attaché à St-Joseph au moins un lustre y attacha son cœur. Un troisième vicaire devint bientôt nécessaire. M. l'abbé Georges Pinard remplit la fonction jusqu'à ce qu'il devint aumônier diocésain de l'Union catholique des Cultivateurs.

Le bon Dieu avait un gîte temporaire, lui aussi, mais convenable pour le moment. La paroisse comprit qu'elle devait au plus tôt et pouvait dès lors fournir un gîte permanent au curé et à ses auxiliaires: la construction du presbytère fut décidée à la première morte-saison, commencée au printemps de 1937 et terminée à l'automne.

Mgr Brunault, vint à la fin de septembre, bénit ce magnifique presbytère, qui est encore là, propre et solide. Ce fut, croyons-nous, la dernière cérémonie que présida le vieil Evêque, qui mourut le 21 octobre 1937.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

(Suite de la page 16) ...CAMPAGNE DES BONNES LECTURES

ence — heureuse ou néfaste — que peuvent exercer sur une vie les bonnes ou les mauvaises lectures. On refut de façon originale les opinions trop répandues au sujet de la littérature malsaine: "Moi, ça ne me fait rien" — "Je puis me permettre ces lectures, je ne suis plus une enfant" — "Il faut être renseigné", etc. On rapporte ensuite le témoignage des réactions encourageantes produites dans les divers milieux de la province par l'appel angoissé du Cardinal.

On ne détruit vraiment que ce que l'on remplace. C'est pourquoi, après avoir dénoncé les mauvaises publications, on fait l'apologie de la littérature saine et intéressante par une parade des bonnes revues, donnant le résumé des articles contenus dans chacune d'elles. Cet-

te démonstration suscita l'enthousiasme de l'assistance et éveilla chez les normaliennes le désir de s'engager dans la croisade des bonnes lectures.

Dès le lendemain, une dizaine d'étudiantes offrirent leurs services afin d'aller dans les foyers recueillir des abonnements à la revue *Idéal féminin* (organe des *Messagères de Notre-Dame*). Si chaque sentinelle est responsable de tout l'empire, les trente élèves de notre classe réalisent bien qu'après une telle campagne, elles ne doivent pas reculer devant le devoir qui leur incombe de contribuer à l'assainissement de la littérature dans leur milieu familial et social.

Les élèves de 1^{re} année,
à l'École Normale de St-Léonard

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE STE-THERÈSE

(Cet article est le 49ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

NOUS avons parlé en son lieu du moulin à scie que M. Henri Vassal avait fait construire jadis, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le parc Ste-Thérèse. Cette industrie forestière prit de l'importance et attira autour d'elle des ouvriers en nombre assez considérable pour qu'on leur donnât un bureau de poste, lequel, portait le nom du patron *Henri Vassal*.

Plus tard, la scierie et le commerce de bois qui en résultait passèrent aux mains de M. Alexandre Mercute, dont nous avons eu l'occasion de vanter l'esprit d'initiative, qui les exploita jusque vers 1920.

Ce qui explique que nous ayons, dans cette extrémité de la ville, une rue Vassal et le boulevard Mercure, l'une des plus belles artères de Drummondville, qui découpe le beau site du parc et de l'église Ste-Thérèse, donnant sur cette espèce de lac que crée le barrage de la chute Hemming.

Le bourg Henri Vassal servait de trait d'union entre la Poudrière et la ville, dont le développement vers l'est n'avait pas été rapide. De la rue Des Forges à la scierie, le chemin fut longtemps rudimentaire et impraticable pour les piétons. On rapporte que des clients se cotisèrent pour acheter des madriers, dont ils se firent des trottoirs miniatures, en les associant deux à deux dans le sens de la longueur. L'accès direct à la Poudrière était plus facile par le centre de la ville, grâce au remblai de l'ancienne voie ferrée.

Ce village n'en coopéra pas moins à l'expansion de la ville de ce côté et il fut à l'origine de la paroisse de Ste-Thérèse. L'école précède généralement l'église. Il en fut ainsi dans ce groupement, dont les enfants se trouvaient trop loin des écoles préexistantes. On leur bâtit une modeste maison, qui pouvait recevoir une soixantaine d'élèves, et qui s'appela l'école Mercure. Elle fut détruite par le feu le 23 mars 1931.

Les commissaires résolurent alors d'ériger une construction assez vaste pour décongestionner l'école Garceau, tout en remplaçant la bâtisse incendiée. Ce fut l'église Ste-Thérèse, construite en brique solide, au coin des rues Du Moulin et Dorion. Elle fut inaugurée le 15 mars 1932 et confiée aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie. C'était un corps principal, auquel on a ajouté depuis

deux ailes. Cet édifice fait belle figure sur la rue *Des Ecoles*, nouveau nom, bien approprié, que porte aujourd'hui cette section de la rue Dorion.

ERÉCTION CANONIQUE EN 1937

Avec l'installation de la *Celanese* dans les environs, le développement avait été plus rapide et il continua de s'accroître. Une paroisse ne tarda pas à s'imposer. De fait, elle fut érigée en juin 1937. Son territoire comprend toute la propriété des Rév. Frères de la Charité, le terrain

Par Mgr Paul MAYRAND

compris entre les rues St-Jean, St-Joseph (depuis Du Moulin, des deux côtés), jusqu'à la rue Celanese, tout le bloc de la Celanese, puis les lots au nord jusqu'à la pointe de la rue Lafontaine et son prolongement idéal dans le St-François.

Avant de prendre la direction de cette nouvelle paroisse, M. *Joseph Beauchemin* avait été curé successivement de St-Louis, de St-Valère, de St-Célestin et de St-Zéphirin. En y arrivant, il logea dans une maison qui a été démolie lors de la confection du joli triangle occupé par l'église et le presbytère et fait magnifiquement ressortir l'établissement religieux.

Le nom de Ste-Thérèse paraît avoir été donné à la paroisse, comme il avait été attribué à l'école antérieurement, par suite de la grande vogue de la petite sainte de Lisieux dans le peuple et de la profonde vénération que le clergé, tout particulièrement Son Exc. Mgr Brunault et M. le Chanoine Melançon, avait pour la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, récemment canonisée et si peu de temps après sa mort.

Comme tous les curés fondateurs, il fallut à M. Beauchemin procéder en vitesse: satisfaire au droit paroissial, organiser temporairement le culte, se construire un gîte et loger convenablement le bon Dieu.

A la première assemblée des nouveaux paroissiens, les bureaux ordinaire et extraordinaire de la Fabrique furent constitués, avec les sieurs Ernest Lambert, marguillier en charge, François Cordeau et Léon Labrecque, marguilliers du banc d'Oeuvre; Alexandre Mercute et Armand St-Pierre, comme anciens marguilliers.

Les offices paroissiaux furent célébrés dans la chapelle de l'école Ste-Thérèse, en attendant la construction du sous-sol, qui devait servir de fondation à la future église.

Deux vicaires furent assignés à la paroisse pour assister le nouveau curé, MM. les abbés *Roland Desbarrais* et *Armand Traversy*. Le premier passa quelques années à Ste-Thérèse puis à St-Frédéric; il devint plus tard aumônier de l'hôpital du Christ-Roi à Nicolet. Le second fit un assez long séjour à Ste-Thérèse, puis revint à Drummondville, comme aumônier de la J. O. C. et enfin curé-fondateur du Christ-Roi.

Le sous-sol fut bâti promptement, en fonction des plans de l'église projetée, à laquelle il devait servir d'assises. L'année suivante c'était au tour du presbytère, qui fut construit, lui aussi, dans un style et avec des matériaux qui devaient s'harmoniser avec le futur temple. Nous constatons aujourd'hui que les responsables ont superbement réussi l'ensemble.

Ces préoccupations matérielles n'empêchèrent pas le Curé de *monter* son église temporaire de tout le nécessaire culturel et d'y donner un service complet, en religion et en dévotion, avec les exercices, les confréries et les associations que comportent nos traditions chrétiennes.

Le village Henri Vassal et le quartier Ste-Thérèse n'ont pas, comme St-Simon et St-Joseph, passé par le stage de mission et n'apparaissent point à part dans nos recensements. Comptée séparément à l'automne de 1936, la population de Ste-Thérèse est de 3,191 âmes; en 1937, 3,358; en 1938, 3,441; en 1939, 3,596; en 1940, 3,621.

LE GRAND DRUMMONDVILLE

Nous voici avec quatre paroisses, en 1940, dans le *grand Drummondville*, dénomination qui s'applique tout simplement au territoire que couvrait l'unique paroisse de Drummondville avant 1936.

La délimitation de la paroisse de Ste-Thérèse nous a conduit, sur les rapports géographiques mutuels des quatre paroisses, aux déductions suivantes: St-Frédéric touche plus ou moins aux trois autres, sans cesser d'étendre ses limites sur St-Joachim, St-Cyrille, St-André, St-Majorique et St-Germain (ce qui lui

LA CAISSE POPULAIRE
ST-JOSEPH

210, St-Marcel Tél.: 2-3550
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brock, coin Marchand
Tél.: 2-3663

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Crèmerie Drummondville Inc.

Fabricant de beurre, crème glacée
Lait et crème pastourisés
CONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: GR 2-5444
DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3993

J.-H. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

EASTERN PAPER BOX CO.

T. L. SUPREMANANT

Tél.: 2-3397 111 Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

donne huit voisines); St-Simon a quatre paroisses voisines, St-Frédéric, St-Nicéphore, Ste-Thérèse et St-Lucien (le droit canonique faisant abstraction des rivères); Ste-Thérèse n'en a que trois, St-Simon, St-Joseph et St-Frédéric (la rive nord étant encore de la paroisse-mère; St-Joseph possède le record, à ce point de vue, n'ayant que deux paroisses limitrophes, Ste-Thérèse au nord-est et la paroisse-mère, qui l'encercle dans tout le reste de son pourtour.

Si la part du lion demeure à la mère, qu'on ne la soupçonne pas de mesquinerie. Au contraire, elle a été toujours très généreuse pour ses filles, d'abord en les mettant au monde — ce qui est déjà fort louable en notre siècle —, puis en leur aidant d'une façon tangible, très appréciable, à s'établir confortablement.

Du point de vue extension, St-Frédéric essaya sincèrement de céder un plus grand territoire aux paroisses nouvelles, en leur partageant la campagne, mais celle-ci ne l'a point voulu, désirant rester, au religieux comme au civil, intégralement attachée à la même vieille paroisse, qui a été d'abord la sienne, avant d'être celle des nouveaux venus.

C'est ce qui explique que les vieux paroissiens des 5^{ème} et 4^{ème} rangs traversent allégrement deux paroisses récentes pour venir à St-Frédéric, sans se faire scrupule de fréquenter occasionnellement les églises plus rapprochées. Ce qui est leur droit et n'inflime pas celui qu'ils ont d'appartenir quand même à la paroisse-mère.

En définitive, St-Frédéric avait cédé plus d'âmes proportionnellement que de territoire, car sa population antérieure de 18,000 était réduite, après l'ablation des trois paroisses, à 7,800, y compris les fidèles disséminés dans tout le pourtour de Drummondville. Ce qui présentait pour la paroisse-mère plus d'inconvénients que d'avantages.

Paul MAYRAND, P. D., curé

M. le Chcn. J. BEAUCHEMIN
nommé Prélat Domestique

Les paroissiens de Ste-Thérèse, de même que tout le clergé et la population du diocèse de Nicolet ont appris avec joie que M. le Chanoine Joseph BEAUCHEMIN vient d'être élevé à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté le Pape — ou, comme on dit



Mgr Joseph BEAUCHEMIN

couramment, *Prélat Domestique* — de par le voeu même de Son Exc. Mgr Albertus Martin.

Cette dignité ecclésiastique couronne une vie sacerdotale très méritoire qui a valu à Mgr J. Beauchemin le respect et l'affection de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, spécialement ses paroissiens.

Mgr J. Beauchemin est né à Ste-Monique, le 12 juillet 1881. Il était l'aîné d'une famille de quatorze enfants, dont quatre religieuses chez les Soeurs de l'Assomption et une chez les Oblates de Béthanie.

VIE BIEN REMPLIE

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 5 février 1907 par Mgr Hermann Brumault, en l'église de sa paroisse natale.

Il fut successivement vicaire à Ste-Georgette (1907-08), St-Bonaventure (1908-09), St-Guillaume (1909-12), Wickham (1912-18) et St-Sylvière (1918-20).

Il fut ensuite curé à St-Louis de Blandford (1920-21), Ste-Marie de Blandford (1921-24), St-Valère (1924-34), St-Celestin (1934-36), St-Zéphirin (1936-37). Le 5 juin 1937, il fut désigné comme curé-fondateur de la paroisse Ste-Thérèse de Drummondville.

Il fut nommé chanoine par Son Exc. Mgr A. Martin, le 13 janvier 1951.

On se souvient que Mgr J. Beauchemin a célébré l'an dernier le 50^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale. De grandes fetes paroissiales ont souligné cet événement.

Félicitations et meilleurs voeux.

L'ACTION CATHOLIQUE ET SES ŒUVRES AUXILIAIRES

(Cet article est le 50ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

TOUT en élaborant la fondation des paroisses, M. le curé Georges Melançon se préoccupait de promouvoir l'Action Catholique et ses œuvres auxiliaires.

L'Union Catholique des Cultivateurs avait déjà groupé les agriculteurs les plus ouverts, quoique la proximité de la ville, avec ses marchés abondants et faciles, ait empêché les autres de sentir le besoin et même l'utilité de l'Union. Cependant, sans être nombreux, les membres ont bénéficié de leur association professionnelle et par elle ont contribué à l'avancement progressif de la classe agricole.

Celle-ci s'est pénétrée graduellement de l'esprit de coopération; ce qui a probablement empêché l'industrie manufacturière montante d'étouffer l'agriculture et les industries connexes. Telle l'industrie laitière, qui s'est centrée sur deux grandes crémeries modernes, dont l'une coopérative, lesquelles, après de modestes débuts, ont élargi leurs cadres et sont aujourd'hui des plus prospères.

A Drummondville, les ouvriers, beaucoup plus nombreux et moins stables que les cultivateurs, requéraient une organisation similaire.

Le mouvement belge, déclenché par l'abbé Joseph Cardijn, avait traversé les mers. La Jeunesse Ouvrière Catholique avait pris racine à Montréal et se

transplantait dans les plus grands centres industriels du Québec, notamment à Sherbrooke. Avec raison M. le Chanoine pensa que le meilleur moyen de doter sa ville d'une J. O. C. était d'en importer un rameau de la cité Reine des Cantons de l'est.

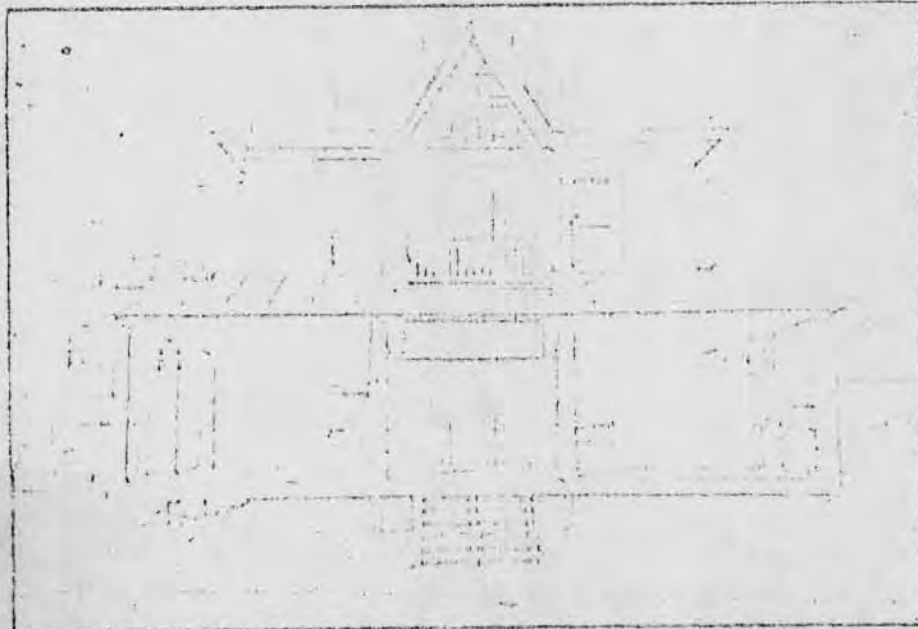
Grâce à la bienveillance de nos chefs industriels, les Jocistes de Sherbrooke présentés par le clairvoyant curé seraient

Par Mgr Paul MAYRAND

assurés d'une position adéquate dès leur arrivée à Drummondville. C'est ainsi que sont venus nos quatre pionniers jocistes: *Sylvia Donaldson*, en décembre 1933; *Ronald Lavergne*, en mars 1936; *Beatrice Caouette*, en septembre et *Aline Déziel* en novembre de la même année. MM. Donaldson et Lavergne furent accueillis chez M. le Curé de St-Frédéric, Mlles Caouette et Déziel chez M. le Curé de St-Simon.

Comme on le voit, on avait déjà un embryon de J. O. C. dans les deux fondateurs, et de la J. O. C. F. dans les deux fondatrices, les deux sections masculine et féminine, coexistant dès le principe. Embryons qui se sont développés rapidement, la gent féminine, ainsi que toujours, y allant en plus grand nombre et avec plus de ferveur et de constance.

Photo Emile Lemaire



Secrétariat diocésain de la J.O.C., 211 rue Dorion, Drummondville

L'exemple de Drummondville entraîna Victoriaville, Nicolet, Arthabaska et Princeville. Ces cinq fédérations se groupèrent en un Secrétariat diocésain, dont le siège est à Drummondville, 211 rue Dorion.

La J. O. C. ne devait pas seulement s'étendre à l'extérieur. De par sa nature même, elle demandait à se prolonger en un mouvement d'adultes. Aussi la *Ligue Ouvrière Catholique* (L. O. C.) et la *Ligue Ouvrière Catholique Féminine* (L. O. C. F.) ne tardèrent pas à se fonder et à grandir, consolidant les mouvements de jeunes.

Ces premières expériences d'Action Catholique proprement dite en suscitérent nécessairement d'autres, notamment celles de la *Jeunesse Agricole Catholique* (J.A.C.) dans les campagnes, et de la *Jeunesse Étudiante Catholique* (J.E.C.), solidement établie dans nos écoles.

La formation sociale et chrétienne que donne à ses membres la J. O. C. est moins connue du public que les services variés qu'elle met à sa disposition. Dès le commencement, le local de la rue Dorion servit: d'entrepôt charitable où les pauvres trouvèrent à se vêtir; de refuge pour les sans-le-sou en quête de logement nocturne; de foyer pour les jeunes ouvriers à gages restreints.

À peine fondée, la J. O. C. était en mesure d'acheter, en huit des Chutes Hemming, un vaste terrain servant de camp d'été aux jeunes ouvriers, tandis qu'un camp semblable était aménagé pour la J. O. C. F. sur les bords du St-François en direction de St-Joachim. Plus tard ce camp féminin sera transporté sur les terrains Guévremont, pour devenir la *Villa des Ouvrières*.

À la J. O. C. également revient le crédit d'avoir, en 1939, inauguré le *Service de Préparation au Mariage*, qui s'est considérablement développé depuis, pour le plus grand bénéfice des familles et de la société.

Antérieurement au Service Social officiel, c'est la J. O. C. qui y suppléait de son mieux, par des Services bénévoles de Placement, d'Aide à la Jeune fille malheureuse, de Réhabilitation, etc.

La J. O. C. couvrait le domaine social. Restait le domaine économique, dans lequel les ouvriers méritaient à revendiquer leurs droits. Pour prévenir les unions neutres, M. le Curé prépara les esprits au syndicalisme catholique, qui s'établit dans les principales usines, non

NOS PAROISSES

LA CAISSE POPULAIRE
ST-JOSEPH210, St-Marcel Tél. : 2-3550
DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillé & Cie Ltée

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5424 — 305, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

TEL. : GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél. : GR 2-5455
DRUMMONDVILLE

GEORGES PLAMONDON LTEE

Embouteilleur autorisé
Coca-ColaTél. : 8-0758 1, Ave. Plamondon
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3993

J.-R. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

Tél. : 4-4615

ALBERT-H. LACHARITE INC.

Charbon - huile - air climatisé
770, rue Hurtel Trois-Rivières

sans heurts et vives réactions patronales. Des contre-réactions, parfois violentes, s'ensuivirent dans le camp syndical, auquel il fallut rappeler son caractère *catholique* en pratique comme en théorie.

Malgré l'ambiance difficile dans laquelle ils sont nés, les syndicats catholiques ont rendu d'appréciables services à la classe ouvrière.

Ancêtres des nombreux cercles sociaux qui existent maintenant, le *Conseil 2174 des Chevaliers de Colomb* du 3^{ème} degré, qui compte près d'un millier de membres, a été fondé par l'avocat Charles-Henri Lalonde en 1920.

Le même Bob Lalonde (comme on l'appelait ici) fut également le fondateur du club de raquettes *Les Pieds Légers*. Cet ancien paroissien a terminé sa carrière à Montréal, où il est mort l'hiver dernier.

Mentionnons aussi le club *Aramis*, qui s'est effacé durant quelques années, pour renaître avec plus de vigueur sous la direction de M. Pierre Halikas.

Dans les premières années de Mgr Albini LaFortune, les Chevaliers de Colomb ont organisé une Assemblée générale du 4^{ème} degré sous le nom de *Evêque Lafontaine*.

Les *Filles d'Isabelle* existent depuis plus longtemps, groupées dans le *Cercle Hériot 597*, fondé par Mlle Alberta Chabot.

Pour le service de l'église et les cérémonies extérieures, nous avons la *Garde d'Honneur St-Frédéric*, fondée aussi du temps de M. Melançon. A la même époque sont nés les mouvements de *Scouts* et de *Guides*.

Nous omettons l'énumération des diverses associations pieuses qui soutiennent la dévotion dans la paroisse, dont quelques-unes sont en honneur et en exercice depuis M. le curé Marchand.

Mais nous tenons à rappeler le souvenir de l'*A. C. J. C.*, qui a fonctionné à merveille avant l'éclosion des mouvements spécialisés et que l'on essaie pé-

niblement de ressusciter dans la grande Métropole.

LES VICAIRES

Enfin, faisons mémoire des vicaires et des marguilliers qui ont assisté notre prédécesseur au cours du dernier lustre de son administration.

Dans ces cinq ans, il n'y a que trois vicaires nouveaux qui apparaissent pour la première fois.

C'est d'abord M. l'abbé *Alphonse Allard*, qui fut vicaire à St-Frédéric de mars 1937 à septembre 1938. Après un an d'études sociales à Ottawa, il fut assigné à St-Joseph aumônier des Syndicats catholiques, fonction qui le mit en vedette lors de la grève de la *Celmece* en 1940. En 1946, il fut nommé curé de St-Nicéphore, d'où il a pratiquement fondé St-Philippe, détachement de sa propre paroisse, qu'il continua de desservir en attendant le nouveau curé. Il est maintenant curé d'office à la Cathédrale de Nicolet depuis 1954.

Ensuite, M. l'abbé *Alfred Camiré*, ici de septembre 1938 à septembre 1941, puis vicaire à St-François-du-Lac, à St-Cyrille, à St-Germain, aux Sts-Martyrs de Victoriaville, d'où il passa à la cure de Ste-Séraphine, qu'il occupe actuellement. Son vicariat à Victoriaville avait été entrecoupé par un stage d'un an comme professeur à notre Externat classique.

Le troisième, M. l'abbé *Alfred Leblanc*, originaire de Ste-Clotilde, fut vicaire ici quatre ans, de 1938 à 1942. Malade hospitalisé depuis cette époque.

Marguilliers élus : en 1936, le 6 janvier, Sr Edouard Archambault, et le 3 mai, Sr Wilfrid Joyal, en remplacement de Sr Adélaré Poliquin, qui passa du Banc de St-Frédéric à celui de St-Joseph, sa nouvelle paroisse; en 1937, le Dr J.-E. Précourt; en 1938, Sr J.-Adélaré Savard; en 1939, Sr Emile Grisé; en 1940, le Dr Lucien Hélie.

Paul MAYRAND, P. D., curé

LE FOND DU BIDON

PENDANT en bidon vide au marchand de peintures, un petit garçon lui demande un gallon de vernis noir.

— Papa a dit qu'il viendrait vous payer la semaine prochaine, dit-il lorsque le bidon fut rempli.

Mais le marchand n'avait pas confiance. Il reprit le bidon, le revida dans le récipient à vernis noir et le rendit au petit garçon.

Alors le garçonnet de dire, après avoir

jeté un coup d'oeil à l'intérieur :

— Papa avait raison. Il en reste assez pour vernir le petit tabouret.

LA SURPRISE

DANS une papeterie de luxe, un monsieur très bien choisit un stylo pour son fils, dont c'est l'anniversaire.

— C'est une surprise que vous lui réservez? dit aimablement la vendeuse.

— Vous pensez! répond le monsieur, il s'attend à recevoir une auto. . .

DE LA CURE DE ST-FRÉDÉRIC... À L'ÉPISCOPAT

(Cet article est le 51^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

DURANT cette période de 1920 à 1940, seulement quatre maires se succédèrent à Drummondville et deux présidents de la Commission scolaire. Ce qui dénote le caractère pacifique de nos élections municipales.

En 1920, Napoléon Garceau fut élu maire pour la troisième fois. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler son zèle pour le progrès de sa ville. Lui succéda, en 1924, Walter-A. Moisan, notaire, qui fut maire de Drummondville le plus grand nombre d'années, soit douze ans, sans interruption. Nous avons également mentionné, en leur lieu, quelques-unes de ses initiatives. Son administration fut couronnée par la promotion même de la ville, qui devint *city* en 1936.

En cette même année, M. Eugène Pelletier, gros quincaillier de la rue Hériot, fut élu maire de la nouvelle cité. Il n'y resta que deux ans, mais il eut sa part de mérites dans la poussée progressive de Drummondville. En 1938, il fut remplacé par le Dr Arthur Rajotte, qui inaugura ses deux termes d'office par la construction de l'Hôtel-de-ville actuel et les poursuivit par diverses améliorations, dont l'agrandissement du filtre municipal et l'extension des pavages.

Quant aux deux présidents de la Commission scolaire, ils ont débordé ces vingt années : Napoléon Garceau ayant accédé à cette fonction en 1905, pour y demeurer jusqu'en 1931; J.-O. Montplaisir, devenu président en 1931, conserva son office jusqu'en 1950. Soit, en 45 ans, deux seuls présidents de notre Commission scolaire. Ce doit être un record.

Comme M. Garceau, quoique moins longtemps que lui, M. Montplaisir avait été aussi maire de la ville. En compensation il avait établi un autre record : il fut dans le Banc d'Œuvre quatorze ans d'affilée, et à une époque difficile. Ses précieux services comme *homme d'église* ont attiré l'attention des autorités ecclésiastiques. Il en est résulté que le 3 juillet 1932 Mgr Brimault venait présider à l'investiture de Sr J.-O. Montplaisir, nommé Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre.

LES JOURNAUX DE DRUMMONDVILLE...

M. Garceau atteint la célébrité dans un autre ordre, celui d'une infatigable ac-

tivité. Son bureau d'avocat et ses charges publiques, concurrentes et prolongées, n'épuisaient point ses énergies. Tant pour soutenir ses luttes politiques que pour défendre ses principes sociaux, il fonda les deux premiers journaux qui



Son Exc. Mgr Georges Melançon

parurent à Drummondville : *La Justice*, dont la première édition sortit en 1901 et la dernière en 1906; *Le Présent*, qui vécut de 1912 à 1914. Ces deux hebdomadaires étaient des journaux de combat, évidemment! Ils furent tout de même des précurseurs.

Le 1er avril 1926 parut le premier numéro de *La Parole*, fondée par Edouard Fortin, de Beauceville, comme éditeur, et Camille Duguay, rédacteur. M. Fortin imprimait ce nouveau journal aux ateliers de *L'Éclair*, dont il était le propriétaire. A l'automne de la même année, P.-E. Rioux prit le contrôle de *La Parole* et l'imprima à Drummondville même. C'était le premier journal à sortir des presses locales.

En rupture d'idées et de bancs avec le nouveau propriétaire, Camille Duguay fonda *Le Regard*, qu'il dirigea quatre ans sous son ancien directeur. Ce journal, imprimé à *L'Union des Cantons de l'Est*, ne parut que dans les mois d'avril et de mai 1927.

Le 26 juin 1928, le même P.-E. Rioux lançait le premier journal anglais de Drummondville, *The Spotlight*, porte-parole de la population anglaise de la ville et de la région, que l'éditeur évidemment imprimait aux ateliers de *La Parole* Limitée.

Le 24 juin 1931, à la veille des élections, paraissait *La Voix de Drummond*, feuille essentiellement politique, inaugurée par Charles MacKensie, qui ne put la soutenir après son neuvième numéro et la défaite de son parti.

La Parole et sa filiale anglaise se sont maintenues bien vivantes, non sans avoir changé plusieurs fois de propriétaire et de directeur.

Enfin, en 1956, Gérard Brady fonda *Le Défenseur*, qui devint *L'Homme Libre*. Sous ce nouveau nom et sous une autre égide, ce journal paraît régulièrement toutes les semaines.

...ET LEUR MEILLEURE MANCHÈTE

Ces hebdomadaires eurent à relater bien des faits divers, depuis leur naissance. Mais aucun n'eut l'importance de l'événement capital qui survint en 1940, s'imposant de grosses manchètes, l'élevation à l'épiscopat de M. le Chanoine Georges Melançon, curé de St-Frédéric de Drummondville depuis vingt ans.

Les esprits les plus perspicaces avaient pressenti cet aboutissant logique de la visite récente du Délégué Apostolique en notre ville. De fait Son Exc. Mgr de Brando Antonutti avait prévu Son Exc. Mgr Albini Laforaine qu'il viendrait à Nicolet, d'où il se rendrait à Drummondville pour remercier, au nom du Pape, le gérant de la *Engle Penelle*, M. Felsler, des crayons à l'effigie de Pie XII qu'il avait adressés au Saint-Père (voir *Patriotica*, 19 mars). La double visite officielle à Nicolet et à Drummondville se fit en mars, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, avec les réceptions et les démonstrations seyantes en pareille circonstance. D'autant plus que le jeune et brillant Délégué en était à sa première apparition dans le diocèse. L'accueil n'en fut que plus sympathique et plus enthousiaste.

A peine deux mois après le passage du représentant de Sa Sainteté à Drum-

NOS PAROISSES

R. O. Binchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST GERMAIN DE GRANTHAM

Tél. : 14-5 - Côté Drummond

**Mouinerie Coopérative
de Nicolet**

Tél. : 160

Magasin Coopératif

Tél. : 460 ou 510

TEL. : GR 2-3093

J.-M. Melançon, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- Examen de la vue
- Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

TEL. : GR 2-3269 - GR 2-3260

J. A. Laforté LimitéeBOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINEPrescriptions
Laboratoire ultra-moderne234 Hériot Tél. : G-R 2-5456
DRUMMONDVILLE**J.-L. Paillé & Cie Lés**

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5404 — 205, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

J. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Percy Nohet, C. A.
Gérard Chénard, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arneault, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

**René de Cotret, Ferron,
Nohet & Cie**

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS
229 rue Hériot 5e rueTROIS-RIVIÈRES
Édifice Amers**MME I. SCHAEFER LITEE**Sac de couchage, avec grand fermoir,
double tranelle, rouge, kaki ou gris :
\$5.59.Canne à pêche, en fibre de verre : \$1.59.
Moulinet : \$0.49, Moulinet à rébobinage :
\$2.69.Catalogue illustré de quincaillerie, ar-
ticles de scout, textiles; envoyez 12cts
pour livre de catalogue.**Mme I. Schaefer**
C. P. 264 Drummondville**L'UNION-VIE**

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCES

142, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

mondville, où il avait été reçu au pres-
bytère de St-Frédéric, comme il conve-
nait... la grande nouvelle avait annoncée
partout et se répétait de bouche en
bouche: "Le Saint-Siège a désigné M.
le Chanoine Georges Melançon pour
succéder à feu Mgr Charles Lamarche sur
le trône épiscopal de Chicoutimi".

Le grand honneur échamé au curé
doyen rejaillissait sur sa paroisse ainsi
que sur toute la ville et rebondissait dans
le diocèse. A la vérité, la joie populaire
était atténuée par la perspective
de l'éloignement du pasteur, que les
brebis avaient en d'autant plus raison
d'apprécier que Rome surabondait dans
le même sens.

Après sa nomination, Son Excellence
se prépara dans la solitude au sublimes
fonctions que le Chef de l'Église lui
avait imposées. Ce qui comportait pour
le nouvel Evêque un voyage préalable
à Chicoutimi, pour faire connaissance
avec son diocèse et prendre contact avec
le personnel de l'Évêché.

Son départ définitif de Drummond-
ville eut lieu le 1er juillet, la veille, par
une température idéale, une imposante
soirée d'adieu en plein air réunissant
pour la dernière fois le curé et ses man-
les dans le parc St-Frédéric, trop étroit
pour contenir la foule qui s'y pressait.

Le sacre avait été fixé au 25 juillet,
en la fête de saint Jacques le Majeur.
Il fut célébré dans la Cathédrale de Chi-
coutimi. L'Archevêque consacrait par
son Em. le Cardinal Rodrigue Villanave,
assisté de Messieurs Aldée Dum-
marais, Evêque d'Amos et Albini Lamer-
tine, Evêque de Nicolet. Le sermon de
circonstance fut donné par Mgr George
Courchesne, Evêque de Rimouski.

Une forte représentation de Drum-
mondville et de tout le diocèse de Nico-
let, tant du clergé que du laïcat, s'en-
tendait à Chicoutimi pour la grandiose
cérémonie, qui intéressait au plus haut
point la cité et ses paroisses, ainsi que le
diocèse entier.

"QUE VOTRE REGNE ARRIVE!"

Mgr Melançon a tiré sa devise de l'O-
raison dominicale: "Adventus regni
tuum — Que votre Règne arrive!" De-
vise qui, tout en traçant le programme
de son épiscopat, se trouvait à l'écarter
celui qu'il avait suivi antérieurement
au cours de son apostolat sacerdotal.

Nous savons parfaitement que l'É-
vêque de Chicoutimi n'a jamais visité
Drummondville et qu'une partie de son
coeur y est restée. Ses anciens paroissiens
en sont fiers et lui rendent le plus
entier réciprocité.

Paul BAYRAND, P.D., curé

116

Notices biographiques des prêtres nés à Dr'ville depuis 1920

(Cet article est le 52^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

C'EST la troisième tranche des prêtres originaires de la localité. Dans la première (PANORAMA, 28 nov. et 22 déc. 1956), il y en avait 10, nés ici avant 1900; dans la deuxième (PANORAMA, 28 août 1957), 9, nés de 1900 à 1920; la liste présente contient 14 noms. Ce qui donne 33 prêtres originaires de Drummondville.

L'abbé Charles-Auguste SAINT-JEAN est né le 25 mars 1921, de Victor St-Jean, marchand, et de Anna Dore. Il fit ses études primaires à St-Hyacinthe et à Drummondville, entra chez les Frères de la Charité au Mont St-Bernard de Sorel, où il mûrit sa vocation, puis revint à St-Hyacinthe. Il y fit son cours de lettres au Séminaire et sa philosophie au Collège de Montréal. Enfin, il s'inscrivit au Grand Séminaire de St-Hyacinthe, où il fut ordonné prêtre le 26 mai 1956. Il vint chanter sa première messe le lendemain dans sa paroisse natale, à St-Frédéric de Drummondville. Il débute comme professeur à l'Externat classique de Granby. En 1957, il retourne à son Alma Mater où il enseigne un an. En 1958, il est vicaire à St-Hilaire.

Le Chanoine Gaston HAINS est né le 10 septembre 1921, de Hormidas Hains, commerçant, et de Germaine Gauthier. Il fit ses études primaires à Drummondville, ses classiques au Petit Séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de la même ville, où il fut ordonné prêtre le 15 juin 1946. Il est professeur au

Séminaire de St-Hyacinthe jusqu'en 1949, alors qu'il va parfaire ses études en Europe. Il y est trois ans. A Rome, il étudia la philosophie et en obtint la licence en 1950. Il passa les deux autres années en France, étudiant à l'Institut Catholique de Lille, dont il suivit les cours de sciences sociales et politiques, les couronnant par le grade de Docteur en ces Sciences. De retour à St-Hyacinthe en 1952, il est assigné à l'Évêché d'où il exerce les fonctions d'aumônier diocésain des Mouvements spécialisés chez la classe ouvrière. Il est aussi secrétaire de la Commission Sacerdotale d'Études Sociales. Il dessert en même temps la Chapelle Ste-Monique (sur la route de Ste-Madeleine). En 1954, il est nommé Directeur diocésain de l'Action Catholique, et en 1956, Chanoine titulaire de la Cathédrale de St-Hyacinthe.

Le Rév. Père Pierre RINGUET, s. j. est né le 20 mars 1922, de M^r Gaston Ringuet, avocat, et de Marguerite Doucet. Après ses études primaires à Drummondville et secondaires à St-Hyacinthe, il entra dans la compagnie de Jésus, en 1943. Il y poursuivit le long stage de scolarité et de régence qui prépare les Jésuites aux ordres sacrés. Sous-diacre le 25 février, il fut ordonné prêtre le 21 juin 1956. Le dimanche suivant, en la fête de saint Jean-Baptiste, il chanta sa première messe solennelle dans l'église de St-Frédéric, en sa paroisse natale. En 1956-57, selon l'usage de la Compagnie, il fit sa quatrième an-

née de théologie. Il fut ensuite régent au Collège Jean-de-Bréboeuf de Montréal.

L'abbé Walter ALEXANDER est né ici le 5 juillet 1922, de Robert Alexander, comptable et de Eva Marier. Il est l'arrière-neveu de notre curé Henri Alexandre. Sa famille s'étant transportée à Sherbrooke, il y fit ses études et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1947. Il s'est spécialisé en pédagogie et en orientation professionnelle, décrochant les grades de Bachelier en Pédagogie et de Licencié en Orientation. Il est professeur au Séminaire et à l'Université de Sherbrooke.

L'abbé Yves MARIER, né le 13 avril 1924, de Joseph Marier, avocat, et de Alice Loranger, fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet, qu'il termina en 1943, méritant le prix si apprécié du 24 mai. Il fit son Grand Séminaire à Québec et fut ordonné prêtre dans l'église de St-Frédéric par Mgr Albini Lafortune, qui y fit ses ordinations générales, le 13 juin 1947. Le nouveau prêtre retourna compléter ses études à Québec, d'où il revint Licencié en Théologie avec distinction. Vicaire à St-Simon de Drummond un an, professeur à l'Externat classique de Drummondville un an, vicaire à St-Gregoire d'août à décembre 1950, puis à Yamaska de décembre 1950 à septembre 1952. L'année suivante il étudia la philosophie à l'Université de Montréal, y obtenant sa licence avec grande distinction. Il revint professeur de Méthode

• L'ART D'ATTENDRE

Le directeur de la prison demande à un criminel, le matin de son exécution, s'il désire quelque chose.

— Mais oui, je mangerais volontiers des pêches.

— Des pêches! Nous sommes en janvier; elles sont loin d'être mûres.

— Justement! Mais je peux attendre!

• LES BONNES CAROTTES

Un oculiste explique à une cliente que sa vue est mauvaise parce

qu'elle n'absorbe pas assez de vitamines.

— Vous devriez, lui dit-il, manger beaucoup plus de carottes crues.

— Croyez-vous, docteur, que cela aura le moindre effet sur mes yeux?

— C'est évident! Voyons, avez-vous jamais vu un lapin porter des lunettes?

• ARITHMETIQUE

« Je ne me marierai jamais avant d'avoir trente ans, dit une jeune fille.

— Moi, répond l'autre en souriant, je n'aurai jamais trente ans avant d'être mariée.

• HISTOIRE DE POMPE

Un fou se promène sur sa bicyclette.

Un pneu vient de crever. Le fou n'a pas de pompe, mais il a de la chance; il aperçoit tout près une casquette. *Pompes funèbres.*

— Je voudrais une pompe, dit-il en entrant.

— Mais, Monsieur, répond le commis ici on ne vend pas de pompes, on vend des bières.

— Ah bon! s'écrie le fou. Alors donnez-moi un verre.

UN BEL OUVRAGE BIOGRAPHIQUE CONSACRÉ AU CLERGÉ NICOLÉTAIN

Panorama, a parlé, en décembre, du beau volume que M. l'abbé Arthur Bergeron, curé de Wickham, a publié récemment sur Le Clergé du diocèse de Nicolet. Ce livre de 370 pages contient 475 biographies et autant de portraits de tous les prêtres du clergé nicolétain depuis la fondation du diocèse en 1875. C'est un ouvrage d'une grande valeur documentaire, utile et édifiant, non seulement pour le clergé et les communautés religieuses mais aussi pour toutes les familles.

Dans une lettre à l'auteur, au début du livre, Son Exc. Mgr Albertus Martin écrit ceci : "Vous vous êtes imposé la tâche surhumaine de compiler patiemment les archives pour dresser la biographie de tous les prêtres, vivants et défunts, qui se sont dévoués au service des âmes dans le diocèse de Nicolet. L'oeuvre qui est confiée au papier par l'imprimerie révèle par elle-même toute la somme de travail que vous avez dû déployer pour mener à bonne fin ce répertoire biographique. Nous vous félicitons de tout coeur de votre succès et formulons des voeux pour la rapide diffusion de votre ouvrage."

La présentation extérieure du livre est remarquable : on appréciera particulièrement la solide reliure pleine toile, tirée or, et le papier glacé sur lequel les 500 photographies ou dessins ressortent avec netteté. Grâce à la collaboration de bienfaiteurs qui ont adressé des hommages ou payé des annonces, l'auteur offre le volume au prix de \$5.00 seulement. Pour se le procurer, il suffit de s'adresser à l'abbé Arthur Bergeron, curé, Wickham (Drummond), Qué.



LE CLERGE DU DIOCESE DE NICOLET, 1885-1955, par Arthur Bergeron, prêtre, curé de Wickham (Drummond). Volume de 370 pages, sur papier coulé, contenant 475 portraits et autant de biographies. En vente chez l'auteur. Prix : \$5.00.

NOS PAROISSES

LES DÉPUTÉS DU COMTÉ DE DRUMMOND

(Cet article est le 53e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

JUSQU'ICI nous n'avons parlé qu'en passant de cette classe importante de la société que constituent les députés. Ceux qui représentent leurs concitoyens au Conseil de la Nation méritent bien qu'on leur consacre au moins deux articles, tout en décrivant dans les cadres de nos notes historiques sur Drummondville.

Après l'établissement du régime parlementaire en notre pays, la région qui nous occupe, inhabitée, faisait partie du comté de Buckinghamshire, qui couvrait tout le territoire de la rive sud du Saint-Laurent, à partir de la Seigneurie de Sorrel jusqu'au comté de Dorchester. Dirigé le 7 mai 1792, ce vaste comté avait à deux représentants.

Le seul député qui nous intéresse fut Jean-Baptiste Proulx, riche cultivateur

de Nicolet, qui avait reçu une bonne instruction et se trouva à représenter la région depuis 1820 jusqu'à 1929, alors que le comté de Buckinghamshire fut subdivisé pour donner naissance au comté de Drummond, qui comprenait le territoire d'Arthabaska et une partie de Wolfe. Ce J.-B. Proulx fut le père de Mgr Moïse-Georges Proulx, supérieur du Séminaire de Nicolet. Il devint conseiller législatif, élu à ce poste en 1860. Ce qui lui donnait le titre d'honorable.

Le premier député du nouveau comté de Drummond fut comme il convenait, le fondateur même de Drummondville, le major-général Frédéric-George Heriot, qui tint son mandat de 1829 à 1853. Il obtint du gouvernement un octroi pour compléter le chemin de Drummondville à Melbourne, qui fut terminé en 1831.

Dans nos premiers articles, nous avons dit que les prénoms du Fondateur avaient déterminé les vocables des deux églises, catholique et protestante. Nous avons appris, depuis d'après les archives de l'Archevêché de Québec, que le Fondateur s'était plaint à Mgr Bessis qu'il n'eût pas donné son prénom principal à l'église principale de Drummondville, à savoir *St-Georges* au lieu de *St-Frédéric*, ce dernier revenant à l'église anglicane. L'inverse a sans doute été fait par délicatesse pour le Major, qui était lui-même protestant.

Le deuxième député fut encore choisi à Drummondville dans la personne de *Edward Towny*, prospère marchand de la localité, qui représenta le comté de Drummond de 1853 à 1858.

Le comté se peupla rapidement, en

NOS PAROISSES

Tél.: 2-5663
La Caisse Populaire de St-Frédéric
 252, rue Brock, coin Marchand
 DRUMMONDVILLE, P. Q.

R. O. Blanchard & Cie
 MAGASIN GENERAL
 Confection pour Dames et Messieurs
 Manufacturier des moules
 "DRUMMOND"
 ST-GERMAIN DE GRANTHAM
 Tél.: 14-5 Côté Drummond

J.-L. Paillé & Cie Lids
 COURTIERS D'ASSURANCES agréés
 Tél.: 2-5434 — 306, rue Lindsay
 DRUMMONDVILLE, P. Q.

Crèmerie Drummondville Inc.
 Fabricant de beurre, crème glacée
 lait et crème pasteurisés
 GONZAGUE GREGOIRE, prés.
 193 rue Lindsay Tél.: GR 2-5444
 DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3993
J.-W. Melançon, O.D.D.
 OPTOMETRISTE-OPTICIEN
 • Examen de la vue
 • Réparation de lunettes
 215, rue Hériot
 — DRUMMONDVILLE —

Pierres Thibault
 MANUFACTURIER DE POMPES
 ET ACCESSOIRES A INCENDIE
 TEL.: 179 - 119 PIERREVILLE

Tél.: 4-5415
ALBERT-H. LACHARITE INC.
 Charbon - huile - air climatisé
 770, rue Hertel Trois-Rivières

1836 on lui concéda un deuxième député, qui siégea à côté du précédent, de 1836 à 1838. Ce deuxième représentant fut derechef pris à Drummondville et dans une famille qui présente des originalités peu banales. Il s'agit de *Henry Menot*, fils d'Alexandrite, qui fut lui-même député, après un débat de cuisinier.

LA FAMILLE MENOT

Cette famille étrange, mais loin d'être étrangère à Drummondville, préoccupa les historiens. Le juge Édouard Fabre-Suttyer commença la fruct de ses recherches sur la famille Menot à la Société historique de Montréal, dans une conférence qu'il y donna le 26 mai 1954, et qu'il intitula: *Cuisinier devenu député*. C'est le père de notre député qui fut ainsi promu.

Nous résumons ici cette conférence, en mettant le point sur les relations de propriété et de domicile des Menot avec Drummondville.

Le chef de la famille, Alexandre Menot, naquit en France et serait venu au Canada comme cuisinier du général Murray et il aurait ensuite rempli les mêmes fonctions auprès de lord Dorchester. Dès 1766, il s'établissait à Québec, comme restaurateur. Il finit par céder son restaurant à un compatriote. Vers 1775, il épousa Marie Deland, dont il eut cinq fils.

Naturalisé sujet britannique seulement depuis 1792, il fut élu député de Cornwallis (Kamouraska) en 1796 et réélu en 1800. Vers cette époque, il obtint tout pour son service militaire que pour dommages éprouvés durant l'invasion américaine, un cent de terre sur la rive nord de la rivière St-François, aux confins de ce qui est aujourd'hui Drummondville et Simpson. Ce terrain, qui porta longtemps le nom de Domaine Menot, comprenait le lopin où est actuellement la Centrale Hydro-électrique de la Southern Canada Power. Menot construisit une maison en amont de la chute, que Boucheffe appelait en 1915 Menot Falls, évidemment celle qui est aujourd'hui exploitée par la Southern Canada Power.

Alexandre Menot semble avoir habité ce domaine, puisqu'il y planta des lilas, les premiers de la région, dont les voisins virent pendant plusieurs années couper des niges. A tout événement, il est mort en 1804 et il aurait été enterré quelque part dans son domaine, que sa veuve occupa jusqu'en 1824, année de sa mort. Elle avait demandé à y être enterrée à côté de son mari. Mais ses tombes n'ont jamais été découvertes. Les enfants se sont éparpillés de cette propriété, qui ne sera occupée par aucun d'eux.

Le ménage Menot eut cinq fils, tous nés à Québec et baptisés à la cathédrale anglaise. De l'aîné, Alexandre et du cadet, Isaac, nous ne savons pas grand-chose, si ce n'est qu'ils n'ont pas séjourné dans nos cantons. Les trois autres furent des citoyens importants dans les commencements du comté de Drummond. Guillaume-Jacques (Walter) s'établit dans Wendover où il mourut en 1861. Christopher fut un personnage en vue, qui rempli diverses fonctions publiques, dont celle de faire prêter serment un peu partout. Associé du capitaine Jacques Achémar, il parlait avec lui certains mots et il fut le coauteur de sa succession vacante.

Enfin, le quatrième fils, Honey, le plus cé-

lèbre des Menot après son père, aurait vécu sur la terre maternelle un certain temps, avant de s'établir à Drummondville comme tavernier en 1831. De 1836 à 1838, il était député du comté de Drummond. Il mourut, semble-t-il, en juin 1862; le registre de l'église St-Germe de Drummondville porte la seule entrée "Menot buried".

Le fils aîné d'Henry Menot, John Alexander, occupa la maison de son grand-père jusqu'à son départ pour les environs de Sherbrooke, où il épousa Sarah Jane Jones. Il ceda la demeure à son oncle Édouard-Alexandre Lambert, qui la vendit à l'avocat Hemming, avant d'émigrer aux États-Unis. Ce qui nous permet de relier et d'identifier Menot Falls de jadis avec Hemming's Falls d'aujourd'hui, propriété de la Southern Canada Power.

Henry Menot aurait certes pu siéger plus longtemps à l'Assemblée législative, sans les troubles de 1837-38 qui provoquèrent la suspension du régime parlementaire de 1838 à 1841. Durant ces trois années, sur l'ordre de Londres, le pays fut administré par le gouverneur assisté d'un conseil spécial formé de 22 membres (nommés par lui), pour expédier les affaires les plus importantes, en attendant une nouvelle constitution.

En 1841, l'Union du Haut et du Bas-Canada est consommée et les élections reprennent. Le comté de Drummond reste tel que précédemment. Son premier député sous le nouveau régime fut *Robert-Nugent Watts*, employé civil, domicilié à Drummondville, parent d'Heriot, grand propriétaire qui a vendu, lot par lot (comme nous l'avons vu) aux desservants de la paroisse, le parc St-Frédéric, moins celui que recouvre le vieux bureau d'enregistrement, récemment racheté par la Fabrique, qui se trouve maintenant propriétaire de tout le parc. M. Watts conserva son mandat dix ans.

En 1851, *John MacDougall* l'emporta sur le jeune *Jean-Baptiste-Eric Dorion*, qui en était à ses premières armes dans rangs des candidats démocratiques (lesquels furent battus presque partout, à cause de leurs principes trop avancés). Mais en 1854, *l'Événement terrible* se reprit, non sans mettre de l'eau dans son vin ou mieux, du miel dans son vinaigre. Il fut élu sans peine dans son comté, qui venait de prendre le nom de *Drummond-Antishipawisic*, pour reconnaître l'importance accrue des Bois-Blancs.

Aux élections de 1858, Dorion fut renversé par *Christopher Durkin*. Mais il reprit sa revanche en 1861 et garda son siège jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 1er novembre 1866, cinq mois avant la Confédération, qu'il avait violemment combattue.

Paul MAYRAND, P. D.

LES DÉPUTÉS APRÈS LA CONFÉDÉRATION (1867)

(Cet article est le 54^e d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

DÉPUTÉS FÉDÉRAUX

Le premier député de Drummond-Arthabaska sous la Confédération fut *Louis-Alexandre Sénécal*, homme d'affaires très-entrepreneur, demeurant à Pierreville mais qui avait des intérêts un peu partout dans la province, notamment à l'Avenir, où il avait financé *Le Désfricheur* de J.-B.-Éric Dorion. De ce créancier, il hérita et du journal et du comté. Politicien de grande envergure, il aida maint candidats à défrayer leurs élections et il se fit élire lui-même en double mandat, aux Communes pour Drummond-Arthabaska et à la Législature pour Yamaska. Extraordinairement actif, il était de toutes les entreprises, sans excepter celles des chemins de fer, qui tenaient la vedette à cette époque. Une chanson a même été composée sur *Le Chemin de fer à Sénécal*, dont nous nous rappelons parfaitement l'air, à défaut des... termes. Nous avons toujours en souvenir qu'il s'agissait d'un chemin à listes de bois, entre Montréal et la rive sud, bâti sur le pont de glace, qui s'était formé de bonne heure certain hiver... Sénécal représenta notre comté fédéral cinq ans.

En 1872, *René-Nérée Dorion* lui succède. Seulement deux années à Ottawa, ce Dorion ne se signale pas comme ses homonymes, Sir Antoine-Aimé et J.-B. Éric.

Mais celui qui le remplaça en 1874 attirait déjà l'attention et pour de bon. Il s'agit en effet, de *Wilfrid Laurier* qui, jeune avocat, pulmonaire, quitta Montréal pour le grand air des Cantons de l'Est, rédigeant d'abord *Le Désfricheur* de l'Avenir, qu'il avait acquis de Sénécal avec P.-J. Guité, pour se fixer ensuite à Arthabaska, où il acheva de refaire sa santé. Il débuta dans l'arène politique par le Provincial, comme nous le verrons, puis il passa au Fédéral, où il représenta son comté de Drummond-Arthabaska, de 1874 à 1877.

Aux élections de 1877, le futur premier ministre du Canada fut défait par *Désiré-Olivier Bourbeau* de Victoriaville, qui se fit réélire en 1882 et ainsi demeura dix ans député du Comté.

En 1887, c'est Me *Joseph Lavergne*, d'Arthabaska, qui triomphe et il garde son mandat, lui aussi, dix années. Deve-

nu juge, il était président du Tribunal devant lequel fut traduit le jeune J.-A. Lemieux, qui avait dévoilé la loge de l'Émancipation et fut acquitté par les Jurés, malgré la lourde charge du Juge. Celui-ci était le père du fameux tribunal Armand Lavergne et le frère de son successeur.

Me *Louis Lavergne* fut député de Drummond-Arthabaska 13 ans, soit de 1897 à 1910. Son neveu Armand se plaisait, dans ses harangues politiques, à l'appeler *Mou oncle*, pour mieux faire ressortir leurs opinions divergentes.

En 1910, *Arthur Gilbert*, cultivateur de Stanford, fut élu, dans une élection partielle, grâce à la vague nationalisée, soulevée par Henri Bourassa, qui décérait alors par toute la province.

Mais aux élections générales de 1911, *Ovide Brouillard* l'emporta et resta en fonction 10 ans. Ce député était un *self-made man*. Gros industriel et commerçant de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, il avait établi une importante scierie à Mitchell et ouvert un magasin général à Carmel. Il vint demeurer à Drummondville, dont il fut maire de 1912 à 1914, et finit ses jours à Montréal. Il était devenu sénateur.

De 1921 à 1925, Drummond-Arthabaska fut représenté à Ottawa par Me *N.-K. Lafontaine*, c. r., grand criminaliste de Montréal, que la politique n'intéressait nullement et que l'on pouvait appeler un *député malgré lui*.

Son successeur Me *Wilfrid Girouard* était doublement qualifié pour représenter Drummond-Arthabaska, comté double, qui était doublement son comté, car il est né à Drummondville et fut élevé à Arthabaska. Après avoir été député fédéral 15 ans, 1925-1940, il passa au Provincial, où il fut procureur-général dans le ministère Gouibout. Il est maintenant juge de la Cour supérieure.

Armand Cloutier succéda à Girouard et le dépassa, ainsi que tous ses prédécesseurs, par la durée de son mandat comme député de Drummond-Arthabaska aux Communes, qui se prolongea de 1940 à 1957. Naïf de Ste-Sophie de Lévrard, M. Cloutier était tout jeune quand sa famille vint s'établir à Drummondville. Muni d'un cours commercial complet, qu'il suivit au Collège du Sacré-Coeur de Victoriaville, il se tailla

facilement une position enviable à la Drummondville Cotton. Il y était chef de bureau quand on vint le quêrir, à 37 ans, pour le faire élire et réélire à Ottawa, où il représenta son comté 17 ans, toujours serviable à ses commettants.

En 1957, *Sam Boudanger*, comptable expert de Victoriaville, fut élu député de Drummond-Arthabaska. Il a été réélu aux dernières élections fédérales. Il s'est produit pertinemment en chambre, à plusieurs occasions.

DÉPUTÉS PROVINCIAUX

À U début de la Confédération, Drummond et Arthabaska restèrent unis, au Provincial comme au Fédéral, jusqu'en 1890. Le premier député de la Législature de Québec fut Me *Eduard John Hemming*, dont nous avons déjà relaté l'active et fructueuse carrière, comme avocat, fonctionnaire, député, propriétaire-terrien. M. A. Rivard dit de lui : "*Aucun homme n'a accepté autant de charges, n'en a refusé et n'a été démis de ses fonctions autant de fois que M. Hemming.*"

Notre deuxième député provincial fut *Wilfrid Laurier*, élu en 1871 pour Québec et le 3 février 1874, par surcroît, élu aussi pour Ottawa. Contrairement à ce qui est écrit au *Livre Doré*, Laurier ne fut pas battu aux élections provinciales de 1874. Il est arrivé simplement que le double-mandat, autorisé jusque-là, fut aboli à la session de 1874 et que Laurier opta pour les Communes, laissant le provincial vacant.

C'est alors et ainsi que *William John Watts*, fils de Robert-Nugent, succéda à Laurier, démissionnaire comme député à Québec. Il s'ensuit que la remarque du même *Livre Doré* sur les électeurs qui ne surent pas apprécier les immenses talents et le brillant avenir de Laurier doit être transportée de 1874 à 1877 et des électeurs provinciaux aux électeurs fédéraux. L'erreur de ceux-ci bénéficia à Québec-Est, qui garda le grand homme indéfiniment.

W. J. Watts maintint son poste jusqu'en 1886, soit 12 ans d'affilée. Son successeur fut *J.-Eusèbe Girouard*, père de Wilfrid, plus tard maire de Drummondville, qui fit un terme à Québec. En 1890, Watts revint pour deux ans. De 1890 à 1897, c'est *John Peter Gault*

NOS PAROISSES

USALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

TEL.: 651-1-1 La Visitation (Yamaska)

Mounerie Coopérative
de Nicolet

TEL.: 100

Magasin Coopératif

TEL.: 460 ou 518

BERNARD PROULX INC.

Entrepreneur général

TEL.: 294

NICOLET

La Caisse Populaire
de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

EPARGNE ET PRETS ASSURES

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNERGeo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

TEL.: 95

HENRI VALLIERES INC.

Manufacturier de meubles

Nicolet

Roger Désilets Inc.

ENTREPRENEUR
GENERALTEL.: 597
NICOLET

qui détient le mandat. Watts le reprend et le conserve 4 ans: ce qui lui donna 18 années comme député du Comté à Québec.

De 1901 à 1910, *Joseph Laferté* de St-Germain, père d'Hector, se fait élire trois fois. Lui succède l'Honorable *Jules Allard*, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, qui représente le Comté six ans. Il demeurait à St-François du Lac.

Arrive maintenant *Hector Laferté*, qui se fait élire en 1916 et réélire en 1919, 1923, 1927 et 1931, dépassant ainsi à deux points de vue le record de Watts, puisqu'il s'est maintenu 19 années consécutives représentant de son comté à Québec. Il avait été secrétaire de son prédécesseur. Il fut président de la Chambre, puis ministre de la Colonisation. Il est Conseiller législatif depuis 1935. L'Honorable Hector Laferté est très attaché à Drummondville, qui a souvent l'honneur de l'accueillir.

Depuis 1935, les députés provinciaux du comté de Drummond sont tous des citoyens de Drummondville.

Le successeur immédiat de l'Honorable Laferté fut le Dr *Arthur Rajotte*, médecin-vétérinaire compétent et débrouillard. En 1936, il a été battu par Me *Joseph Marier*, greffier de la Cité, aujourd'hui magistrat. Le titre d'honorable qui lui revient lui sied à merveille.

Aux élections de 1939, le Dr *Arthur Rajotte* reprit le Comté. L'année précédente, il avait été élu maire de Drummondville. Simultanément maire et député, il était à cette époque, le personnage en vue de la Cité.

Robert Bernard, industriel progressif, lui succéda en 1944 et fut réélu en 1948. Drummondville profita largement de son zèle éclairé et son influence prépondérante.

En 1952, *Bernard Pinard*, jeune avocat de talent et d'avenir, ravit le Comté et fit sa marque à la Législature.

Robert Bernard a récupéré sa division électorale en 1956 et il continue de se dépenser inlassablement pour elle et les institutions de Drummondville.

Paul MAYRAND, P. D.

DEUX DISTRIBUTIONS DE PRIX...

(suite de la page 9)

tes d'un ruban de papier crépé. Le livre dans lequel M. le Préfet lit les notes est un cahier cartonné où se mêlent les grandes formules ronflantes et capitonnées aux noms compliqués des élèves. En voici un exemple: *João José Raimundo Abrante da Silva Cantanhede*, et un autre: *Maria da Conceição dos Santos Caraiquae*... Les gens prêtent au nom, au costume et aux formules, une noblesse et une valeur qu'ils n'ont pas. Il suffit d'une paire de souliers neufs pour qu'une personne s'imagine n'être plus ce qu'elle était.

M. le Préfet lit toujours. Il perd souvent la place. Lui et la directrice ont de la difficulté à se retrouver dans le cahier de notes et les gens dans l'auditoire n'arrêtent pas de bavarder... Maintenant, c'est le temps des discours. La directrice, sans tenue, appuyée sur le bureau où siège le Préfet, prononce un premier discours. A un moment calculé, elle suffoque, se plie en deux, s'efforce... mais hélas les larmes ne viennent pas, ça ne marche pas bien ce matin... c'est l'effort

qui compte. Moi, il va sans dire, je sens l'émotion qui me gagne. Je regarde *Sœur Maria-Adelia*... et nous demandons au bon Dieu la grâce de ne pas pouffer de rire.

Enfin le second discours. C'est M. le Promoteur de la justice qui va le prononcer. Une figure de poète armorphe. Il y va à peu près dans ces termes: "Très noble auditoire, les divergences intestines qui agitent les profondeurs nébuleuses des différentes couches sociales... réhabilitation de la société moderne... le prolétariat... les activités anti-nationales... l'analphabétisme... révolution scientifique... c'est pourquoi l'école de l'État a produit tant d'élèves qui honorent l'État..." Le Promoteur s'assied: il a fini. On applaudit. Cela a dû être joliment beau. Oui, M. le Juge regarde par la fenêtre... il doit voir les cocotiers déformés par le prisme des larmes.

C'est fini. Tout le monde s'embrasse de nouveau. On mange le gâteau. Ça vaut bien ça.

Padre Raimundo (R.-M.) RICARD

VOL. VII NO 2 25 FEVRIER 1959

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION
Mgr Robert Charland, P. D.
REDACTION
Maurice Laurent, ptre

ABONNEMENT
Un an: \$2.00 — Trois ans: \$5.00

LE GÉNIE INVENTIF DE JOSEPH LEMIRE

(Cet article est le 55e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

La liste complète des députés de Drummond, que nous avons donnée, nous inspire de poursuivre cette des autres officiers civils interrompue en 1940.

A la Mairie

D'abord, les maires. Le Dr Arthur Rajotte fut réélu en 1940 pour un second terme, dont il sut combiner heureusement les fonctions avec celles de député à Québec.

En 1942 le Dr Joseph Garon lui succéda à la mairie et y demeura pratiquement jusqu'à sa mort, en février 1948. Bienveillant jusqu'à la bonhomie, le maire Garon fut tout à tous dans l'accomplissement de ses devoirs publics, comme il l'avait toujours été dans l'exercice de sa profession.

Son successeur, Me Gatton Ringuet, fut élu maire à son corps défendant mais par acclamation quand même. Il accepta la charge, à la condition expresse de ne l'occuper qu'un seul terme. Par contre, ces deux années, il les remplit aussi totalement que dignement, sans jamais se dérober aux moindres exigences de la tâche assumée.

En 1950, c'est un autre avocat, Me Antoine Biron, qui devient premier magistrat de la Cité, laquelle bénéficia quatre ans de ses talents variés, qu'il est interdit de mesurer à sa taille physique. Ce légiste, doublé d'un homme d'affaires averti, se tripla en un administrateur sage et prudent.

Le Dr Jean-Berchmans Michaud prend les rênes de la ville en 1954. Des vastes projets qu'il conçut il eut le temps de réaliser le principal, l'annexion de St-Joseph et de St-Jean-Baptiste, dont il était question depuis longtemps. Deux autres réalisations d'importance sont celle du prolongement de l'office du maire à trois ans et le recul des élections municipales au printemps, saison plus propice.

Il en résulte que son remplaçant, élu en février 1956, restera maire jusqu'en mai 1959. Ce plus long terme est échu à Me Marcel Maier, fils de l'Honorable juge Joseph Marier. Greffier-secrétaire des diverses municipalités civiles et scolaires, le nouveau maire a dû résigner successivement ses diverses charges antérieures pour se donner plus librement à ses fonctions prédominantes.



JOSEPH LEMIRE (VERS L'ÂGE DE 40 ANS)

De fait, il s'y donne sans s'épargner. Toujours au poste et aux représentations qui s'imposent, il va de l'avant, encourageant les initiatives louables et provoquant l'établissement d'industries nouvelles.

A la Commission scolaire

De la Commission scolaire de la Cité de Drummondville M. le Commandeur J.-O. Montplaisir resta le distingué président jusqu'en 1950, alors qu'il céda sa place à Me Antoine Biron, à ce bien préparé par plusieurs années d'activités scolaires comme régisseur et commissaire. Me Biron se trouva à cumuler les deux principales fonctions municipales de la Cité de Drummondville, aussi dévoué à l'une comme à l'autre.

En 1954, M. Roméo Adam, gros quincaillier de la rue Heriot, commissaire zélé depuis nombre d'années, fut appelé à la présidence. Il prit à covar les responsabilités de sa charge, qui lui incombait à une époque difficile, les annexions se répercutant en augmentation sérieuse de taxes scolaires. Il s'en acquitta consciencieusement et avec succès.

À la suggestion de M. Adam, Me Paul Moisan, notaire fut nommé président en 1957. Il s'y dépensa avec tant de dé-

vouement que l'épée usa bientôt le fourreau. Sa santé précaire l'obligea à démissionner, non sans avoir rendu de grands services à la Commission, comme aviseur légal, commissaire ou président.

Le jeune notaire Jacques Beaudoin, de St-Joseph, recueillit sa succession en 1958. Actuellement les écoles de Drummondville sont gérées en majeure partie par les nouveaux quartiers annexés.

L'inventeur Joseph Lemire

NOUS croyons le temps venu d'évoquer la mémoire de ce citoyen renommé, qui, ni maire ni député ni chef d'équipe, n'en fut pas moins grandement utile à la société par ses ingénieuses inventions. Joe Lemire, tout court, comme on l'appelait communément, naquit sur la ferme où il passa toute sa vie.

Nous l'avons mentionné, dans un de nos articles, à propos du téléphone, cette grosse amélioration dont Joseph Lemire a doté le village en 1892. Il n'avait alors que 22 ans et déjà, sans autres études que celles de la petite école du 4e rang, qu'il avait quittée à 13 ans, il avait à son crédit plusieurs inventions pratiques.

Trop frêle de complexion pour les rudes travaux de la terre, il n'en avait pas le goût. En compensation, la Providence avait doué Joseph Lemire du génie inventif. De fait, le jeune homme s'est intéressé de bonne heure aux trouvailles et patentes de toutes sortes. Il cherchait toujours du neuf, de l'inédit. Son esprit d'observation lui fit voir dans l'électricité un excellent moyen de réaliser plusieurs rêves. Plus que jamais il sentit qu'il avait la vocation d'inventeur plutôt que celle de cultivateur.

Vers 1905, Joe Lemire faisait sa première grande invention. Il avait constaté l'inefficacité des sémaphores de chemin de fer. Il eut l'idée de les remplacer par des signaux lumineux automatiques. Le premier, il songea à utiliser le rail comme conducteur d'électricité et à substituer des signaux électriques aux sémaphores en usage.

M. Lemire fit une démonstration de son sémaphore électrique aux autorités du chemin de fer, qui vinrent à Drummondville en wagon spécial pour voir

NOS PAROISSES

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE
Bois et matériaux de construction
Tél.: 601st-1 La Visitation (Yamaska)

ALEXANDRE GAUDET, Liée
EPICIERS EN GROS
Alexandre Gaudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Robineau, Sec.-trésorier
ASTON JUNCTION

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. Laferté Limitée
BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION
314, rue St-Jean
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE
Prescriptions
Bandes hernières, ceintures abdominales
234 Hériot TEL.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

GERARD OUELLET INC.
Manufacturier de meubles
Daveluyville

TEL.: GR 2-9993

J.-M. Melançon, O.D.D.
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
* Examen de la vue
* Réparation de lunettes
215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

Meubles Daveluyville
Limitée
DAVELUYVILLE

opérer la merveille. Les visiteurs admirèrent l'invention mais ne furent pas intéressés à acquérir la patente, qui passa à une compagnie de Rochester. Aujourd'hui les signaux lumineux sont installés sur toutes les voies ferrées et le principe trouvé par l'inventeur, de l'utilisation du rail comme conducteur d'électricité est exploité à fond dans le monde entier, pour le plus grand bien de l'humanité.

MOULIN A VENT... HORLOGES...
CLOCHES... TUE-MOUCHES...

En 1912, M. Lemire mettait au point une deuxième invention d'importance: un moulin à vent actionnant une pompe sans friction. Son invention connut du succès et fut achetée par une compagnie dont le siège social est actuellement à St-Hyacinthe.

Cinq ans plus tard, notre inventeur créait une horloge électrique qu'il devait bientôt remplacer par une horloge à batterie. Une pile sèche, deux roues d'engrenage et un pendule: c'est tout le mécanisme. Il n'y a pas d'autre sorte d'horloge chez M. Lemire et elle fonctionne merveilleusement, soustraite aux panes d'électricité. Mais il y en a plusieurs du genre dans la maison, toutes aussi régulières. La pile dure environ trois ans.

En 1922, Joseph Lemire lançait l'une de ses meilleures inventions: le système électrique pour actionner les cloches d'église. Il l'a expérimentée à Drummondville même. Sans doute, des retouches s'imposèrent par des experts-électriciens, mais Lemire reste l'inventeur du système.

me, qui, amélioré, fonctionne ici et là dans l'univers.

Un arc à souder ultra-rapide, un système d'alarme à circuit fermé contre le vol, le feu et le gel; une pipe qui absorbe le jus; un tue-mouches pour attraper les moustiques au plafond, sont au nombre de ses inventions.

A 80 ans passés, M. Lemire cherchait toujours et inventait encore. Deux inventions le préoccupèrent dans ses dernières années: l'hélice passe-partout et la couchette de longévité. La première est une hélice pour moteur de yacht qui ne serait pas entravée par les herbages ou autres obstacles, qui se meut horizontalement (ce qui augmente la vitesse) et est protégée par une forte cuirasse de métal, d'après le principe des moteurs à réaction appliqués aux moteurs marins.

La couchette de longévité utiliserait le pôle magnétique. Pour avoir un sommeil réparateur, le lit doit être disposé en direction du nord. Comme les chambres à coucher ne s'y prêtent pas toujours, l'invention consisterait — si nous avons bien compris — à diriger les effluves du nord magnétiques vers la position du dormeur...

Le regretté monsieur Lemire avait mis à point son hélice, quand il est mort, en 1953, âgé de 83 ans. Dommage qu'il n'ait pu ajuster sa couchette de longévité, qui l'aurait rendu centenaire et lui aurait permis de prolonger ses nombreux services à la société.

Paul MAYRAND, P. D.

LA BIBLE VOUS PARLE

PREMIER DIMANCHE APRES PAQUES

EN ce temps-là, le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc en voyant le Seigneur. Et il leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

(Jean, XX, 19-24)

Si personne ne fut témoin direct de sa Résurrection, Jésus en a donné par la suite assez de preuves pour que nous devions y croire. Remarquez, par exemple, comment il fait irruption au milieu de ses disciples, alors que les portes de la salle où ils étaient réunis étaient fermées. Il avait alors le privilège des corps glorieux qui ne sont pas gênés par les obstacles matériels. Mais ce qui doit surtout nous frapper, c'est son empressément à nous faire participer à son triomphe sur la mort. Ses premiers mots de Ressuscité sont pour nous donner la paix et la rémission des péchés. Jésus tient la promesse qu'il avait faite si souvent de nous apporter la vie.

Le Congrès eucharistique de 1941

(Cet article est la 56e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

NOUS retournons à 1940, pour y reprendre la trame de notre histoire locale, que nous poursuivrons jusqu'à 1958. Dernière période, plus longue que les précédentes, du moins en durée, parce qu'elle relève de l'histoire strictement contemporaine, connue de tous ceux qui s'y intéressent: ce qui nous autorise à omettre nombre de ces détails qui ne prennent de l'importance qu'avec le recul du temps.

Il faut tout de même, pour l'avenir, consigner dans les annales actuelles les principaux faits qui se sont passés durant ces 18 années, ainsi que la marche et le développement des institutions, du commerce et de l'industrie dans le grand Drummondville, au cours de cette période.

C'est à cette fin que nous commençons par inscrire le nom du successeur de Son Exc. Mgr Georges Melançon, qui n'est autre que l'audacieux auteur du présent travail. Paul Mayrand naquit à Ste-Genève le 3 février 1882 et fut élevé à Nicolet, où il fit ses études primaires et secondaires. Il fit son Grand Séminaire à Québec. Bachelier ès-arts, licencié en philosophie et docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 3 décembre 1905 au Séminaire de Nicolet, il y enseigna la philosophie et la théologie sept ans. Il fut également sept ans dans chacune de ses premières cures: Ste-Christine, Notre-Dame-du-Bon-Conseil et St-Léonard.

De St-Léonard, où il était devenu vicaire-forain l'année précédente, il fut promu en 1910 à la cure de St-Frédéric de Drummondville, dont il prit possession le 17 juillet, aux premières Vêpres du Patron de la paroisse. Chanoine titulaire en 1941 et prélat domestique en 1948. Dix ans plus tard, il réussit à faire accepter sa démission, motivée par l'âge et son état de santé. Du reste, il résigna sans scrupule, à plus de 76 ans, 55 années de sacerdoce, près de 41 ans de cure, dont 18 très actifs à Drummondville.

EVÉNEMENT capital de cette période fut le Congrès eucharistique de Drummondville, à caractère diocésain qui eut lieu à la fin de juin 1941. Préparé depuis l'automne précédent par une série de comités et de sous-comités, or-

ganisés et coordonnés par le Rév. Père Adrien Bergeron, S.S.S., le Congrès dura quatre jours pleins, lesquels furent précédés de deux soirées préliminaires; de sorte que pratiquement il s'ouvrit le soir de la St-Jean-Baptiste pour se terminer le soir de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. Le 24 juin était un mardi et par conséquent le 29 un dimanche.

Les quatre paroisses alors existantes à Drummondville coopérèrent activement au succès du Congrès, les autres du dio-

arés de triomphe, de même style mais variés dans leur forme et leur ornementation, signifiaient aux congressistes qu'ils pénétraient dans une enceinte quasi-sacrée. Des haut-parleurs sont installés, qui porteront à tous les mots d'ordre, les prières, les chants et les hommages à Jésus-Hostie.

Le trône du divin Roi fut érigé sur le terrain de la Drummondville Cotton, dans le rectangle ouest qui longeait l'usine. Cette cour, aujourd'hui transformée



Le reposoir la nuit, sous les cordons de lumières

cèse apportant leurs contributions, matérielle et spirituelle. La Cité collabora de toute façon. Les usines, les institutions, les groupements tant civils que religieux, les citoyens, tous y allèrent avec enthousiasme pour assurer le plein rendement de ces assises eucharistiques.

Toute la ville pavoisée en l'honneur de Jésus-Hostie

Les rues et les édifices, publics et privés, furent somptueusement décorés et illuminés. Mention spéciale de l'illumination extérieure de l'église St-Frédéric, encore la seule église finie: toute la façade, le clocher compris, depuis la base jusqu'au sommet de la croix inclusivement, était sillonnée d'ampoules électriques polychromes.

Dans ce domaine décoratif, le propre de notre congrès fut d'uniformiser tentures, draperies et banderoles aux couleurs papales, jaune et blanche. À cette fin, la *Columbe* avait spécialement fabriqué 25,000 verges de soie enduite à l'épreuve de l'eau. Précaution qui ne fut pas vaine, car l'épreuve de la pluie ne nous a pas été épargnée.

Aux diverses entrées de la ville, des

et enjolivée, ne laissant pas soupçonner son état primitif, avait les dimensions voulues et l'avantage d'être au centre du grand Drummondville. Avec l'assentiment de la Compagnie, le terrain fut aplani et le monticule de sable qui le dominait abattu, pour faire place au reposoir et à ses annexes.

L'architecte David Deshaies responsable des plans avait bien réussi les arcs de triomphe et le reposoir, avec ses colonnes élégantes, ses estrades et son parterre jalonné de banes. Mais son grand succès fut de suspendre harmonieusement, au-dessus de cet ensemble, ces cordons de lumière qui paraissent des archivoltes découpant des arcades dans la voûte des cieux: le tout donnant l'illusion d'une immense basilique se fermant sur le ciel.

C'est en ce lieu que mardi soir, comme prologue aux grandes solennités des jours suivants, les Compagnons de St-Laurent interpellèrent, avec succès, malgré la froide température, le *Mystère de la messe* de Henri Chéron.

Mercredi soir, à la tombée du jour, un autre prélude: réception civique en paroissiale de Son Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, na-

GERARD OUELLET INC.
Manufacturier de meubles
Daveluyville

Mounerie Coopérative
de Nicolet

Tél. : 149

Magasin Coopératif

Tél. : 460 ou 518

BERNARD FROULX INC.
Entrepreneur général

TEL. : 294

NICOLET

American Optical
Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

J. DAVID DESHAIES

Architecte

NICOLET

F. X. Cogné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél. : 555 C. P. 222
NICOLET, Qué.



* *Départ du presbytère St-Frédéric pour les ordinations au Reposoir. Première rangée : Mgr Georges Melançon, Mgr Ildebrando Antoninetti, Mgr Albini Lafortune, Chan. Paul Mayrand, Commandeur J. O. Montplaisir. Deuxième rangée : Commandeur Henri Biron, Mgr F.-A. St-Germain, le Camérier de Délégué Apostolique, Chan. C.-E. St-Germain.*

guère curé de St-Frédéric, paroisse-mère où le Congrès tenait son centre d'activités et de piété. A 10 heures, ouverture officielle du Congrès au reposoir, où Mgr Melançon célèbre la messe de minuit devant une foule considérable.

Journée des enfants

Judi était la journée des enfants : messes, prédication appropriée, heure sainte dialoguée, mais surtout touchante procession de cette vingtaine de mille enfants qui parcourent les rues en priant et chantant, drapeaux et bannières en tête de chaque catégorie. Le défilé aboutissait au reposoir, où un groupe de St-Simon exécuta *Le Jeu du grain de blé*, gracieuse allégorie eucharistique. La soirée fut consacrée aux adultes, se terminant par une heure d'adoration. A minuit, messe basse par Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe. Les parvis du reposoir sont encore remplis de fidèles.

Journée de la réparation

Vendredi, jour de réparation, les séances d'études et les exercices de piété sont spécialisés. Toutes les classes de la société chrétienne y passent depuis les prêtres et les hommes d'œuvre jusqu'aux membres des diverses associations féminines. La piété contrainant les congressistes à se tasser dans les églises sur-replies. Son Exc. Mgr Ph.-S. Desranleau,

évêque de Sherbrooke, célèbre la messe de minuit dans l'église de St-Frédéric.

Journée de l'Action catholique

La matinée du samedi a été préparée par la J.O.C. Elle fut marquée par la célébration de six mariages en plein air. L'Evêque du diocèse, Son Exc Mgr Albini Lafortune, célébra la messe des époux. Les conjoints ont été : Patrick Tousignant avec Jeannette Jacques ; Ronaldo Tremblay avec Rita Myers ; Sylvia Donaldson avec Irène Prince ; Le-Philippe Croteau avec Imelda Fugère ; Alphonse Ducharme avec Evelina Dova ; Ernest Brodeau avec Eva Brunette. Tous du grand Drummondville.

L'après-midi et la soirée furent destinées aux mouvements d'Action catholique et aux œuvres auxiliaires, sans négliger les réunions de masse au double point de vue étude et piété eucharistique. Comme les autres soirs, une heure sainte dialoguée précéda la messe de minuit, qui fut célébrée par Mgr Antonio Camirand, vicaire général du diocèse.

Enfin, le dimanche. Ce devait être le clou du Congrès. Il le fut. Le soleil se leva brillant et se maintint tel tout le jour, faisant oublier les inquiétudes antérieures. Deux grandes cérémonies au programme : *ordination sacerdotales* au reposoir dans l'avant-midi et, le soir, *procession triomphale du Très-Saint-Sacrement*.

124

Ordinations sacerdotales

Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniat-
ti, délégué apostolique au Canada, avait
accepté de présider à la première céré-
monie et notre Evêque, Mgr Lafortune
à la seconde. Le 28 au soir, les autorités
religieuses et civiles étaient allées au-
devant de Mgr le Délégué, qui arrivait
par le chemin de l'Avenir. Mgr Anto-
niatti logea au presbytère St-Frédéric
et Mgr Lafortune à St-Joseph.

La fête des saints Apôtres Pierre et
Paul ne pouvait être célébrée plus so-
lennellement qu'elle le fut ce 29 juin
1941; grand-messe pontificale avec tou-
te la pompe et le déploiement liturgique
qu'elle comporte; renouée par l'ordi-
nation de sept prêtres, qui reçoivent
l'onction sacerdotale des mains du repré-
sentant du Pape; au surplus, célébrée en
plein air, en vertu d'un indult sans pré-
cédent (il faut avouer que le précédent
a tout de même été créé...) Le distingué
prêlat officia et donna aussi le sermon de
circonstance. Nos ordonnés du Congrès
sont MM. les abbés Armand Blais, Wal-
ter Roux, Donat Boisvert, Paul Proulx,
Georges Auger, Roland Célinas et Paul
Thibodeau.

Soulignons ici un acte collectif qui
fait connaître l'atmosphère spirituelle
du Congrès. Le programme chargé avait
cédé une heure sainte au reposoir
pour le dimanche après midi. Les dé-
voués Pères du Très Saint Sacrement
s'intent à la donner, pour l'avantage de
ceux qui n'avaient pu venir sur semai-
ne. Or, malgré les fatigues de la mati-
née, qui se prolongea jusqu'à 1 h 30,
et celles qui s'annonçaient pour le soir,



• Le Jeu du grain de blé, par les enfants de St-Simon. Au micro, M. le
curé Edgar Laforest; à la tribune, le Père Adrien Bergeron, S.S.A.

il y avait encore 25,000 personnes, pa-
rait-il, qui participaient, sous un so-
leil brûlant, à cet intermède héroïque.

Procession aux flambeaux

Le soir une magnifique procession
aux flambeaux couronna le Congrès Eu-
charistique. Long défilé qui part de l'é-
glise St-Frédéric et se poursuit par les
rues Marchand, Lindsay, St-Jean, St-
Marcel, St-Damien, St-Maurice, St-Mi-
chel, Boulevard St-Joseph, Celanese,
Boulevard Mercure, Lindsay, St-Fran-
çois pour se terminer au Reposoir.

Mgr Lafortune porte l'Ostensoir, sous
le dais roulant, précédé de Nos Seigneurs
Antoniat, Douville et Melançon, d'un
nombreux clergé et d'une foule immen-
se, qui prie, chante et acclame à l'unis-
son le Christ-Roi présent dans la sainte
Hostie. Après la bénédiction du Très
Saint Sacrement, Mgr le Délégué apos-
tolique prononça l'allocution de clôture,
qui fut aussi appropriée à la circonstan-
ce que l'avait été le sermon de l'avant-
midi.

"Une merveille de piété..."

Combien avons-nous eu de congressis-
tes? — La Parole et les articles de re-
vues ont chiffré à 100,000 la foule qui
s'est massée au reposoir le dimanche du
29 juin, à 60,000 ou 60,000 les jours
précédents, sans préjudice des 25,000
et 20,000 déjà mentionnés. Il est diffi-
cile d'évaluer numériquement une fou-
le, plus encore de savoir combien de per-
sonnes ont assisté à toutes les réunions
de masse. Il ne semble pas téméraire de

porter à 200,000 le nombre de ceux qui
ont participé au Congrès, par leur pré-
sence à l'un ou l'autre des exercices.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à part
le gros contingent du diocèse il est venu
des fidèles en grand nombre de toute la
Province et d'imposantes representa-
tions des Etats-Unis de l'Est. Citons,
entrautres, le cas de Sherbrooke. On
sont arrivés, dimanche, un train spécial
et 20 autobus.

Le fait est que les 50 confesseurs ac-
tirés du Congrès ont été bien employés
tous les jours et même des parties de
nuît, soit au reposoir, soit dans les égli-
ses. A la longue table de la balustrade en
plein air, la nuit de jeudi, dix prêtres
distribuèrent la sainte communion éu-
rant une heure et quart. Et, la nuit plu-
vieuse du lendemain, il fallut, dans les
quatre églises célébrer pas moins de 24
messes pour satisfaire à la piété eucha-
ristique des foules, se renouvelant d'une
messe à l'autre.

Le Congrès de Drummondville n'a
donc pas été seulement une série de dé-
monstrations extérieures mais encore un
travail intense en profondeur spirituelle,
justifiant l'appréciation du Père Berge-
ron qui la résume en ces termes: "Une
merveille de piété et de splendeur".

Dans le même sens, un prêtre étranger
au diocèse écrivait ses impressions: "Le
Congrès de Drummondville, je l'ai sui-
vi du commencement à la fin. Quel-
souvenirs inoubliables!... Jamais je n'ai
vu rien d'aussi beau à la gloire de Je-
sus-Hostie!..."

Paul MAYRAND, P. D.



Un des arcs de triomphe, la nuit

LA MISSION STE-THERÈSE

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 57^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

LE 18 août 1940, nous avons béni solennellement une croix de chemin et une statue de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, dont la niche orne le pied de la croix, toutes deux érigées par les soins de M. J.-R. Guévremont, sur une propriété du canton de Simpson, en amont des Châtes Hemming. Une trentaine de personnes assistaient à la cérémonie, rehaussée par une escouade de Gardes Aramis. Monsieur Guévremont avait sans doute ses intentions...

Depuis quelques années, des chalets s'échelonnaient sur les deux rives du St-François, plus nombreux sur la rive nord, surtout au-delà du barrage, qui crée une espèce de lac attrayant. M. Guévremont divisa son domaine en lots à bâtir, réservant les plus beaux pour... la future mission.

La J.O.C.F. y établira sa Villa des Ouvrières. Le vaste Camp de la J.O.C., qui deviendra une véritable Colonie de Vacances, était déjà rendu dans le canton, à un mille plus loin. Naguère, les deux frères curés, MM. les abbés Alfred et Martial Mauseau, possédaient une maison de repos et une chapelle privée sur la ferme voisine qui appartenait à leur frère Charles.

En 1943, de son propre chef et à ses frais, M. Guévremont, en utilisant les matériaux d'un vieux bâtiment, construisit une chapelle, publique celle-là ou du moins destinée au public, sur la falaise vis-à-vis de la croix sise au nord-est du chemin. Plus tard fut installée, face au portique, sur un piédestal approprié, une belle grande statue de la même sainte Thérèse. Evidemment le fondateur dédiait le lieu et la chapelle à cette populaire jeune sainte et mettait le tout à la disposition des catholiques qui

passent la belle saison dans les chalets environnants.

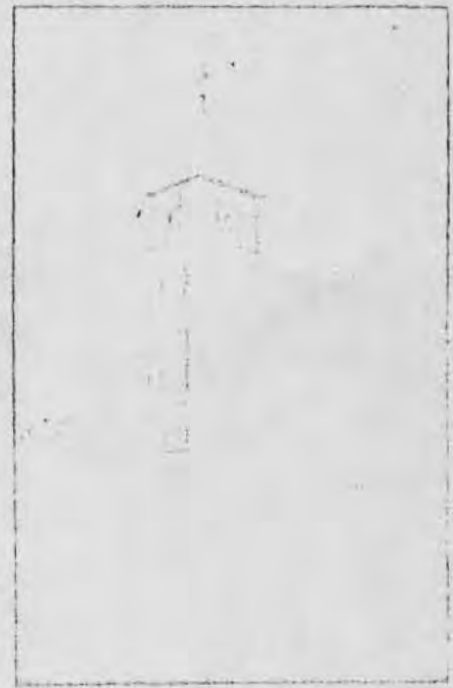
Au printemps de 1944, Son Exc. Mgr Lafortune, non sans avoir hésité, permit l'usage cultuel de cette chapelle, à condition que les intéressés trouvent un prêtre autorisé qui la desserve. M. l'abbé Nécéphore Lessard, ancien curé de Wickham retiré à Drummondville, pressenti, accepta volontiers cet office.

L'évêque du diocèse alors érigea canoniquement la Mission Ste-Thérèse, en dépendance de la paroisse St-Frédéric, sur le territoire de laquelle s'étend la mission, et il vint béni la chapelle en 1945. L'année suivante les Stations du Chemin de la Croix sont érigées par le Rév. Père Amélie Villeneuve, o.f.m., commissaire régional du Tiers-Ordre.

Dès le principe M. Lessard s'est bâti un refuge sur un des lots réservés. Il vient y passer les étés et ainsi il peut plus facilement et régulièrement donner le service religieux.

Pendant plusieurs années, la propriété de la chapelle resta à M. Guévremont, qui en vit les inconvénients et la céda par donation pure à la Fabrique de St-Frédéric pour le bénéfice de la Mission non incorporée. Cette modeste chapelle s'avéra bientôt exigüe et même vétuste avant l'âge. M. Lessard y ajouta des transepts, la répara de son mieux.

À ces dépenses, qui s'ajoutaient à l'entretien du nécessaire du culte et à la rémunération convenable du missionnaire, pourvoient amplement les places de bancs, les quêtes et les offrandes, spontanées ou provoquées. Au surplus, faisant confiance à la Mission, la Fabrique St-Frédéric acheta pour elle du même M. Guévremont les lots voisins, de chaque côté du chemin, exposés à tomber entre des mains par trop profanes. Enfin, à la mort de M. Lessard (décembre 1951), son lot et son chalet furent acquis de la même façon et pour les mêmes fins.



CHAPELLE DE LA MISSION STE-THERÈSE

La Fabrique a avancé les fonds et la Mission s'est acquittée par les versements hebdomadaires que constituent les revenus susdits. Actuellement tout est payé et la Mission par le truchement de la Fabrique — qui lui tient des comptes séparés — se trouve propriétaire de la chapelle et de tout ce qu'elle contient, ainsi que du terrain qui l'entoure sur une prudente étendue, y compris les deux bâisses de la Succession Lessard, le chalet et le hangar-garage.

Le premier missionnaire défunt avait préparé son successeur, qui venait le remplacer à l'occasion, M. l'abbé Frédéric Yergeau, professeur au Séminaire de Nicolet. Celui-ci desservit la mission trois étés. Depuis 1955, c'est M. l'abbé Jules-André Mathieu, aussi professeur au Séminaire de Nicolet, qui remplit la même fonction et en toute louange. Il a amélioré le chalet du missionnaire et en a fait une résidence saisonnière confortable. La mission dure habituellement trois mois, assez précisément les trois mois de l'été. Paul MAYRAND, P.D.

• MIEUX QU'UN POISSON

HERROT est en colonie de vacances au bord d'un lac.

Au cours d'une visite, son papa l'interroge :

— J'espère que maintenant tu nages comme un poisson.

— Mieux ! répond le garçon.

— Comment, mieux ?

— Evidemment ! parce que moi, je nage aussi sur le dos !

• ERREUR SUR LA PERSONNE

LE jeune homme, assez timide, vient pour la première fois trouver le père de l'écluse de son cœur.

— Monsieur, lui dit-il, j'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance la main de Mademoiselle votre fille.

— Fort bien, jeune homme, mais avez-vous vu ma femme ?

— Sans doute, Monsieur, sans doute. Mais je préfère votre fille. . .

• EN ZIGZAG

SUR la route, un automobiliste fait des zigzags impressionnants. Coups de sifflet. L'homme stoppe devant l'agent.

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur l'agent, j'étais sur le point de tomber en panne d'essence. Alors, j'ai fait à droite et à gauche l'essence qui restait dans mon réservoir, de façon à tout amener dans mon carburateur.

OEUVRES ET INSTITUTIONS DE DRUMMONDVILLE

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 58e d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

TANDIS que les nouvelles paroisses s'établissaient, St-Frédéric continuait de progresser sur le territoire qui lui était resté. La population des quatre paroisses ne cessant de croître, les oeuvres et les institutions du grand Drummondville se développaient et se multipliaient dans la même proportion. Il n'entre pas dans nos cadres d'en faire le recensement complet, mais bien de mentionner les plus importantes.

ASSISTANCE AUX PAUVRES

Nous n'hésitons pas à mettre, en tête de la nomenclature, l'assistance aux pauvres, qui est un gage de prospérité. Les Conférences de St-Vincent-de-Paul existent en principe ou en fait, depuis longtemps à Drummondville. Si les règlements n'ont pas toujours été suivis à la lettre — lui faisant perdre le droit au titre de *Conférences* — notre société charitable n'a cependant jamais cessé de pourvoir sous d'autres noms et diverses formes, aux nécessités des indigents. Telles: les organisations permanentes de *L'Aide aux pauvres*, *L'entraide paroissiale*, le *Paix de saint Antoine*; les organisations temporaires, comme la *Guignolée*, les *paniers de Noël*; outre les corvées et les collectes accidentelles.

SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

On doit se rappeler que l'entrepreneur curé Majorique Marchand avait fondé une *Société St-Jean-Baptiste*, qui était à la fois patriotique, littéraire et artistique; de trop large et haute envergure pour qu'elle pût longtemps se soutenir, au milieu des difficultés matérielles de l'époque. Ce fut tout de mê-

me une semence, d'où sortirent plus tard une authentique Société St-Jean-Baptiste, à reflets littéraires, et diverses associations musicales.

Notre société nationale a été péniblement et lentement ressuscitée en 1943. Mais elle n'a pas tardé à prendre une vigueur accrue, pour devenir le rameau principal de la St-Jean-Baptiste diocésaine, dont la vitalité débordante, en oeuvres patriotiques et culturelles, attirent l'attention de toute la province. Elle a fondé une entraide mortuaire très appréciée, le Club des Philanthropes et un secrétariat permanent; elle a institué des concours littéraires dans les écoles, et récemment un concours nouveau genre, ouvert à tous et très opportun, sur la recherche historique.

ASSOCIATIONS MUSICALES

La fanfare, dont nous avons signalé l'existence en 1890, s'est transformée, à l'occasion du centenaire de 1915, en *Harmonie de Drummondville*, grâce au concours du grand musicien et compositeur Léon Ringuet, père de Me Gaston, qui accepta de venir régulièrement, pendant de nombreuses années, de St-Hyacinthe à Drummondville, donner des leçons aux musiciens locaux et diriger leur corps musical. Le Conseil de ville donne annuellement un octroi convenable à l'Harmonie de Drummondville; d'autre part, une firme commanditaire lui verse une contribution non moins généreuse, pour lui faire donner au public des concerts hebdomadaires, durant les mois de la belle saison. M. Raphaël Nolet est le directeur musical de l'Harmonie depuis que M. Léon Ringuet s'est retiré. M. Nolet dirige en même temps la fanfare cadette de l'École secondaire St-Frédéric,

qui lui assure la relève dans l'Harmonie de Drummondville.

Des diverses associations musicales qui se sont formées à Drummondville, la seule, de caractère public, qui subsiste, est l'Union des *Jeunes musicales*, qui comme son nom l'indique, a pour but de développer le goût et l'amour de la musique chez les jeunes. Par elle, de grands artistes sont invités périodiquement à venir donner des concerts à Drummondville.

En musique vocale, le *Chœur de chant de St-Frédéric* mérite au moins une mention honorable, que ne lui refuseront pas les chœurs voisins. Sous la direction du Maître de chapelle, le Dr Joseph Houle, secondé par le jeune organiste Gilles Fortin, nos chœurs se sont acquis une enviable renommée dans le diocèse et même en dehors.

CHAMBRES DE COMMERCE

La *Chambre de Commerce Sr* est organisée depuis longtemps à Drummondville et rend d'appréciables services à la communauté urbaine. Elle joue le rôle d'éclairéur officieux, zélé, mais délicat, qui expose ses vues sans les imposer. Son importance croissante s'affirme, elle aussi, par la création d'un secrétariat permanent. A côté, la *Chambre de Commerce des Jeunes* n'est guère moins vigoureuse et se signale de temps à autre par des suggestions audacieuses, dignes de son aînée.

OEUVRES DE LOISIRS

Les loisirs des jeunes sont la grande préoccupation de notre siècle fiévreux. *L'Oeuvre des Terrains de Jeux* s'est fondée ici comme ailleurs, avec de modestes débuts en 1943, pour prendre de l'ampleur et constituer une solide organisation, grâce au généreux appui des

* UN TITRE HONORIFIQUE

Le petit Jacques interroge son père, qui a épousé ce qu'on est convenu d'appeler une maîtresse femme.

— Dis, papa... qu'est-ce que c'est qu'un titre honorifique?

— Un titre honorifique? Eh bien... c'est, par exemple, quand on dit que je suis un chef de famille.

* SURTOUT LE SOIR!

Deux touristes se promènent sur la grève à la fin d'une splendide journée.

— Mon Dieu! s'écrie le premier, rempli d'enthousiasme, que les couchers de soleil sont donc beaux ici!

— Oui, répond le second, distraitemment, surtout le soir!

* HERITAGE

MAMAN, tu sais, le beau vase du salon... Tu m'as dit qu'il s'est transmis de génération en génération, n'est-ce pas?

— Oui, mon petit.

— Eh bien, maman, c'est ma génération qui l'a cassé!

* LE PILOTE DE MARSEILLE

Un navire anglais arrive devant le port de Marseille. Le pilote monte à bord et prend la barre. Le capitaine, inquiet, l'interroge:

— Est-ce que vous connaissez bien tous les récifs de la passe?

— Si je les connais! répond le pilote indigné...

A ce moment le bateau touche une roche et s'entrevoile. Le pilote continue frolement:

— Tenez, en voilà un!

J. DAVID DESHAIES

Architecte

NICOLET

American Optical

Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

GEORGES ROBIN LYÉE

TRANSPORT
Service quotidienMontréal Nicolet Québec
Tél.: LA 4-2751 Tél.: 157 Tél.: LA 5-7111La Caisse Populaire
de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

ÉPARGNE ET PRETS ASSURÉS

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNERGeo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

BERNARD PROUX INC.

Entrepreneur général

Tél.: 294

NICOLET

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA

Sous contrat avec Coca-Cola
LimitéeTél.: 555 C. P. 232
NICOLET, Qué.

L'École Saint-Frédéric

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 60ème d'une série sur l'histoire de Drummondville)

L'ANCIENNE Académie David, amplement suffisante lors de sa construction, dut être agrandie à deux reprises. Le dernier prolongement comprend une aile spacieuse, à laquelle s'ajoute un gymnase moderne, qui se transforme facilement en une salle de concerts, de conférences, de réception et de théâtre scolaire. L'ensemble, constitué un imposant immeuble (dont la photographie fut reproduite dans *Panorama* du 18 décembre 1957).

L'École St-Frédéric prolongea graduellement sa scolarité, ce qui lui mérita d'abord le titre d'École supérieure, puis maintenant celui d'École secondaire. L'évolution progressive de ses noms démontre à la fois le zèle et la compétence des Rév. Frères de la Charité, qui ont charge de cette école. Celle-ci reçoit des élèves depuis la 5e année (moins les plus jeunes, qui vont à l'École Garneau) jusqu'à la 12e année, soit une partie du cours primaire et le secondaire de la 8e à la 12e année.

En 1958-59, l'École compte 759 élèves, dont 425 au cours secondaire et 334 au cours primaire. A noter qu'il y a 39 élèves en 12e année, et, faisant contrepoint à ces deux classes supérieures, trois classes de sous-doués, plus méritoires que les précédentes, parce qu'elles exigent plus de patience et de dévouement, ainsi que d'ingénieuses ressources pour être utiles à ces enfants mentalement débilés.

Ces 759 élèves sont distribués en 31 classes, dont 17 au secondaire et 14 au primaire, confiées à 42 professeurs, dont 10 religieux et 32 laïcs. Il y a un titulaire pour chaque classe, les autres sont des professeurs spécialisés. L'éducation est complète, depuis la formation religieuse jusqu'à la culture physique, en passant par les différents domaines de l'instruction. La Commission scolaire porte une attention particulière à cette école, comme en atteste un message très au point adressé aux étudiants par le très révérend M. Jacques Beauloin, au début de l'année.

Au printemps de 1953, sous l'impulsion du Très Rév. Frère Ovide, direc-

teur de l'École St-Frédéric, celle-ci a été solennellement le 25e anniversaire de sa fondation. Une estrade appropriée ayant été construite devant l'École, Son Exc. Mgr Albertus Martin daigna y célébrer la messe en plein air et y faire une allocution de circonstance. Ensuite, il y eut réception dans la grande salle de l'École; le Très Rév. Frère Provincial lut une adresse à son Excellence, qui répondit aimablement, en témoignant de son appréciation pour le travail des Révérends Frères.

Les anciens profitèrent de cette fête, à laquelle ils avaient été conviés, pour ébaucher une amicale, dont les prodromes furent confiés à un comité provisoire. L'Amicale fut formée assez tôt pour organiser, sous la présidence de M. Marcel Hamel, les fêtes du 50e anniversaire de l'arrivée des Rév. Frères de la Charité à Drummondville. En effet, c'est le 10 septembre 1906 que ces braves religieux ont commencé l'oeuvre qu'ils poursuivent depuis avec zèle et succès. On a jugé plus commode de reporter le jubilé à la fin de l'année scolaire 1956-57, d'autant plus que 1957 marquait aussi le 150e anniversaire de la fondation de leur communauté par le chanoine L.-P. Triest de Belgique (voir *Panorama*, 18 décembre 1957).

L'Amicale ne s'est pas contentée de concert avec les anciens maîtres, d'organiser les démonstrations pertinentes à ce double jubilé. Elle a voulu que le souvenir de la fête se prolongeât en deux fondations d'ordre pratique: un périodique servant de médium entre les anciens et l'Alma Mater et d'organe de l'Amicale; puis une bourse d'études postsecondaires, qui se pluralisa bientôt et prit le nom de *L'Aide aux étudiants*.

Le journal s'appelle *La Voix de l'Amicale des Frères de la Charité*. Il est très bien rédigé et l'intérêt qu'il suscite va parfois jusqu'au piquant propre aux écoliers. Quant à *L'Aide aux étudiants*, par des prêts d'honneur et des bourses d'études, elle a facilité l'entrée aux facultés universitaires à un bon nombre d'élèves. Dès la première année de sa fondation, grâce à l'Amicale qui a su provoquer de généreux dons, sur 24 boursiers, 16 ont pu entreprendre et poursuivent des études aux universités, dont 9 ont été habilités au partage de bourses se montant à \$15,000.

LA RUE DES ÉCOLES

Pour empêcher que le souvenir n'en disparaisse, rappelons que la rue des Ecoles ne porte ce nom que depuis une quinzaine d'années. Auparavant c'était la rue Dorion qui, interceptée par les voies ferrées, se continuait jusqu'à la rue du Moulin. Aujourd'hui, seule la section ouest garde le nom de Dorion, qui commença à la rue Lowring se termine à la gare du CNR. La section est à pris le nom de rue des Ecoles, à cause des quatre grandes écoles qui s'y trouvent érigées: l'école Ste-Thérèse, l'école St-Frédéric, l'école d'Arts et Métiers et le High School. Nous avons déjà parlé des deux premières, il nous reste à dire quelques mots des deux dernières.

L'École des Arts et Métiers a été inaugurée sur la rue Hériot, face à la rue St-Lidouard, dans un immeuble évacué par une industrie de velours, qui recueillit ensuite la Sylvania. L'École des Arts et Métiers est une institution d'Etat, sous les auspices du Ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse. Feu Alexandre Payeur en fut le premier directeur. L'École ne fut sur la rue Hériot qu'une couple d'années, le temps d'élaborer et d'exécuter les plans de l'édifice actuel, qu'il faudra agrandir avant longtemps.

En effet, près de 500 élèves suivent les cours du jour ou du soir donnés par une vingtaine de professeurs compétents, qui enseignent les sciences de base, les arts mécaniques ou les diverses spécialités ou catégories de la technique ou du métier. Les cours de Métiets durent deux ans; on y est admis avec un certificat de 7e année ou l'équivalent. Les cours de technique se prolongent 4 ans; on y est admis avec un certificat de 9e année ou l'équivalent.

Une école protestante existait depuis

longtemps en arrière du cimetière protestant, près de la rivière, sur un beau point de vue, et pour cela dénommée *River View School*. Elle ne répondait plus aux intentions de la Commission scolaire protestante, qui décida de construire une école plus spacieuse et d'en relever le niveau éducationnel pour en faire un *High School*. Les plans étaient évidemment trop vastes pour la population scolaire protestante, et trop dispendieux pour la dite Commission, qui ne craignit point de faire appel aux souscriptions des contribuables catholiques, et avec succès.

Ce High School, érigé sur la rue des Ecoles, est un bel et grand édifice moderne, muni de tout le confort scolaire et d'une splendide salle académique, qu'on utilise pour les réceptions, les concerts... Le personnel de cette école se compose d'une vingtaine de professeurs et d'environ 300 élèves, répartis en onze années (*grades*). On y enseigne les langues anglaise et française et toutes les matières qui conduisent à l'immatriculation. Une singularité de l'institution est que "les élèves participent à l'administration de l'école" et particulièrement aident à l'organisation des sports et des réceptions.

COLLÈGES PRIVÉS

Plusieurs écoles privées fonctionnent à Drummondville, depuis la classe maternelle et le cours élémentaire jusqu'à ceux du niveau supérieur. Les deux plus importants sont: le *Collège Commercial Desmarais*, 230 Dorion, et *Ellis Business College*, 42 Holmes.

Au Collège Commercial Desmarais, outre le principal, M. Achille Dionne, il y a 2 professeurs et une institutrice, instruisant une centaine d'élèves. Le cours commercial est bilingue et com-

plet, conduisant à un diplôme commercial de l'Institut Desmarais et aux diplômes du Département de l'Instruction publique.

Ellis Business College a été fondé il y a plus de 20 ans, par Mlle Rose Ellis, décédée le 11 août 1958. Le Collège, où la langue anglaise prédomine, continue son enseignement, surtout pratique, avec 5 institutrices et environ 150 élèves, répartis en trois classes. Les cours inférieurs sont bilingues, mais les 10e, 11e, 12e années et le cours de commerce se donnent en anglais. Ils conduisent au diplôme du cours supérieur de commerce de l'Université Laval et à un diplôme du Collège, dont il est tenu compte dans les bureaux.

ÉCOLES DE CAMPAGNE

Les Commissions scolaires de Grantham-Ouest, au cours de la période 1940-1958, ont renouvelé quelques écoles et en ont construit trois nouvelles. Celle du 2e rang était de construction récente, pratiquement neuve en 1940. L'école no 5 (site au milieu du 5e rang) a été refaite en 1941; nous l'avons bénite le 8 décembre, en présence de M. l'inspecteur H. Tremblay, des commissaires et des paroissiens de l'arrondissement. Le no 8 (5e rang-ouest, près de la route de St-Germain) fut renouvelé l'année suivante; nous avons béni cette école le 13 septembre 1942, en présence des commissaires et des contribuables de l'arrondissement.

En novembre 1947, nous avons béni une grosse école (no 9), construite au coin du 4e rang et de la route St-Germain, contenant quatre classes et une grande salle pouvant être utilisée pour une 5e classe, en présence du député Robert Bernard, du maire Emile Gribé et des commissaires de Grantham-Ouest. Cette école nouvelle a été appelée l'École Bernard, en reconnaissance des octrois substantiels obtenus par M. le député Bernard.

En 1950, était inaugurée et bénite une autre école spacieuse, au 3e rang, sur le boulevard Bernard, qu'on a nommée École Marguerite-Bourgeois, en l'honneur de la récente Bienheureuse, sainte institutrice des premiers temps de la colonie. Cette grande école de six classes remplacait la petite (no 7), où en 1942 il n'y avait plus que sept élèves, alors que huit ans plus tard ils dépassaient déjà la centaine.

En 1957, la population du 4e rang augmentant sans cesse, les Commissaires de Grantham-Ouest édifièrent, à l'est, une école d'une capacité de six classes, que nous avons bénite à l'Autunno et mise sous le patronage de Notre-Dame-des-Ecoles. Cette nouvelle école groupe les élèves de l'est et du centre, remplace le no 4 et fait disparaître le no 4. A remarquer que cette école no 4, au centre du 4e rang, en est la plus vieille. On a commencé par y ajouter une seconde classe, puis on bâtit à l'est le no 6. On l'a vidée à l'ouverture de l'École Bernard, laissant en opération la petite école no 6. On a dû la renouer pour soulager l'École Bernard, au débordant. Elle s'éleva de nouveau avec Notre-Dame-des-Ecoles, qui suppléa également la susdite petite école, lui prenant son no 6.

Paul MAYRAND, P.A.

Chez le Pape, au Vatican...

Au mois de décembre dernier, une missive pleine de simplicité enfantine parvenait au Vatican. Elle émanait d'un enfant de six ans, Orlando Cotugno, habitant à Baranello, près de Campobasso, et disait notamment: "Mon cher papa, maman m'a dit que l'Enfant Jésus habite chez toi. Pourrais-tu lui dire de me faire devenir un enfant comme les autres?"

Depuis sa naissance, l'enfant souffrait d'une malformation congénitale qui aurait nécessité une opération délicate et coûteuse. Son père, un pauvre ouvrier ayant la charge de neuf autres enfants, ne pouvait songer à engager les frais nécessaires. Le jour de Noël, Orlando demanda à sa mère: "Où habite l'Enfant Jésus?" Elle lui répondit: "Chez le Pape, au Vatican".

Avec la complicité d'un de ses frères, Orlando écrivit une petite lettre au Pape et quelques jours plus tard, le curé de sa paroisse vint le trouver de la part du Souverain Pontife. Accompagné à Naples par sa mère et par la femme du préfet de la province, Orlando a été opéré avec succès par un des plus éminents spécialistes italiens. Il est en bonne voie de guérison.

Il vient de faire parvenir à son bienfaiteur, dont la générosité lui permettrait d'être "un enfant comme les autres", un message de remerciements disant notamment: "Grâce à toi et à l'Enfant Jésus, je suis maintenant un enfant comme les autres. Merci. Je te baise la main."

Tel.: 2-3663

La Caisse Populaire
de St-Frédéric

252, rue Brock, DRUMMONDVILLE

Vœux à l'occasion de Noël
et du Jour de l'An

Robert Bernard

Député de Drummond

TEL: GR 2-5436

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Bandes hernières, ceintures abdominales

234 Heriot DRUMMONDVILLE

TEL: GR 2-3359 - GR 2-3360

J. A. Laforté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS
de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homogénéisé
Orangnade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tel.: 2-4638 DRUMMONDVILLE

J. H. Bois de Colet, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Régis Hébert, C. A.
Gérard Combeault, C. A.
Jacques Bois de Colet, C. A.
Paul Bois de Colet, C. A.
André St-Arnaud, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

René de Colet, Ferron,
Hébert & Cie

Comptables Agrés

DRUMMONDVILLE SHAWNEGAN FALLS

400, rue St-Jean 5e rue
TROIS-RIVIERES
Édifice Aneau

L'église Saint-Frédéric

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 61ème d'une série sur l'histoire de Drummondville)

L'ÉGLISE de St-Frédéric avait été bâtie solide et à l'épreuve du feu. Mais il n'y a pas d'édifice qui ne subisse les injures du temps.

Notre église, en particulier, reposait sur des fondements invulnérables, mais ses murs se ressentirent à la longue de l'incendie de 1921, qui les avait tortement travaillés. Il fallut, à plusieurs reprises, rebâter les joints désagrégés, jusqu'à ce que la balance ait été rebâtie en 1925, alors qu'on fit deshydrater et nettoyer au sable les briques échauffées, s'est-à-dire tous les murs extérieurs de l'édifice.

Le pignon de l'église, lui, n'a pas souffert du feu, mais du contraire, à savoir du gel et du dégel, favorisés par l'infiltration des eaux pluviales. On dut reprendre et reprendre encore cette lourde maçonnerie de pierre taillée avec sa plate-forme de ciment et ses 25 marches, avant qu'elle donnât des signes de stabilité.

À l'autre extrémité, le clocher, après tant d'années de résistance à tous les vents, menaçait ruine. Les cloches en activité démolirent le beffroi de plus en plus fortement et créèrent des fissures dans les solives et les poutres. Maintes réparations, faites par les charpentiers et les plombiers s'étant avérées inefficaces, le spécialiste en intrusion de cloches, M. Dominique Cogné, crut trouver la cause principale des détériorations dans la position elle-même des cloches à deux niveaux superposés. Il trouva le moyen de fixer les cinq cloches sur le même palier: ce qui paraît avoir stabilisé la tour.

Durant la même période, il y eut évidemment bien des travaux d'entretien. Signalons seulement que la couverture de l'église dut être visitée et le fut soigneusement, et celle de l'abside fut complètement refaite.

Les améliorations qui méritent d'être mentionnées ont eu pour objet une salle d'enfants de chœur, le parachèvement du sous-sol et la rénovation du presbytère.

Une salle d'enfants de chœur fut jugée nécessaire dès 1941. Mais elle était difficile à placer, sans empiéter sur le sous-sollement partiellement ordonné. Des experts, constatant que la sautoir en chaux était excessive en hauteur, proposèrent de la stabiliser par un plancher de ciment, qui isolerait le charbon endossé et nous donnerait en-dessous la salle désirée. Ce qui fut fait et réussi à merveille. Sans être vaste, ce local peut recevoir tables, armoires, lavabos et autres accessoires appropriés à ses fins.

Cette petite salle est utilisée avec bonheur pour les assemblées restreintes de diocésains, de comités et de conseils des diverses organisations, laissant la salle St-Frédéric à l'usage des réunions plus amples.

En 1945, on procéda au parachèvement du sous-sol, non sans avoir, au préalable, fait le grand ménage (au pinceau) des murs et du plafond. On remplaça les chaises par des bancs en plein bois, comme les confessionnaux et le buffet du nouvel orgue (Cotavant). Ainsi, toute la boiserie de l'église supérieure est de chêne et celle d'en bas est de merisier. Et nous avions alors une église finie au grand complet, liturgiquement deux églises, l'église supérieure et le sous-sol.

Pendant plus de 30 ans, le personnel de la cure St-Frédéric pensionna à l'hospice puis à l'hôpital. Au début, c'était une manière d'aider les Rv. Soeurs Grises, qui commençaient dans la pauvreté leurs oeuvres de bienfaisance. Plus tard, ce fut une nécessité, le personnel curial augmentant dans la même proportion que la paroisse, le vieux presbytère en avait assez de le loger. A la fin, comme nous l'avons vu récemment, les Soeurs, toujours à l'étroit elles-mêmes, ne pouvaient plus nous recevoir. Par ailleurs, le presbytère devenu trop petit et vieillissant, demandait à être agrandi et renoué. La Fabrique s'y résolut facilement et ne mesquina point sur les améliorations projetées.

Le presbytère, en y joignant le baptistère, a été presque doublé, et presque complètement refait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le personnel n'a pas quitté la maison pendant toute la durée des travaux, qui nécessairement, de ce fait, se prolongèrent et en accrurent le coût. Commencé le 15 août 1950, la rénovation du presbytère fut terminée le 15 octobre 1951. Mais nous avions pratiquement un presbytère neuf, qui cependant ne fournit pas autant de logement que l'annonce l'extérieur. On a profité de l'occasion pour asphalter la cours, devenue un stationnement semi-public, qui décongestionne le parc public de l'autre côté de l'église. Ce nouveau presbytère fut béni par Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, le 11 février 1952.

Le plus grand événement religieux de cette période après le Congrès eucharistique, fut la consécration de l'église par Son Exc. Mgr Albini LaFortune, le 12 juin 1947, en présence de Mgrs F.-A. Saint-Germain et Sévérin Poirier, de onze autres chanoines et d'une cinquantaine de prêtres.

La longue cérémonie, qui a duré trois heures et dont (sans sermon ni messe) pleinement employés, a été placardée aussi par les fidèles, qui avaient en mains une brochure de tout le cérémoniel, faite à leur intention. La liturgie de la consécration imposé au

Pontife et à son clergé trois processions autour de l'église, en récitant les litanies des saints. Heureusement, nous avons été favorisés d'une température idéale, malgré les craintes antérieures, provoquées par un printemps pluvieux.

Le lendemain, en la fête du Sacré-Coeur, Son Exc. Mgr l'Evêque de Nicolet faisait les ordinations générales de ses clercs promus, dans l'église nouvellement consacrée.

Ont été ordonnés prêtres: MM. les abbés Henri Jutra, Marcel Leclerc, Valère Proulx, Jean-Baptiste Comeau, Yves Marier et René Veronneau; sous-diacres MM. les abbés Omer Proulx et Eugène Grisé (ce dernier pour Winnipeg); aux deux diocèses ordres mineurs: MM. les abbés Hermann Dubé, Jean-Paul Lemieux et Chas-Edouard Doucet; aux deux premiers ordres mineurs: MM. les abbés Maurice Daneau, Marcel Joyal, Gérard Grégoire, Roger Grouffroy et Pierre-Paul Lefebvre. Encore une température superbe, favorisant une deuxième cérémonie grandiose, à laquelle participèrent un nombreux clergé et une foule de fidèles, dont les parents des nouveaux ordonnés.

Le Major-abbé Rosaire Lupien, mort accidentellement au Japon, où il fut inhumé, eut des funérailles somptueuses, le 11 février 1952, dans sa paroisse de St-Frédéric de Drummondville.

Le service fut chanté par son oncle M. le curé Roméo Selois, de St-Germain, en présence de Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet qui chanta l'absoute, de Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et évêque militaire des forces armées canadiennes, de Mgr Beaudry, vicaire-général des armées du Canada, de Nos Seigneurs Paul Mayrand, Vincent Lemire, Joseph Bourgeois, Robert Charland, des chanoines Adolphe Demers, Joseph Bozuchemin, Philippe Ducharme, Georges Dubuc, du colonel-abbé Lavallée, de Montréal, du capitaine-abbé Céline, de Québec, d'un grand nombre de prêtres et d'une foule considérable de fidèles, des soldats de la Légion canadienne et d'une division de Montréal. L'église était remplie à capacité, et le chœur de chant paroissial, accru d'appréciations unites de l'extérieur, exécuta une remarquable messe harmonisée.

Cette mort accidentelle au loin nous rappelle un accident d'un autre genre, la triple noyade qui eut lieu antérieurement, le 14 octobre 1950, dans un lac du comté de Lavolette. Trois citoyens en vue de Drummondville, tous trois de la paroisse de St-Frédéric, se sont noyés au cours de la même partie de pêche dans les lacs du Nord. Ce sont MM. Gérard Laferté, gérant de J.-A. Laferté, Ude; Philippe Guévremont, son comptable; Jean-Paul Archambault, gros commerçant d'automobiles. Les funérailles en prirent aussi un caractère particulièrement impressionnant.

Pour fêter le centenaire des apparitions de l'Immaculée-Conception, 1954 fut déclarée année mariale. La Madone nationale, de Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeline, dans sa tournée triomphale à travers le pays à cette occasion, s'est arrêtée à Drummondville 24 heures.

Le 4 juillet 1954, les autorités civiles et religieuses l'accueillirent, à 5 heures de l'après-midi, respectivement sur le boulevard Bernard et sur le parson de l'église St-Frédéric. Les gardes d'honneur escortaient la statue, portée sur un char-automobile majestueux, qui stationna devant l'église St-Frédéric. Après la bénédiction du curé, en présence d'une foule considérable, la statue fut portée dans l'église, où les fidèles ne cessèrent de la vénérer que pendant les offices, jusqu'au matin suivant.

A 9 heures du soir, par une température de choix, il y eut une heure mariale sur le parson de l'église, la messe chrétienne remplissant le par St-Frédéric. A 10 heures, procession aux flambeaux féerique, par les rues Brock, St-Georges et Lindsay.

A minuit, messe basse sur le haut patier du parson de l'église, avec explication des parties de la messe et applications mariales. De 8 à 10 heures, 12 confesseurs furent très occupés au sous-sol, un confesseur dut continuer son travail pendant la procession. Aussi, après la messe de minuit, 4 prêtres (2 en haut et 2 en bas) distribuèrent environ 5,000 communions. On évalue à 20,000 le nombre des personnes qui ont pris part aux cérémonies mariales. Entre les exercices, le rosaire s'est continuellement réitéré dans l'église, dont la nef fut pleine de

pieux fidèles jour et nuit. L'empressement des pèlerins à vénérer la statue de la Sainte Vierge était tel, qu'il fallut des gardiennes pour veiller à la circulation dans les allées de l'église.

Il ne se passe pas d'années sans que l'on ait à St-Frédéric quelque première messe (près de deux en moyenne dans les 18 dernières années) célébrée par un nouveau prêtre du clergé régulier ou séculier, du diocèse ou d'ailleurs.

En 1955 il y eut un record de quatre jeunes prêtres de la paroisse, ordonnés ensemble la veille à Nicolet, qui célébrèrent en même temps leur première messe dans l'église St-Frédéric: MM. les abbés Jacques Perreault (au maître-autel), Leon Boivert (à l'autel St-Joseph), Gérard Marier (à l'autel de la Ste-Vierge) et Jacques Renaud (au sous-sol).

A noter qu'il y eut aussi un record de 19 prêtres, ordonnés ce 4 juin 1955, dans la Cathédrale de Nicolet, ces 19 étant les premiers élèves qui aient fait tout leur cours de théologie au nouveau Grand Séminaire de Nicolet.

Paul MAYRAND, P. A.

QUESTIONS ACTUELLES

Le Concile: une invitation à rajeunir notre foi

Dans La Vie catholique illustrée, de Paris, M. J.-P. Dubois-Dumée a publié, sous le titre: "Le Concile: une invitation à rajeunir notre foi", l'article suivant:

— Vous rentrez de Rome, me dit-on. De quoi parle-t-on là-bas?

On parle de beaucoup de choses. Tout dépend des personnes qu'on interroge! Les uns discutent du voyage que doit faire en U. R. S. S. le président Gronchi. Les autres vivent dans l'attente des Jeux Olympiques de 1960. Mais il n'est pratiquement personne qui ne parle du futur Concile.

D'ailleurs, le Cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, ne vient-il pas de tenir une véritable conférence de presse sur ce sujet? Il a réuni près de deux cents journalistes dans le réfectoire de la Villa Nazareth, où il habite et où il dirige l'instruction de soixante enfants, et il a répondu à quinze questions qui lui avaient été posées au préalable par écrit. Quelques jours plus tôt, une réunion du même genre avait eu lieu (sur la question des salaires dans la Cité du Vatican). Etvoce une tradition nouvelle — et révolutionnaire — qui s'instaure? Peut-être.

En tout cas, le fait est encore rare et il a retenu très fortement l'attention.

La décision de Jean XXIII de réunir à Rome tous les évêques du monde tient déjà une place centrale dans la vie de l'Eglise. 2,700 lettres ont été adressées aux évêques et à diverses autorités ecclésiastiques pour les consulter sur l'ordre du jour. En ce moment, les universités sont invitées à donner leur avis. Ces dernières semaines, des commissions se sont mises au travail. Sans doute faudra-t-il beaucoup de temps encore — plusieurs années disent les spécialistes — pour achever une préparation qui doit être minutieuse. Mais on peut dire que l'Eglise est dès maintenant en état de Concile et que c'est le plus grand événement de son histoire actuelle.

Cela signifie-t-il que nos frères séparés rejoindront bientôt le bercail? Nous le souhaitons, mais il ne faut pas, sur ce point, manifester trop

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

Commission Scolaire Régionale St-François

(Cet article est le 62ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

AVANT les premiers démembrements de la paroisse de St-Frédéric, qui comprenait tout le grand Drummondville, la population n'était pas loin de 18,000 âmes. A l'automne de 1940, les quatre paroisses comptaient respectivement : St-Frédéric : 8,076 ; St-Joseph : 6,706 ; Ste-Thérèse : 3,621 ; St-Simon : 2,269. Ce qui donnait un total de 20,672 âmes, soit une augmentation d'environ 2,700 âmes en quatre ans. L'accroissement subséquent atteignit une moyenne de 1,000 âmes et plus par année, jusqu'à la crise du textile, alors que depuis la population se maintient autour de 38,000, sur le territoire civil de la Cité, de Grantham, de St-Simon, de Drummondville-Ouest, de St-Charles (qui fait partie de la municipalité de Wendover et Simpson), du Village Marcotte et d'une fraction de St-Nicéphore. Avant d'entreprendre les nouvelles paroisses, nous reprenons les trois premières détachées de St-Frédéric, pour en souligner les développements jusqu'à 1958, comme nous l'avons fait brièvement pour la paroisse-mère.

PAROISSE ST-SIMON

PAROISSE d'avant-garde, St-Simon a le mérite de prendre maintes initiatives qui se répercutent dans le grand Drummondville. Telle la Caisse populaire, déjà mentionnée dans le premier article sur cette paroisse (*Panorama*, avril 1958). Telle aussi la Coopérative d'habitation, qui fonctionne avec succès depuis mai 1942 et rend de grands services aux bourses moyennes.

Le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil

En novembre 1944, les Rév. Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil vinrent fonder le premier Foyer à Drummondville. Elles s'installèrent à 1930 Boulevard Mercure, dans une spacieuse maison, qui avait servi naguère à une tout autre fin sous le nom de *Aetna House*. L'édifice dut être d'abord adapté à sa nouvelle destination. Plus tard, il fut notablement agrandi et modernisé. Le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil a

pour but principal de fournir un asile aux jeunes filles de l'étranger qui travaillent en ville. Un jardin de l'enfance et une école maternelle y sont annexés, qui éduquent 150 enfants, de 4 à 7 ans. De plus, le Foyer dispense un cours d'enseignement ménager, d'art culinaire, de couture et de chapellerie. Enfin, son vestiaire des pauvres seconde utilement le service social dans sa zone d'activités.

En 1945, un vaste programme de développement domiciliaire fut mis en oeuvre par MM. Esdras Dumaine et Antonio Fradet, notaire, sur le territoire qui s'étend du terrain de la Marconi jusqu'à la rivière St-François. Quatre milles de rues furent alors tracées et quelques centaines de maisons construites offrant du logement à plus de familles encore.

Construction de l'église

La chapelle-église vieillissait et ne suffisait plus à la population croissante. L'architecte David Deshaies fut chargé d'élaborer les plans d'un nouveau temple, qui est l'église actuelle, belle grande église de pierre, à l'épreuve du feu, de forme et de style qui tranchent sur toute autre. A l'intérieur, elle présente le précieux avantage d'une pleine nef sans aucune obstruction, de sorte que le maître-autel est visible de tous les bancs. Un joli carillon de trois cloches fut acheté et béni le 5 novembre 1952. L'église elle-même fut bénie le 17 mai 1953, par Son Exc. Mgr A. Martin.

Les Zouaves pontificaux

Dès que sa paroisse eut été suffisamment organisée, M. le curé de St-Simon y avait fondé une compagnie de Zouaves pontificaux. Les 9, 10 et 11 juillet 1954, les Zouaves de la province vinrent tenir leur congrès à St-Simon. Son Em. le Cardinal Paul-Émile Léger, ex-aumônier en chef de cette organisation, voulut bien accepter de venir clôturer ces assises. Tout Drummondville s'unir à St-Simon pour faire un accueil triomphal à l'éminent archevêque de Montréal, à qui Son Exc. Mgr l'Évêque de Nicolet souhaita la bienvenue dans son diocèse, lors de la grand-messe pontificale célébrée en plein air par Son Éminence, qui daigna aussi faire le sermon de circonstance.

La grande école St-Simon débordant, les Commissaires durent construire suc-

cessivement l'école Duvernay, dirigée par les Rév. Frères du Sacré-Coeur, puis l'école Notre-Dame de l'Assomption et enfin l'école Chabanel, aussi confiée aux Rév. Soeurs de l'Assomption. Environ 1,300 enfants fréquentent les classes de St-Simon, qui, au point de vue civil, vient très à propos de peaufiner son nom pour celui de *Drummondville-Sud*. Ce nom localise mieux cette importante municipalité et détruit des équivoques embarrassantes.

La population de la paroisse de St-Simon en 1958 est de 4,325 âmes.

PAROISSE ST-JOSEPH

SAINT-JOSEPH est la plus grosse en population et en importance des paroisses détachées de St-Frédéric. Au point de vue civil, la corporation est passée de municipalité de village à celle de ville en 1937, et elle fut annexée à la Cité de Drummondville en 1955.

A la fin de notre article sur St-Joseph (*Panorama*, mai 1958), nous avons, par erreur, reculé la construction du presbytère à 1937, alors qu'elle fut entreprise seulement deux mois après l'érection de la paroisse, à savoir le 13 juillet 1936 pour se terminer au cours de décembre. Par surcroît, au 1er décembre, le presbytère était déjà assez avancé pour recevoir le personnel de la cure. Mgr J.-S. Hermann Brunault vint le bénir le 25 mai 1937 et le lendemain, il bénissait aussi l'orgue installé dans l'église temporaire depuis novembre 1936. Ce qui établit pas mal de réalisations en 7 ou 8 mois. Soit dit aussi que ce même jour du 26 mai 1937, Son Exc. Mgr l'Évêque de Nicolet partit de St-Joseph pour St-Simon, où il devait procéder à une autre bénédiction, celle de l'église, ancienne chapelle agrandie et réadaptée.

La plus vaste église du diocèse

A St-Joseph, la chapelle de mission, telle quelle, servit de première église à la nouvelle paroisse, en attendant... mieux. Ce mieux ne tardera guère, car ça marche rondement à St-Joseph, comme on vient de le voir... Le perspicace curé mijota la future église dans son esprit dès qu'il en entrevit la possibilité financière. Sa décision était prise quand



Première cathédrale de Nicolet

donnèrent cette première demeure à leurs aumôniers, pour entrer dans le spacieux et bel édifice qui fut détruit par l'incendie de 1906. Elles ne tardèrent pas à se rebâtit, et plus grandement encore. A ces vastes constructions vient de s'ajouter un vrai monument, qui comprend un auditorium moderne et une magnifique chapelle.

Ces deux institutions maitresses existantes n'ont pas été sans influence sur l'érection du diocèse de Nicolet, qui eut lieu en 1885. Réciproquement le diocèse en provoqua d'autres. Dès l'année suivante, Mgr Gravel fit venir les Sœurs Grises de St-Hyacinthe, qui fondèrent l'Hotel-Dieu la Métairie et l'Hôpital.

En 1887, les Frères des Ecoles Chrétiennes vinrent fonder l'Académie commerciale, dans le premier Séminaire, désaffecté depuis longtemps. Cette académie fut la victime de l'éboulement de 1955, ensevelissant un bon frère dans ses décombres. Ces braves instituteurs n'en continuent pas moins leurs excellents services à la Commission scolaire de Nicolet.

Pour compléter ses œuvres Mgr Gravel voulait une communauté contemplative: les Sœurs du Précieux-Sang arrivèrent de St-Hyacinthe en 1896, logeant d'abord dans le premier refuge des Sœurs Grises, sur la rue Signey, en attendant de construire, en 1909, le monastère qui domine l'est de la ville, avec le prolongement qui lui fut ajouté plus tard.

Ces institutions ont agrandi et prospéré sous le long épiscopat de Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, qui en 1908, fonda l'École Normale, dirigée par les Sœurs de l'Assomption. Celles-ci la tinrent dix ans dans leur maison-mère, qu'elles venaient de relever de ses cendres. En 1918, elles séparèrent l'École Normale du Pensionnat, pour l'installer à l'extrémité nord-est de la ville, dans un bel édifice qui le 22 mars 1920, subit à son tour l'épreuve du feu. Il fut reconstruit sur les mêmes fondations, et l'École Normale, qui avait été éditée dans un champ, continue son œuvre sur la rue de l'École Normale, centre du quartier nouveau suscité par cette progressive institution. Un Jardin de l'enfance lui sert d'école annexe.

C'est également sous Mgr Brunault que les Pères Montfortains transfèrent leur noviciat à Nicolet, où il se maintient encore.

Quant qu'à l'École d'Agriculture, dédée et bâtie antérieurement, elle fut ouverte quelques mois après la prise de possession du troisième évêque de Nicolet, Mgr Albini Lafortune. Celui-ci a sa part de crédit dans la fondation de la Villa du Rosaire et le lancement de la grande revue internationale Marie. Mais c'est sous Mgr Alberrus Martin que le Centre marial canadien et son riche musée ont été inaugurés et ont évolué.

La principale œuvre du quatrième évêque de Nicolet est le Grand Séminaire, qu'il a fondé dès qu'il prit charge du diocèse. Une autre institution d'importance, établie récemment, est celle du Monastère des Pères Carmes, qui y donnent des retraites fermées pour toutes les catégories de gens, mais spécialement pour les couples chrétiens.

Telle est la pâle esquisse de Nicolet au point de vue religieux.

Paul MAYRAND, P. A.

LE PÉCHÉ DE LA ROUTE

ITALIE — Mgr Pietro Palazzini, Secrétaire de la Congrégation du Concile, vient de publier un ouvrage intitulé: Le péché sous toutes ses formes: dans lequel il mentionne notamment: Le péché de la route. Ce péché est commis par tous ceux qui — d'une façon ou d'une autre — n'observent pas les règles de la circulation, notamment par ceux qui conduisent de façon imprudente ou ne respectent pas les règlements: doubler à tout prix, en mauvaise position, en haut des côtes ou dans les virages, abuser des pneus, excès de vitesse, être au volant en état d'ivresse. Ce même péché est également commis par les agents de la circulation qui par négligence, distraction ou, pis encore, par intérêt, ne sévissent pas contre ceux qui violent les règlements.

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

Tél.: 601-1-1 16 Visitation (Yamaska)

Roy & Trottier Inc.

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE: Travaux de drainage

LA BAIE, Cité Yamaska

GRONDINES, Cité Portneuf

Tél.: 112

ALCIDE ROUSSEAU
CONSTRUCTEUR

La Baie-du-Febvre

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-CERMAIN DE GRANTHAM

Tél.: 14-5

Cité Drummond

Meubles Daveluyville

Limitée

DAVELUYVILLE

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555

C. P. 252

NICOLET, Qué.



PRESEYTERE ET EGLISE ST-SIMON, DRUMMONDVILLE-SUD

le Congrès Eucharistique de juin 1941 fut décrété. Les deux entreprises furent approuvées le même jour, en présence des mêmes témoins, les quatre curés de Drummondville, par Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet.

Ce rapprochement fut signalé par la grande croix, qui destinée à l'église neuve, fut bénite sur le chantier de construction, le 29 juin, pour la messe des ordinations. Cette croix, à l'effigie de celle du Congrès, mesure 9 pieds; elle est de fer, complètement enveloppée de cuivre, armée pour résister aux injures du temps sur le pinnacle du clocher, qu'elle orne, en attestant la foi du peuple.

Les travaux, commencés au printemps de 1941, furent terminés l'été suivant. L'église mesure 200 pieds de longueur, 106 pieds de largeur dans les transepts et 60 pieds dans la nef. Avec 1,800 places de bancs, qu'aucune colonne n'intercepte, elle est la plus vaste église du diocèse. Ce qui ne l'empêche pas d'être jolie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, tout en étant absolument incombustible. La nef du soubassement est organisée en chapelle, sous le vocable des Saints Martyrs Canadiens, tandis

que ses transepts fournissent des salles utiles aux congrégations.

La pierre angulaire fut bénite le 3 août 1941 et l'église elle-même, le 27 septembre. Un beau carillon de 5 cloches vint remplir le clocher en 1948; il fut béni très solennellement par Son Exc. Mgr Albini Lafortune le 14 novembre. Enfin, cette belle église de granit fut définitivement consacrée au culte par Son Exc. Mgr Albertus Martin, le 17 septembre 1955, à l'occasion du Jubilé d'or sacerdotal de Mgr Adolphe Demers, curé.

Une paroisse bien organisée

Une deuxième école s'imposa dès 1939. Ce fut l'École St-Jean-Baptiste, dont la bénédiction solennelle fut faite par Mgr Lafortune le 10 décembre. Comme la première, elle fut confiée aux Rév. Sœurs de la Présentation de Marie. Dix ans plus tard, les garçons eurent leur propre école dans l'Externat St-Georges, dont les Rév. Frères du Sacre-Coeur acceptèrent la direction. La bénédiction en fut faite le 4 septembre 1949. Malgré ces deux additions, il fallut agrandir l'École St-Joseph en ces dernières années.

Sous l'impulsion de M. l'abbé Arthur Bergeron, vicaire, St-Joseph prit l'initiative de fonder les premiers cercles Laotulaire et Ste-Jeanne d'Arc; le 17 novembre 1940. Ce mouvement d'abstinence totale, tant chez les femmes que chez les hommes, s'étendit ensuite à la plupart des autres paroisses du grand Drummondville.

En 20 ans, St-Joseph s'est parfaitement organisé, à tous les points de vue, religieux, scolaire, social et matériel. A côté de son établissement religieux, maintenant au grand complet, il possède, dans l'ancienne chapelle qui a été transformée à cette fin, un centre paroissial très apprécié, avec sa grande salle de séances au centre et ses bureaux pour les différents mouvements d'Action catholique, syndicale et nationale.

Sur la propriété même de la Fabrique, un vaste terrain de jeux, avec piscine, est à la disposition des jeunes. C'est dans ce beau quartier de la ville que se trouve le marché public de Drummondville et la bibliothèque de la Cité, qui depuis l'annexion occupe l'ancien Hôtel-St-Joseph.

Paul MAYRAND, P.A.

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 65^{ème} d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

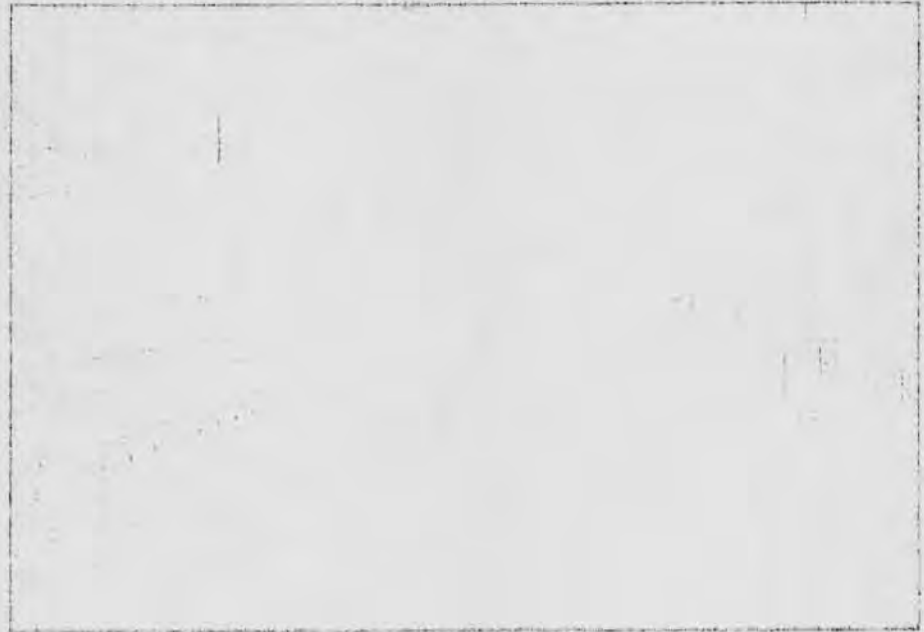
PAROISSE STE-THÉRÈSE

DANS notre article de juin 1958, nous avons laissé la paroisse de *Sainte-Thérèse* en 1940, avec son école agrandie, son presbytère fini et habité, mais avec son seul soubsassement pour les offices religieux. Comme nous l'avons fait remarquer alors, cette paroisse, toute entière dans la Cité, possède un établissement religieux des mieux situés. Mais, précisément à cause de la beauté de son site, il s'est avéré à l'étranger, quand il fut question de le compléter. À cette fin, il lui fallait, pour le moins, occuper tout le terrain qui appartenait à la Fabrique.

En 1942, quelques difficultés surgirent dans la détermination des bornes précises de la propriété ecclésiastique. Plusieurs arpentages, demandés de part et d'autres, aboutirent à des conclusions divergentes. En définitive, le problème fut résolu à l'amiable, par un échange de terrains, qui satisfait les intéressés et eut l'avantage d'élargir la rue Raimbault, formant le beau triangle Raimbault-Célanese-Boulevard Mercure, qu'occupent les édifices religieux, pour embellir davantage le site naturel, qui se dégage sur le St-François, élargi comme un lac par le barrage de la chute Hemming.

Parachèvement de l'église

En 1947, le sous-sol, qui servait d'église depuis 10 ans, se détériorait en sa couverture temporaire, devenant de plus en plus humide, de moins en moins salubre et convenable. Grâce à une prévoyante administration et au concours prévu des syndics, il ne parut pas imprudent d'édifier, sur les fondations éprouvées, l'église projetée depuis longtemps. Les travaux commencèrent le 3 octobre 1948; la pierre angulaire fut bénite solennellement le 21 août 1949, par Son Exc. Mgr Albini Laforune; l'église fut complètement terminée à la fin de décembre 1949; ce qui permit d'y célébrer la première messe au jour de l'an 1950. La nouvelle église fut bénite avec pompe par le nouvel évêque de Nicolet, Son Exc. Mgr Albertus Martin, le 21 octobre 1950.



INTERIEUR DE L'ÉGLISE STS-PIERRE-ET-PAUL, DRUMMONDVILLE

Belle église de pierre, comme celle du presbytère, les deux édifices constituant ensemble un élégant massif de constructions, en face du magnifique parc Ste-Thérèse. Elle a 150 pieds de longueur, 50 pieds de largeur et 40 pieds de hauteur, pouvant asseoir 1,200 personnes, qui peuvent de partout voir l'autel. Vaste sacristie avec tous les accessoires utiles. En rez-de-chaussée, une grande salle paroissiale, bien aménagée, avec chambres annexes.

Toujours soucieuse de répondre aux besoins nouveaux, la Commission scolaire de la Cité, en 1956, a bâti, sur la rue Heriot, au coin de l'avenue des Frères, une nouvelle école, destinée aux plus jeunes élèves, qui occupent le premier plancher, et à l'Externat classique, qui loge à l'étage. Une classe maternelle initie les débutants, qui passent ensuite aux premiers cours réguliers. Cette école, placée sur les limites de la paroisse Ste-Thérèse, touchant à St-Frédéric, a pour but de soulager les écoles Ste-Thérèse et Garceau. Nous ferons plus tard la petite histoire ambulante de l'Externat classique.

La population de la paroisse de Ste-Thérèse a augmenté d'un peu moins de 1,000 âmes depuis 1940 jusqu'à 1950. Elle s'est stabilisée autour de 4,500.

Les catholiques de langue anglaise

Au temps de l'unique paroisse de St-Frédéric les catholiques de langue anglaise, peu nombreux et dispersés, avaient une messe spéciale pour eux, les dimanches et fêtes, avec prédication en leur langue. À la fondation de Ste-Thérèse, comme les fidèles anglais y sont plus groupés qu'ailleurs, c'est à cette paroisse qu'a été dévolu le soin de desservir la population catholique de langue anglaise de toute la ville. Il y a une messe pour eux, comme naguère à St-Frédéric, les dimanches et fêtes, et, chaque année tous les catholiques anglais de Drummondville sont convoqués à une retraite prêchée par un religieux de leur langue.

STS-PIERRE-ET-PAUL

LE VILLAGE Saint-Pierre est le plus ancien de ceux qui se sont formés dans le pourtour de Drummondville. Les autres ont pris naissance à l'occasion des industries qui ont surgi à l'est et au sud. Au commencement du siècle, le chemin de St-Germain était la grande route vers Montréal, qui provoqua, à proximité de la petite ville, le groupement dont il est ici question. De fait, ce

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET
Tél.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: GR 8-0680

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-5430

Tél.: 2-3550

LA CAISSE POPULAIRE ST-JOSEPH

2222, Coin St-Marcel et St-Jean
DRUMMONDVILLE

R. G. Blanchard & Cie

MACASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moulées
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

Tél.: 14-5 Cité Drummond

ALEXANDRE GAUDET, Liée EPICIERS EN GROS

Alexandre Gaudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Babineau, Sec.-trésorier
ASTON-JONCHON

Tél.: GR 2-5456

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Bandes hernières, ceintures abdominales
234 Hériot DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. Laferté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3293

J.-H. Melançon, C. G. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- Examen de la vue
- Réparation de lunettes

. 215, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homogénéisé
Orangeade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tél.: 2-4668 DRUMMONDVILLE

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Charbon - Huile à chauffage

Tél.: FR 4-6221 TROIS-RIVIERES

L'UNION-VIE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCES

142, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

village eut son école avant les autres, et les enfants du faubourg St-Joseph devaient s'y transporter à travers les broussailles. Mais les autres agglomérations, grâce aux industries, se développèrent plus rapidement que St-Pierre, qui continua de progresser lentement, jusqu'à ce qu'il prit un essor supérieur dans les derniers lustres. Les autres villages étaient séparés de Grantham — et Grantham devenu Grantham-ouest — quand celui de St-Pierre fût jugé mûr pour laisser le canton et s'annexer à Drummondville, le 5 octobre 1938.

En 1940, il n'y avait encore que l'école de bois dans ce quartier et pas même de chapelle dans cette école. Les Rév. Sœurs de la Présentation, qui en étaient chargées, demeuraient au Pensionnat et devaient voyager matin et soir. MM. les Commissaires trouvèrent le moyen d'aménager un petit oratoire, où le curé de St-Frédéric dit la première messe le 19 mars 1941. Le 27 septembre suivant, Mgr Lafortune y érigea les Stations du Chemin de la croix. Le bon Dieu avait maintenant son tabernacle sur ce territoire: c'était le présage d'une paroisse.

Fondation de la paroisse

Celle-ci fut fondée le 15 août 1945, sous le vocable des Saints Apôtres Pierre et Paul, dont la fête est le 29 juin. Mgr Lafortune donna la raison de son choix: "St-Pierre est détaché de St-Frédéric, dont le curé a Paul pour prénom; en outre, l'Évêque vient de St-Paul-de-Joliette, dont St-Pierre-de-Joliette fut de même détaché". Le nouveau curé, nommé le même jour, est encore à son poste, auquel sa vive intelligence fait honneur.

M. le curé Georges Désilets est né à Victoriaville le 18 août 1894. Ordonné le 14 septembre 1918 dans l'église de sa paroisse natale, lors d'un grand congrès eucharistique, il fut vicaire 13 ans, successivement à St-Sylvere, St-Bonaventure, St-Guillaume, Warwick, St-Leonard et La Baie. En 1931, il fut nommé vicaire-coopérateur à la Tour des Martyrs de St-Célestin, dont il dirigea et rédigea les *Annales* jusqu'en 1954. Durant ce stage, il publia une brochure très utile "Le Guide des pèlerins". Curé de St-Samuel de 1954 à 1955, il répara l'église.

C'est de là qu'il fut appelé à Drummondville, pour y fonder St-Pierre-et-Paul, paroisse qui comprend l'ancien village St-Pierre, devenu un quartier de la Cité. Elle est bornée par la rivière Noue, le boulevard Bernard, la voie ferrée du C.P.R. et la rue Surprenant. Cette nouvelle doit son nom au fondateur de

la *Eastern Paper Box*, feu Léon Surprenant, qui a été l'un des promoteurs de la nouvelle paroisse et qui gratuitement à sa disposition le local de sa première usine.

Le culte avait ainsi son centre. Restait à loger le curé. La Fabrique St-Frédéric y avait pourvu, en achetant à cette fin une maison privée très confortable, à 415 rue St-Pierre, en face de la future chapelle. L'installation du nouveau curé avait été fixée à seulement 15 jours après sa nomination. Le presbytère était prêt, mais il n'était pas si facile de convertir l'usine en chapelle. Tout de même, le local avait été rendu convenable pour la cérémonie, qui eut lieu le 30 août au soir. La transformation fut confiée à l'architecte Labranche, qui en deux mois la réussit à merveille.

Entre-temps la messe se célébrait à l'école sur semaine, et le dimanche dans l'oratoire en construction, qui s'alignerait graduellement, pour devenir à la Toussaint une jolie chapelle, aménagée avec goût et munie de tout le nécessaire culturel. L'église et le presbytère temporaire servirent sept ans. La maison curiale fut revendue et la chapelle remise à son propriétaire, non sans y laisser un marbre commémoratif fixé au mur extérieur, avec l'inscription suivante: "*Cet édifice a été gratuitement prêté par M. et Mme Len Surprenant, du 30 août 1945 au 30 novembre 1952 à La Fabrique St-Pierre-et-Paul reconnaissante.*"

L'égglise et le presbytère

Comme elle l'avait fait pour le presbytère, la Fabrique St-Frédéric avait également acheté, pour le repasser à la nouvelle fabrique, le vaste terrain qu'elle occupe actuellement; la maison et le terrain constituant une partie de la dot votée par la paroisse-mère à sa fille qui s'établissait. Le site des constructions était donc tout désigné. Mais ce fut un problème de bien déterminer le genre, l'esthétique et la qualité. Un définitive, l'architecte Deshaies eut la tâche d'élaborer les plans d'un presbytère permanent et d'une église quasi-permanente, relevant des lois qui touchent la rue St-Pierre pour le temple majestueux de l'avenir. Cependant l'église actuelle est bâtie pour durer longtemps, digne, propre, suffisamment grande, bien meublée, assortie de tout ce qui peut être commode ou utile. Le nouveau presbytère fut habité le 17 novembre 1952 et l'église terminée

le 30 suivant. Celle-ci fut bénite le 31 mai 1953 par Son Exe Mgr Albertus Morin, qui en même temps dévoila le marbre commémoratif Surprenant.

M. le curé Deshaies a fait seul son ministère pendant onze années, avec l'aide de deux vicaires dominicains. Depuis juillet 1956, il est, en outre, assisté d'un vicaire résident, dans la personne de M. l'abbé Jean-Louis Lavoie, ordonné le 26 mai 1956.

Expansion rapide

La vieille école, qui fut si utile en son temps, a été vendue et remplacée pour fins domiciliaires. Elle a été remplacée par la spacieuse *École St-Paul*, qui fut construite en 1946, sur la rue St-Georges. Vers 1950, l'expansion industrielle se mit à se diriger vers le quartier St-Pierre, attirant avec elle un si grand nombre de familles que la population a plus que triplé en 14 ans, passant de 1011 en 1945 à 3,514 en 1959. La Coopération de fabrication fournit un supplément de logis, tandis que d'autres grandes écoles devenaient nécessaires, d'autant plus que l'École St-Paul avait donné l'hospitalité à l'Exercitium classique pendant plusieurs années en attendant que la nouvelle *École Normale* (contratée aux Rev. Sœurs de l'Assomption) s'y installât en 1955. Une autre spacieuse école était alors prête à recevoir des élèves, l'*École St-Pierre* sur la rue du même nom.

En 1945, l'ancienne piste Ferland commença à se tracer en village. Les lots se pressaient et se bântissaient. Les grandes rues selon la longueur durent se prolonger, d'autres s'ouvrir, dans le même sens ou dans celui de la hauteur. La plus remarquable de celles-ci est la rue Notre-Dame, qui s'est effectuée en traversant le nouveau bourg, pour rejoindre la rue Cobbeil dans St-Pierre à la rue St-Léon dans St-Joseph. La rue Notre-Dame absorbe les deux autres et constitue la quatrième artère de Drummondville.

Evidemment le Village Ferland avait besoin d'une école. On y bâtit l'*École Pie X*, qui, comme les deux autres, est sous la direction des Rev. Sœurs de la Présentation de Marie. Ainsi la paroisse de St-Pierre-et-Paul a trois grandes écoles, qui disposent d'Instruction à près de 1,200 enfants, dont, à vrai dire, plusieurs centaines sont de St-Frédéric.

Paul MARYKAND, P. M.

Prochain article: PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

Rolland Boulanger

à C/o Léea

MANUFACTURIERS

de portes et chassis

moultures en pin de choix

Commerçants de bois

Tél.: EL 6-2424 WARWICK

Tél.: PL-2-6511

VIC METAL INC.

303 Notre-Dame Est
VICTORIAVILLE

Magasin

des Cafétiers Lige

Fabricant des moules balancés

"MICHEL"

Distributeur des moules

PL-0-PEP GOUAVER

3, Delagaré Tél.: PL 2-5523
VICTORIAVILLE

La Compagnie JUTRAS Ltée

MANUFACTURIER

Équipement de serrures

Nettoyant d'établiss

VICTORIAVILLE

Tél.: 56

Notre-Dame

Querries Co. Ltd

Pierre concassée pour jeux de tennis,
jeux de croquet, cours de garage, en
très de cours. Notre pierre à la pro-
priété de se durcir d'elle-même. Prix:

\$1.50 la tonne.

NOTRE-DAME-DU-ROU-CONSILL

Moules Daveluyville

Limite

DAVELUYVILLE

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 6ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

ST-JEAN-BAPTISTE

LA PAROISSE de Saint-Jean-Baptiste est une division de St-Joseph, par conséquent une subdivision de St-Frédéric, qui se glorifie de l'avoir pour petite-fille. Cette nouvelle paroisse a été prise exclusivement dans St-Joseph, comprenant exactement la municipalité de St-Jean-Baptiste. Celle-ci devint municipalité distincte après que la vieille municipalité du Canton de Grantham, morcelée de toutes parts, se fût érigée sous le nom de Grantham-Ouest, le 2 novembre 1936. La municipalité de St-Jean-Baptiste ne vécut pas très longtemps sous cette forme. A son tour, elle fut annexée à la Cité de Drummondville, en 1935.

Cette localité s'est développée rapidement et continue de s'étendre vers le 4e rang de Grantham. L'esprit civique des citoyens et l'initiative des dirigeants a vite transformé ce village en un quartier de la ville prospère et prometteur, bien situé, à proximité des usines et des voies ferrées.

Le territoire de St-Jean-Baptiste est enclavé, de l'est à l'ouest, dans les deux voies ferrées du C.N.R. et du C.P.R. et couvre, du nord au sud, quinze avenues, depuis le milieu de la 8e jusqu'à la 22e inclusivement. A noter que les avenues se comptent depuis le boulevard St-Joseph, les cinq premières (ayant déjà des noms, on leur a laissés), la 6e, la 7e et le côté nord de la 8e restant à St-Joseph.

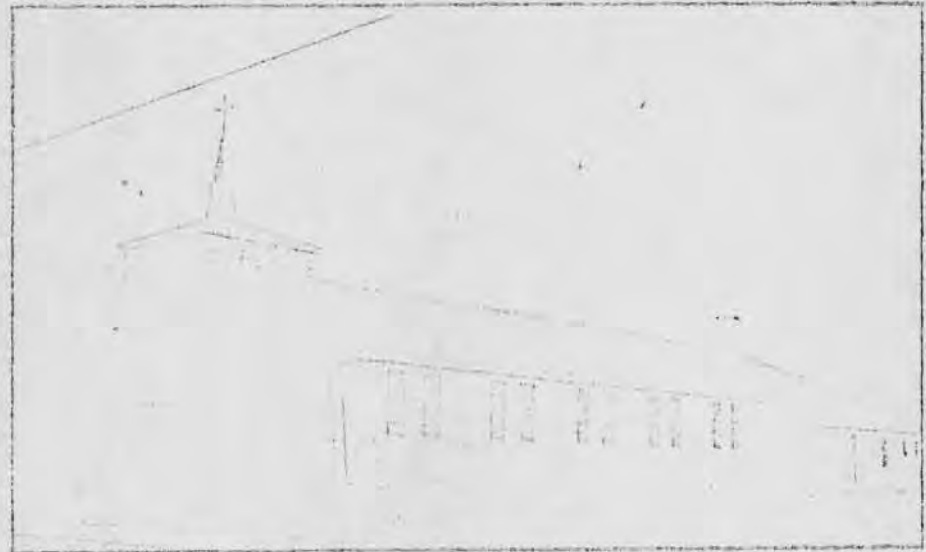
La paroisse a été érigée canoniquement le 8 juillet 1947 et le curé-fondateur, nommé le même jour, M. l'abbé Georges Lauzière, alors curé de St-Nicéphore. M. Lauzière naquit à Ste-Monique, le 7 août 1897, fit ses études au Séminaire de Nicolet, et fut ordonné le 23 juillet 1922, dans sa paroisse natale. Il passa tout son vicariat de 18 ans à Victoriaville, sous le même curé, Mgr Onil Milot, dont il avait acquis la confiance entière. Curé de St-Nicéphore en 1940, il en partit pour aller fonder St-Jean-Baptiste en juillet 1947.

Comme la nouvelle paroisse n'avait aucun local approprié, l'intronisation eut lieu dans le sous-sollement de l'église St-Joseph. Elle fut présidée par M. le cha-

noine Adolphe Demers, vicaire forain, qui, après avoir cédé au nouveau curé une noble partie de son troupeau, voulut bien encore mettre son sous-sol à la disposition de la nouvelle paroisse. Le culte et le ministère s'y exercèrent huit mois, durant lesquels M. Lauzière logea dans un loyer de la 12e avenue, avec le vicaire qui lui avait été assigné, M. l'abbé

prendre possession de la 20e avenue, en 1956 on édifia sur la 18e avenue le Collège, Notre-Dame-du-Rosaire pour les garçons, que la Commission scolaire confia aux Rév. Frères du Sacré-Coeur. Environ 1,200 élèves fréquentent les classes de St-Jean-Baptiste.

L'organisation de la paroisse et les organisations dans la paroisse marchè-



EGLISE PROVISOIRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE, DRUMMONDVILLE

Pierre De Montigny, nouvellement incardiné dans le diocèse.

Le nouveau curé s'appliqua d'abord à loger le bon Dieu. Au bout de dix mois, la chapelle actuelle était construite, bien convenable et fournie de tout le nécessaire. Elle donnait dans le temps assez de places de banes pour la population initiale qui était de 2,200 âmes. Elle est devenue exigüe pour la population actuelle qui a doublé. Entendu que cette chapelle est temporaire. Mais le beau grand presbytère qui est à côté sur la 11e avenue est permanent et digne de l'église projetée. Le personnel de la cure s'y transporta le 24 décembre 1950; il y est logé très confortablement.

L'école St-Jean-Baptiste, comme nous l'avons vu en parlant de St-Joseph, était déjà sur pied avant la division. Elle suffit les premières années, mais en 1952 il fallut bâtir sur la 11e avenue l'école Ste-Marie, comme la première, confiée aux Rév. Soeurs de la Présentation. La population croissante commençant à

rent de pair avec les constructions faites. Quant au reste, les affaires de la Fabrique sont en excellent état. Sous la direction de M. le curé Lauzière, qui a la claire vue de l'administration, la paroisse peut escompter l'avenir avec confiance.

PAROISSE ST-PHILIPPE

MONSIEUR DONAT MARCOTTE qui est décédé depuis que nous l'avons mis en vedette aux origines de St-Joseph, a également à son crédit le village qui porte son nom, seconde fondation pour laquelle ce célibataire entreprenant s'est dévoué peut-être encore plus que pour la première. Après l'avoir mis sur pied, il a donné une vigoureuse impulsion à son développement matériel, puis à son établissement scolaire et religieux.

Le village Marcotte est un centre de la banlieue de Drummondville, situé sur le boulevard Mercure, à la croisée du

ALCIDE ROUSSEAU
Contracteur général
La Baie

Tél. : 464

JEAN-MARC DENONCOURT
Courtier d'assurances agréé
Secrétaire de la Compagnie d'Assurance
mutuelle St-Jean-Baptiste de Nicolet
Edifice Caisse Populaire NICOLET

La Caisse Populaire de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

EPARGNE ET PRETS ASSURES

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNER

Geo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

Tél. : 601 51-1 La Visitation (Yamaska)

Roy & Trottiar Inc.

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE : travaux de drainage

LA BAIÉ, Cité Yamaska

GRONDINES, Cité Portneuf

La satisfaction de nos clients est
notre meilleure garantie!

SAVOIE & FRERES

Bois et matériaux de construction
Acheteur de bois brut en tout temps
MANSEAU, Qué. Tél. : 33

Pierre Thériault

MANUFACTURIER DE POMPES
ET ACCESSOIRES A INCENDIE

TEL. : 179 - 180 PIERREVILLE

chemin de Richmond et de Sletbrooke. Il appartenait alors à la municipalité de St-Nicéphore; il fut partie maintenant de la nouvelle municipalité de Drummondville-Sud, qui comprend St-Simon, St-Philippe et le Christ-Roi, importante agglomération qui compte près de 7,000 âmes.

C'est ce village Marcotte, avec quelques familles détachées de St-Simon, qui constitue la paroisse de Saint-Philippe, qui va de la 1^{re} avenue de St-Simon au lot 258 du côté de St-Nicéphore. Celle-ci, comme toutes, passa par le stage de la mission. Une modeste école existait déjà au village en 1940. Ce groupement, un peu loin de l'église, croissant toujours, en 1942, M. le curé Georges Lauzière, de St-Nicéphore aménagea en chapelle cette école, dans laquelle il vint dire une messe le dimanche pendant trois ans. En 1945, il bâtit la chapelle *semi-publique* qui plus tard fut transformée en église, qu'il desservit lui-même ou par des auxiliaires dominicains jusqu'en 1947, alors qu'il fut promu à St-Jean-Baptiste.

Son successeur à St-Nicéphore, M. le curé Alphonse Allard, continua la desserte de la même façon deux autres années. En 1948, prévoyant prochaine l'érection de la mission en paroisse, il fit construire le presbytère actuel de St-Philippe. Cette érection canonique eut lieu le 16 juillet 1949. La population de St-Nicéphore se trouvait coupée de moitié, environ 1,150 âmes de part et d'autre, mais les deux paroisses accusant progrès.

Le nom de St-Philippe aurait été donné à la paroisse en souvenir de feu l'abbé Louis-Philippe Binette, ancien curé de St-Nicéphore (1933-1936), décédé à Aston-Junction en 1944, qui s'est dévoué pour le village Marcotte en formation et a efficacement secondé le fondateur dans son œuvre.

Le premier curé de St-Philippe fut M. l'abbé Georges-Frénne Roberge, né le 28 décembre 1902 et ordonné le 7 juillet 1929, au Séminaire de Nicolet, où il avait fait ses études classiques et théologiques. Il demeura vingt ans à l'Évêché de Nicolet, secrétaire et cérémoniaire, puis procureur et archidiacre, avant d'inaugurer la paroisse de St-Philippe.

La longue expérience que M. Roberge avait acquise à l'Évêché lui facilita l'organisation juridique et liturgique de sa paroisse, que, du reste, il eut l'avantage de trouver matériellement établie, avec chapelle et maison curiale. Des son arrivée, il pensa à l'éventualité des décès qui pourraient survenir. Ne pouvant

compter sur le cimetière de St-Frédéric ni sur celui de St-Nicéphore, autorisé à cette fin, il acheta un terrain sur lequel il prépara le cimetière actuel de St-Philippe. Puis il agrandit et améliora la chapelle, la transformant en une église confortable, digne et propre, qu'il confia au presbytère.

Fin observateur, délicat et conciliant, il eut vite gagné le cœur de ses paroissiens. Malheureusement sa santé n'était pas à la mesure de ses talents et de son zèle. Chancelante depuis longtemps, elle céda subitement. M. Roberge mourut à son presbytère le 10 octobre 1955 et fut inhumé dans le cimetière des prêtres à Nicolet.

M. l'abbé Agénor Thérioux junior lui succéda. Né à St-David le 26 novembre 1900, il fit ses études classiques et théologiques à Nicolet et fut ordonné le 8 juillet 1928. Après avoir été vicaire à différents endroits, il fut nommé curé de St-Edmond en 1947, puis de Ste-Marie en 1949, d'où il fut promu à St-Philippe le 17 octobre 1955. Il n'y fut que deux ans, mais il les employa bien tant au spirituel qu'au temporel. En ce dernier domaine, signalons qu'il installa au presbytère un système de chauffage vraiment efficace. Il est aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska depuis le 1er juillet 1957.

Déjà il faut pourvoir cette paroisse d'un troisième curé. C'est M. le Chanoine Wilfrid Bergeron qui succède à M. Thérioux. Né à St-Grégoire le 4 avril 1909, il fit toutes ses études au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 10 juillet 1932. Après plusieurs vicariats, M. Bergeron fut aumônier de l'Hôtel-Dieu de Nicolet de 1948 à 1951, alors qu'il est nommé supérieur du Grand Séminaire de Nicolet, qui vient d'être fondé. L'année suivante, il est nommé chanoine honoraire. Simultanément, il est procureur de la Mission nicolétaine du Brésil, de 1955 à 1957, alors qu'il est nommé curé de St-Philippe.

Sous son administration sage et pieuse, la paroisse continue de prospérer à tous les points de vue. La population a passé de 1,200 à 1,600 en neuf ans. Deux institutions scolaires éduquent les enfants : l'École St-Philippe, avec 210 élèves, et le Collège St-Frénne-de-Laval, avec 225 élèves. L'école est sous la direction des Rév. Soeurs de l'Assomption, et le collège est confié aux Rév. Frères de l'Instruction Chrétienne.

Toutes les organisations paroissiales y sont pleines de vie, de même que les œuvres sociales et celles d'Action catholique.

Paul MAYRAND, P.S.

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 65^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

PAROISSE ST-CHARLES

LE VILLAGE Saint-Charles, tout en relevant de St-Frédéric au point de vue religieux, appartenait et appartenait encore, au point de vue civil, à la municipalité rurale de *Wendover et Simpson*, vulgairement appelé la *Campagne* de St-Cyrille. Il en est de même au point de vue scolaire. Rappelons qu'en allant de Drummondville à St-Cyrille, le canton de *Wendover* est à gauche et celui de *Simpson* à droite.

À l'extrémité sud de cette municipalité, un petit fort s'est graduellement constitué, comme les autres villages dans la périphérie de Drummondville, à cause du voisinage de la ville industrielle et du gagne-pain qu'elle fournit.

Le nom de *St-Charles* fut donné à ce village en l'honneur de M. *Charles Gariépy*, le premier défricheur des lieux. Il fut choisi vers 1930 par Mgr Georges Melançon, MM. *Elie Joyal et Aloysius Allard*. M. *Elie Joyal* y habite encore.

Il a été question plusieurs fois d'incorporer ce village, mais le projet a été abandonné comme désavantageux, eu égard aux taxes importantes de la *Southern Canada Power*, dont les turbines sont situées sur le territoire de la municipalité de *Wendover et Simpson*.

Dès que le groupement fut assez fort, le village eut son école, qui dut être agrandie plusieurs fois. Jusqu'à la formation de la paroisse, le personnel de la cure de St-Frédéric prenait soin de cette école. Mais il n'y eut pas de mission comme ailleurs. Nous nous rappelons la tournée de confessions que nous allions faire au début de la semaine du premier vendredi du mois, dans les écoles de St-Pierre, de St-Félix et de St-Charles.

En 1940, l'école de St-Charles était encore tenue par des institutrices laïques. L'année suivante, les Rév. Sœurs de la Présentation en acceptèrent la direction, qu'elles conservèrent pendant quelques années, malgré le défaut de logement, qui obligeait les religieuses à voyager du Pensionnat à l'école, au

moins le matin et le soir. L'école revint aux séculières, dont le nombre augmentait en proportion de celui des élèves.

Le 28 juin 1950, la paroisse *Saint-Charles-Borromée* est érigée canoniquement. Comme ce détachement de St-Frédéric était déjà décidé en principe depuis quelques mois, la paroisse-mère avait pourvu à l'achat d'un terrain, presque un rocher, certaine que les édifices, bâtis sur le roc, seraient solides. Un octroi substantiel fut alloué à la nouvelle paroisse, comme aux autres. Mais il n'y avait rien de construit quand le premier curé arriva. Il avait tout à faire.

Ce curé-fondateur fut M. l'abbé Léo Rousseau, qui avait attiré l'attention à St-Lucien, où il avait, à bon compte, restauré l'église, le vestiaire, le chauffage, le cimetière et le presbytère. M. Léo Rousseau naquit à Pierreville le 29 août 1901, fit ses études au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 7 juillet 1929. Après ses années de vicariat, dont il passa plusieurs à Drummondville, il fut nommé curé de St-Lucien le 8 juillet 1947. Il devint en même temps et il est resté aumônier des Syndicats nationaux des Mériers de la Construction et des Maîtres-horlogers et bijoutiers.

Il n'y avait pas de lieu propice pour loger le bon Dieu ni son représentant. Le nouveau curé fut installé le 29 juin 1950 dans un immeuble domiciliaire neuf, aménagé en chapelle temporaire. Lui-même se mit à loger dans une autre maison. M. Rousseau se mit ardemment à l'oeuvre : en moins d'un an, l'église et le presbytère étaient achevés. Il s'avéra sagace et habile constructeur.

La paroisse nouvelle a pour territoire le plateau qui borne la ville au nord-est et le deuxième rang idéalement prolongé jusqu'à la rivière. Elle comptait, à ses débuts, environ 1.500 âmes, elle s'approche aujourd'hui des 2.000 âmes.

Une deuxième école fut construite et confiée aux Rév. Sœurs *Croix-de-la-Croix d'Ottawa*, qui en ouvrirent les portes en septembre 1952. Quatre ans plus tard, il en fallut une troisième. On la destina aux garçons et on pria les Rév. Frères des Frères Chrétiens d'en prendre la direction. Ils acceptèrent et se mirent à l'oeuvre dès septembre 1956. À noter que ces deux nouvelles écoles

sont de style et d'accommodations modernes. M. Rousseau, qui a le crédit de ces deux écoles, n'a pas bénéficié de la dernière, car il a été nommé aumônier des Rév. Frères de la Charité de Drummondville le 19 juin 1956, où il est encore aujourd'hui.

Son successeur a été Mgr Edgar Foucault, C.S. Né à St-Léonard le 3 septembre 1909, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 5 juillet 1936. Le Séminaire l'envoya étudier l'anglais à Boston, d'où il revint en 1937 enseigner cette langue treize ans. En 1950, il est préfet des études, et en 1953 supérieur de son Alma Mater, tout en continuant d'enseigner l'anglais. En 1956, il est nommé camerier secret, puis curé de St-Charles-Borromée; il y fut installé à la fin de juin.

Mgr Foucault était précédé à son nouveau poste par un grand prestige. Il entra pour la première fois dans le ministère actif. Son expérience dans l'enseignement et le gouvernement au Séminaire de Nicolet lui permirent de s'adapter promptement au maniement des âmes et à l'administration paroissiale. Il dépassa même les prévisions, en prenant l'initiative onéreuse d'organiser des bazars et des tombolas, qui eurent du succès et lui permirent de maîtriser la dette de la Fabrique.

Par ailleurs, l'ancien professeur et supérieur de collège avait la consolation de trouver des réminiscences de son ancien état dans les belles écoles, remplies d'élèves, qu'il avait sous sa direction à St-Charles. Il n'a pas dû rester indifférent au projet d'agrandir encore la vaste école *Bruyère* (celle des *Sœurs*), projet qui s'est récemment réalisé.

Belle paroisse, qui prospère constamment.

IMMACULÉE-CONCEPTION

COMME il est arrivé au nord, à l'est et au sud de Drummondville, un village s'est formé à l'ouest, lequel est devenu paroisse. Ce village portait le nom de *Saint-Félix*, en l'honneur de M. *Félix Lauzière*, un pionnier débrouillard, constructeur actif et clairvoyant, qui a grandement contribué au progrès de la

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET

Tél.: 543

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: GR 3-0809

Librairie St-Jean

80, est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-5430

Tél.: 133

J. UBALD CARON INC.

Assurances générales,
Bureau établi en 1924

38, rue Notre-Dame NICOLET

Roger Désilets Inc.

ENTREPRENEUR
GENERAL



Tél.: 597
NICOLET

GEORGES ROBIN LEE

TRANSPORT
Service quotidien

Montréal Nicolet Québec
Tél.: LA 4-3751 Tél.: 137 Tél.: LA 5-7111

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555 C. P. 232
NICOLET; Qué.

localité. La paroisse eût gardé ce vocable si l'on n'avait craint la confusion avec St-Pélie de Kingsley. Reste du moins la rue centrale St-Pélie.

Comme les autres encore, avant leur incorporation, ce village appartenait à la vieille municipalité de Grantham. Il s'en est séparé en 1938 et prit le nom de *Drummondville-Ouest*. Nous nous plaignions à appeler *notre petit Westmount* ce beau quartier résidentiel de Drummondville. Ce joli site a frappé Frédéric Heriot lorsqu'il y a débarqué, pour cerner la chute du Seigneur, et le déterminé à s'y établir. De fait, c'est là qu'il construisit sa résidence de *Comfort Cottage*.

Drummondville-Ouest est une municipalité assez restreinte: elle est bornée au nord par le St-François, à l'est par l'avenue des Peupliers, au sud par le boulevard Bernard et à l'ouest par la rivière Noire.

En 1940, il n'y avait encore qu'une petite école. Elle fut bientôt débordée. La Commission scolaire, qui s'était incorporée presque en même temps que la municipalité civile, loua une ancienne fabrique désaffectée, qu'elle convertit en maison d'école supplémentaire. Ces deux vieilles bâtisses suffirent pendant quelques années. En 1950, il fallut construire une plus vaste école pouvant recevoir tous les élèves et prévoir l'avenir. C'est l'école actuelle, bel édifice moderne qui décore la rue St-Pélie. Les Rév. Soeurs de la Présentation en ont la direction. En 1951, ce gros village fut jugé mûr pour se détacher de St-Frédéric et avoir son curé résident. La paroisse fut érigée canoniquement le 24 septembre de cette année, sous le patronage de *l'Immaculée-Conception*, le plus populaire des titres de la Très Sainte Vierge. Le territoire de la nouvelle paroisse est exactement celui de la municipalité de Drummondville-Ouest. Comme elle l'avait fait pour Sts-Pierre-et-Paul et St-Charles, la paroisse-mère dota sa dernière fille d'un octroi de \$25,000.

Le curé-fondateur, M. l'abbé Frédéric Tétréau est le propre neveu de l'ancien curé du même nom, prédécesseur de Son Exc. Mgr Georges Melançon. Il est né à St-Wenceslas le 12 avril 1894, fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet et fut ordonné le

3 août 1919. Après quinze ans de vicariat, dont six à Manchester, il fut chargé des *Annales de la Tour des Martyrs*, qu'il rédigea trois ans. De 1937 à 1951, il fut curé de Manseau, d'où il fut appelé à fonder la nouvelle paroisse de l'Immaculée-Conception.

Il y fut installé à la fin de septembre 1951, dans la chapelle de la grande école récemment construite, qui servit d'église pendant les travaux. M. le curé Frédéric Tétréau se logea lui-même temporairement dans une maison du village, qu'il acheta personnellement et revendit quand le presbytère fut prêt à le recevoir.

Le nouveau pasteur ne tarda pas à organiser sa paroisse et à la pourvoir de son établissement religieux. L'église et le presbytère adjoint qu'il a construits, d'après les plans de l'architecte Paul Labranche, forment un ensemble harmonieux, qui a servi de modèle à maints autres curés-bâtisseurs par la suite. C'est un succès de construction et d'administration.

Ces beaux édifices émergent sur le centre élevé du *Chemin du Golf*. Heureusement le Club de Golf a déménagé plus loin son terrain de jeu, laissant à disposition tout le quadrilatère vacant, en face de l'établissement religieux, pour des lots à bâtir, qui achèvent de se vendre et de se couvrir de maisons fastueuses.

Mais les quartiers généraux du Club de Golf n'ont pas traversé la rivière Noire. Ils se sont renouvelés en splendeur sur les limites de la paroisse, en face du chemin du Golf qui y aboutit. Les membres du club s'y réunissent pour se récréer, substituant le curling au golf, dans la saison d'hiver.

Ces aussi dans la paroisse de l'Immaculée-Conception qu'a été construit récemment le vaste édifice qui abrite le Collège féminin Marie-de-la-Présentation et l'Institut familial Ste-Marie. Nous reparleront de cette double institution, en reprenant les oeuvres des Rév. Soeurs de la Présentation là où nous les avons laissées. Ce que nous ferons dès le prochain article.

La population de la paroisse est d'environ 1,700 âmes, susceptible d'augmentation.

Paul MAYRAND, P.A.

GAGNANT DU TIRAGE POUR LA MISSION DU BRÉSIL

Le tirage pour venir en aide à la Mission Néolithique du Brésil a obtenu un grand succès. M. l'abbé Jacques Fauchard, procureur de la Mission, remercie spécialement les Cardes Incardine et les Carols Baranuales, qui se sont occupés du tirage des billets. Le bil-

let gagnant a été tiré au sort lors d'une grande soirée missionnaire à Nicolet, le 4 mai. Le prix (une automobile Dodge 1960) a été gagné par M. Bernard Dujin, dont l'adresse est: 2400, rue Sicard, Montréal 4.

La benjamine des dix paroisses de Drummondville: le Christ-Roi

150

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 60e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

LE FIN la benjamine des dix paroisses du grand Drummondville, celle du *Christ-Roi*, qui n'a pas commencé comme les autres par une agglomération puis un village, mais est le résultat de l'extension progressive de St-Simon vers St-Philippe. Elle a été prise entièrement dans St-Simon, sur le boulevard Mercure, depuis la 4e avenue (des deux côtés) jusqu'au milieu de la 14e, qui borne St-Philippe.

Elle est donc une autre petite-fille de la paroisse-mère de St-Frédéric. Au point de vue civil, elle se trouve comprise dans la nouvelle grande municipalité de Drummondville-Sud.

La population n'était pas assez forte pour justifier les premières démarches auprès des autorités religieuses dans le but d'obtenir la fondation d'une nouvelle paroisse sur ce territoire. Mais les pétitionnaires furent persévérants et, en

escomptant l'avenir, ils finirent par gagner leur point.

La paroisse fut érigée canoniquement le 8 juillet 1953, sous le vocable du Christ-Roi, qui convenait d'autant plus à ce quartier de St-Simon qu'une école de ce nom y existait déjà, qui rendra service à la paroisse débutante. Le curé-fondateur prit possession le 2 septembre suivant.

Ce fut M. l'abbé Armand Traversy, né à Notre-Dame de Pierreville le 20 mai 1911. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 4 juillet 1937. Vicaire à Ste-Thérèse, plus de treize ans puis un an et demi à Nicolet, vicaire et aumônier local des Syndicats; il revint à Drummondville comme aumônier diocésain de la J. O. C. et de la L. O. C., avec résidence au presbytère de St-Frédéric, d'où il partit pour sa cure du Christ-Roi. De 1952 à 1954, tout en gardant son poste, il reprit une partie de ses fonctions préalables, comme aumônier diocésain de la J. O. C. F.

Il commença son ministère curial dans l'école du Christ-Roi, qui lui servit de chapelle, en attendant la construction de l'église actuelle, qui ne tarda pas à se bâtir. Pour ne pas obérer sa petite paroisse, le curé, prudent administrateur, retarda de cinq ans la construction du presbytère. Pendant cet intermède, il se mit à l'œuvre dans une maison du boulevard Mercure.

Le temps vint et les possibilités financières le permettant, M. Traversy se mit à l'œuvre pour préparer les voies au presbytère, par les procédures voulues et l'élaboration des plans. Ceux-ci furent exécutés en 1959. C'est une jolie maison, simple mais de bon goût, répondant bien à ses fins.

La population du Christ-Roi est de 900 âmes, ce qui représente une augmentation d'une centaine d'âmes depuis la fondation de la paroisse. Celle-ci est parfaitement organisée, avec à peu près toutes les associations religieuses et sociales qui existent dans les autres paroisses du grand Drummondville.

Le Collège et l'Institut Familial des Sœurs de la Présentation

LES Rév. Sœurs de la Présentation de Marie n'ont pas boudé le progrès dans les institutions qu'elles dirigent à Drummondville depuis le temps de M. le curé Marchand. Même dans leurs externats, elles ont élevé le niveau de l'enseignement et poussé les grades aussi haut que le pouvaient atteindre les élèves.

Notamment l'école *Garceau* (qu'elles préfèrent appeler... *du Sacré-Cœur*) poursuit les classes jusqu'à la onzième année et donne un cours commercial parfaitement bilingue. Il faut dire que la scolarité se prolonge de plus en plus et que les commissions scolaires ne suffisent pas à agrandir les écoles.

Le Pensionnat

Le Pensionnat a toujours les mêmes dimensions, suffisantes en 19-10, mais point depuis une quinzaine d'années, alors que les religieuses y ont inauguré une *École moyenne* d'enseignement ménager, qui en 1955 fut promue *Institut Familial*. Au surplus sans rien soustraire des cours ordinaires du Pensionnat, el-

les y ont annexé un commencement de cours classique féminin, qui s'est poursuivi de classe en classe dans le même établissement, moins la dernière année de philosophie, qui s'est faite dans le nouveau collège.

Ces trois institutions étaient excessivement à l'étroit dans le même immeuble. C'était prévu. L'idée, conçue depuis longtemps de fonder à Drummondville un collège féminin, et celle de lui construire un édifice à part, ont été concomitantes. Après avoir mûrement délibéré, les autorités de la Présentation décidèrent de bâtir sur le plateau du Golf et assez grand pour loger sous le même toit le Collège et l'Institut familial. C'est le vaste et superbe édifice qui attire de loin l'attention des voyageurs qui passent sur la grande route.

Il présente une façade imposante de 500 pieds auxquels il faut ajouter les 300 pieds que couvrent les trois ailes, réservées à la chapelle et aux chambres privées. Pareille construction nécessitait des travaux considérables d'excavation et de drainage, pour l'assécher solidement; et à défaut d'aqueduc, il fallait

creuser des puits artésiens. Il reste encore à aplanir et à ordonner la grande étendue de terrain qui entoure l'édifice, en vue des cours de récréation et de patinettes d'agrément.

Telle quelle la maison fut terminée pour l'ouverture des classes en septembre 1958. Elle peut recevoir 500 élèves, à part le personnel requis. Dès la première année, le nombre très encourageant de 200 a été inscrit; en cette deuxième année, 1959-1960, il y en a exactement 251; tout augure que le maximum de 300 sera atteint l'an prochain.

Le Collège classique Marie-de-la-Présentation

"Travailler à la valorisation intellectuelle, morale et sociale de la femme de demain; former des jeunes filles distinguées, instruites et chrétiennes, aptes au service de toutes les bonnes causes... recherchant le vrai, le beau, le bien, dans une vie disciplinée et utile... tel est le but du Collège Marie-de-la-Présentation" que lui assigne son prospectus.

(Lire la suite en page 26)

Il est affilié à l'Université de Sherbrooke, dont il suit le programme du baccalauréat ès-arts, subit les examens et reçoit les parchemins. Ses études comprennent les huit années du cours classique auxquelles s'ajoutent les éléments français (7e année) et le cours spécial de l'immatriculation senior.

Le 19 juin 1959 avait lieu la graduation des premières bacheliers du Collège Marie-de-la-Présentation.

Les collégiennes ne se contentent pas exclusivement dans leurs études classiques, pas plus que dans la bibliothèque ou les laboratoires modernes qui leur permettent d'expérimenter les théories scientifiques qu'elles apprennent. Elles ont à leur disposition tout ce qu'il faut pour s'exercer et se perfectionner dans les arts féminins, comme l'art culinaire, celui de la coupe et de la couture pratique.

Les arts supplémentaires, de la musique et du chant, du dessin, de la peinture et de leurs dérivés, sont à la portée de toutes les élèves, et peuvent être poussés davantage selon les aptitudes spéciales.

En cette année 1959-60, 170 étudiantes, soit 40 de plus que l'an passé, sont inscrits au Collège Marie-de-la-Présentation.

L'Institut familial Sainte-Marie

L'Institut familial Sainte-Marie occupe la moitié ouest du magnifique immeuble que nous avons décrit ci-dessus et qu'il partage avec le Collège classique.

C'est une des 40 *Écoles de Bonheur* — surnom magnifiquement trouvé — qui honorent la province de Québec. L'Institut familial n'est pas le collège, soit classique, soit commercial, ni l'école de pur enseignement ménager. C'est une maison d'éducation soucieuse d'assurer à l'élève une culture complète et harmonisée, dont le pivot est la *chaise familiale*: elle s'adresse à l'être tout entier, sur tous les plans de l'activité et de l'affectivité féminines.

Les travaux manuels, intellectuels et artistiques, se complètent avec ordre, pour former la jeune fille idéale, équilibrée, heureuse, capable de faire face à l'avenir qui l'attend.

Les Instituts familiaux répondent à la consigne donnée par Sa Sainteté Pie XII: "Le point capital est d'unir et de tendre toutes les forces vives vers le sauvegarde de l'éducation féminine et familiale chrétienne." Car, la destinée de la femme, où qu'elle se réalise comporte toujours le don de soi, le service familial et social, ainsi que la sauvegarde de la vie et des personnes qui lui sont

confiées par la Providence.

Éduquer les jeunes filles dans cette perspective, large de disponibilité généreuses, c'est leur ouvrir les avenues du bonheur, dans un esprit de joyeux sacrifice, tout en les préparant à répondre avec zèle et compétence à tous les appels de la société et de l'Église.

Ce sont là les objectifs de l'Institut familial Ste-Marie. Dans une atmosphère sereine, les jeunes filles remplissent leur tâche sans contention et avec enthousiasme, dans la spontanéité qui naît d'une discipline sans raideur. Les élèves se rendent compte que les exigences de l'ordre, tant personnel que communautaire, ne sont pas sacrificielles, même si le règlement extérieur paraît très souple.

En résumé, l'Institut familial s'efforce de développer le sens des responsabilités individuelles et sociales, dans cette société en miniature, où toutes les activités requièrent la coopération des jeunes membres qui s'y préparent à la vie.

Il y eut 81 élèves cette année. On en escompte 100 pour l'an prochain.

L'édifice et sa chapelle, ainsi que le collège classique et l'Institut familial ont été bénis solennellement le 18 octobre 1959 par Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Paul MAYRAND, P. A.

Palmarès de l'examen de catéchisme de la Profession de Foi, en 7^e année

Le 18 mai dernier, les élèves de 7^{ième} année des écoles primaires ont passé l'examen de catéchisme, en vue de la Profession de Foi et du certificat d'études primaires. MM. les Inspecteurs d'écoles des divers districts scolaires du diocèse de Nicolet organisent cet examen et dirigent la correction des copies. Ensuite les rapports parviennent à Son Excellence Mgr l'Évêque de Nicolet. Comme celui-ci porte un intérêt spécial à l'enseignement de la religion dans les diverses écoles du diocèse, il a confié au Bureau diocésain de l'Éducation d'exprimer en son nom toute la satisfaction qu'il éprouve de constater le succès général de cet examen et les bons résultats obtenus par la plupart des élèves.

Un aperçu des résultats démontre une connaissance solide du catéchisme chez le plus grand nombre des filles et des garçons de 7^{ième} année

qui ont obtenu 80% des points et ont mérité une mention honorable pour leur succès. Il nous fait plaisir de féliciter tous les élèves qui ont réussi cet examen et particulièrement ceux qui se sont classés dans le premier groupe de 90%.

Voici une vue d'ensemble des résultats; le nombre total des concurrents qui se sont présentés s'élève à 3,569 élèves; 92% de ce nombre ont réussi l'examen, soit 3,284 élèves; 8% ont subi un échec et doivent reprendre l'examen, soit 285 élèves.

Mentions spéciales obtenues par les divers groupes: Très Grande Distinction (soit 90% des points): 190 élèves; Grande Distinction (soit 80%): 615 élèves; Distinction (soit 70%): 1,021 élèves; Bureaux (soit 50%): 1,450 élèves; enfin, 285 élèves ont échoué (moins de 50% des points).

Il nous fait plaisir de proclamer

les noms des élèves les plus méritants qui se sont classés en tête de la liste.

100%	
Francine Nolin	Ste-Thérèse, Dr'ville
Martel Hay	Ste-Thérèse, Dr'ville
Lorna Johnson	Ste-Thérèse, Dr'ville
Ethel Price	Ste-Thérèse, Dr'ville
Francine Langlois	St-Philippe, Dr'ville
99,5%	
André Gosselin	Couvent, Nicolet
Francine Jutras	Couvent, Le Boic
99%	
Maudie Sirois	Ste-Thérèse, Dr'ville
90,5%	
Claudette Desroziers	Ste-Thérèse, Dr'ville
Linda Tiernay	Ste-Thérèse, Dr'ville
Francine Saint-Cyr	St-Jean-Baptiste, Dr'ville
Lucette Sylvain	St-Jean-Baptiste, Dr'ville
Gina Hamel	Ste-Thérèse, Dr'ville
Suzelle Ryan	Ste-Thérèse, Dr'ville
Marcel Benoit	Imm. Conception, Dr'ville
90%	
Danielle Brouillard	Ste-Thérèse, Dr'ville
Céline Maurice	St-Philippe, Dr'ville
Camille Foucher	Couvent, Pierreville
97,5%	
Gaston Rollin	St-Frédéric, Dr'ville
97%	
Josée Breton	Warwick
Hilda de Young	St-Frédéric, Dr'ville
Gérard Bouchoux	St-Joseph, Dr'ville
Georgie Gill	St-Frédéric, Dr'ville
Mack Palmer	Ste-Thérèse, Dr'ville
Michèle Turotte	Couvent, Pierreville

Georges-Etienne LEMIRE, P. D.,
Bureau diocésain de l'Éducation

La Maison de retraites fermées "Reine des Coeurs"

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 6^{ème} d'une série sur l'histoire de Drummondville.)

IL EXISTAIT déjà à Nicolet une maison de retraites fermées, la Villa du Rosaire, tenue par les Pères Montfortains. Une autre, plus spacieuse, ne tarda pas à s'imposer à Drummondville. Elle fut décidée en 1950 et les Pères de saint Louis-Marie Grignon de Montfort acceptèrent encore de fonder cette seconde maison dans le diocèse.

M. le Commandeur I.-O. Monplaisir donna pour la fondation une bonne partie du vaste terrain qu'il possède sur la rive Nord, où se trouvait l'ancien château Cook. Site idéal pour une maison de retraites fermées. Le Rév. Père Georges-Etienne Gervais, chargé de l'organisation et de la construction, se mit à l'oeuvre activement. Il recueillit des souscriptions dans le diocèse mais surtout à Drummondville, pour alléger le fardeau de la Communauté.

L'architecte Audet et l'entrepreneur général Robidas réussirent, à bon compte, une superbe maison, solide, de belle apparence, magnifiquement finie mais sans luxe, bien disposée et aménagée pour répondre exactement à ses fins. A part les appartements du personnel de l'administration et du service, il y a 65 chambres et deux dortoirs destinés aux retraitants.

La pierre angulaire fut bénite le 23 septembre 1951 par le Curé de St-Frédéric, et la première retraite commença le 28 mars 1952, les travaux à peine terminés. La maison elle-même ne fut bénite que le 25 octobre 1953, en la fête du Christ-Roi, par Son Exe. Mgr Albertus Martin, Evêque de Nicolet. Elle avait eu l'honneur, l'année précédente, de recevoir les prêtres du diocèse, qui y firent par groupes leur retraite annuelle. Les retraitants s'y succèdent constamment au cours de l'année, y compris les

religieux qui se réservent la période des vacances.

Le premier supérieur fut le Rév. Père Rêmi Décarv, qui n'y fut que trois ans, ayant été nommé provincial en 1954, autre honneur pour la maison débutante. Il fut remplacé par le Rév. Père Ernest Hadd, qui occupa le poste de supérieur pendant six ans, jusqu'en 1960. Le Rév. Père Gervais, directeur des retraites fermées depuis 1951, vient de succéder au Rév. Père Hadd comme supérieur.

Trois autres Pères prédicateurs sont attachés à la maison. Les plus permanents depuis le début furent les Rév. Pères Olivier Lajoie, Jules Nadeau, René Hotte, Louis-Marie Ouellette, Léo Beaudoin et Gérard Cournoyer...

Les Filles de la Sagesse, communauté-sœur, également fondée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, assurent le service de l'institution. Elles sont cinq religieuses assistées d'autant de laïques.

L'Externat classique de Drummondville

NOTRE Externat classique a eu ses prodromes, anciens et récents, dans les classes préparatoires, françaises et latines, qui furent tenues à différentes époques, du temps de M. le curé Quinn, de Mgr Mélançon et de Mgr Mayrand.

A la fin du siècle dernier, M. le vicaire Philippe Pratte donna, au presbytère, des leçons de latin à quelques élèves de talent, dont le futur Juge Joseph Marier, qui, à l'automne 1900 pouvait entrer en Méthode au Séminaire de Nicolet. Cet abbé entreprenant, qui avait déjà enseigné les Eléments, reprit goût à l'enseignement, si bien que, nommé curé de la nouvelle paroisse de St-Majorique, en 1901, il y ouvrit un embryon de collège, dont l'existence, on le soupçonne, fut plutôt éphémère. M. le curé Pratte s'était assuré la collaboration d'un certain abbé Perrin, prêtre français qui passa quelques années dans le diocèse. Collaborateur qui avait été probablement l'instigateur de l'oeuvre mais qui n'était pas qualifié pour en assurer la pérennité...

Il était plus simple et plus sûr de s'en

tenir à l'école presbytérale du début. C'est ce qui fut fait en 1930 et maintenu pendant quelques années, non sans profit pour plusieurs jeunes garçons. M. l'abbé Charles-Henri Paul, licencié ès-lettres, professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet, y fit ses éléments latins.

De 1943 à 1947, des classes régulières, de français puis de latin, furent ouvertes dans le bloc Comette, qui fait face au parc de stationnement. Les titulaires étaient des professeurs laïques, sous la direction du prêtre des études du Séminaire de Nicolet. Y passèrent plus de 100 élèves, qui occupèrent d'abord une pièce du loyer vacant, puis à la fin tout le loyer.

Ces classes ont été préparatoires non seulement au cours classique mais encore à l'Externat classique lui-même. Le Séminaire de Nicolet jugea l'expérience heureuse et prit l'initiative, en 1947, de fonder l'Externat classique actuel, fournissant les professeurs et pourvoyant à leur entretien. La première année, les éléments latins se firent à la résidence des Frères de la Charité, dans l'ancien

juvénat, sous la direction de M. l'abbé Antonio Parenteau, assisté de M. l'abbé Maurice Desfossés.

Le Séminaire avait acheté des Rév. Frères du terrain pour construire une résidence à ses professeurs. Ceux-ci en attendant leur maison, se retirèrent dans des pensions privées.

L'année suivante, 1948-49, les élémentaires avaient passé en Syntaxe et de nouveaux élèves s'étaient inscrits en Eléments. Ces deux classes se tinrent à l'École St-Frédéric, par la gracieuseté de la Commission scolaire, qui en outre, alloua un octroi substantiel, ainsi qu'en l'année scolaire 1949-50, avec la Méthode ajoutée. Ces trois classes furent suffisantes trois ans, toujours dans l'École St-Frédéric.

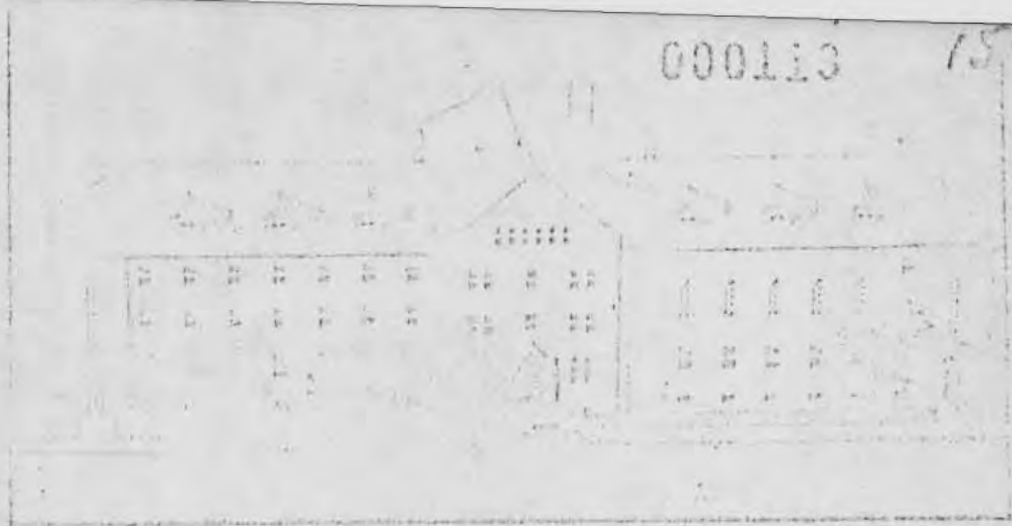
En 1952, le Séminaire avait passé l'Externat à l'Evêque de Nicolet, qui s'en remit aux curés, pratiquement à celui de St-Frédéric. L'année suivante, la Commission scolaire transféra l'Externat classique à l'École St-Paul (dans St-Pierre), où 112 élèves occupèrent quatre prêtres et trois professeurs laïques, dans

deux éléments, une Syntaxe, une Méthode et une Versification. Le curé de St-Frédéric acheta une maison, rue Dorion, près du tunnel, pour loger les prêtres pas trop loin de leur école, et la donna à l'Externat. La première résidence repassa aux Frères de la Charité.

En 1956, l'Externat classique est définitivement fixé à la nouvelle école de la Commission scolaire, dite Mgr Mayrand, dont le rez-de-chaussée est réservé à l'École Maternelle. Tout l'étage est à la disposition de l'Externat avec salle de lecture et bibliothèque. Une vaste cour de récréation est également à l'usage des élèves.

Enfin, en 1958, les Commissaires d'écoles de la Cité de Drummondville, qui ont toujours logé gratuitement l'Externat classique et lui ont même accordé de généreux octrois, le prennent à leur charge, en ouvrant une *Section Classique* de la Commission scolaire. Ce mode à l'avantage de rendre gratuite l'admission à cette école, comme aux autres de la Commission, mais présente l'inconvénient de soustraire l'Externat de la juridiction de l'Evêque diocésain.

C'est pourquoi, dès juin 1958, à la demande de Son Exc. Mgr Albertus Marrio, l'Externat prend plutôt la forme d'un demi-cours classique (se terminant à l'immatriculation), lequel consiste en une convention, autorisée par le Conseil de l'Instruction publique, entre l'Evêque de Nicolet et la Commission scolaire de Drummondville, convention se renouvelant automatiquement chaque année, ou se modifiant à la demande de l'une ou de l'autre des deux parties contractantes. Cette forme conserve l'avantage et supprime l'inconvénient ci-haut mentionnés.



LA MAISON DE RETRAITES FERMÉES REINE DES COEURS, SITUÉE A DRUMMONDVILLE

Le premier directeur, M. l'abbé Antonio Parenteau, licencié en lettres, a passé ses 27 premières années de prêtrise au Séminaire, comme professeur ou directeur, avant de venir organiser et diriger notre Externat classique, de 1947 à 1951. Il fut ensuite curé de Manseau deux ans, puis curé-fondateur de St-Gabriel-Léonant de Victoriaville, où il est, depuis 1953.

Il eut pour successeur son premier assistant, M. l'abbé Maurice Desfossés, qui lui aussi avait passé ses premières années (10 ans) au Séminaire avant de venir à Drummondville, en 1947, compagnon de M. Parenteau. À l'Externat classique, il conserva les mêmes élèves les quatre années qu'ils y étudièrent, leur enseignant successivement les Éléments, la Syntaxe, la Méthode et la Versification. Il devint directeur en 1951 et le demeurera jusqu'en 1954, alors qu'il fut nommé Principal de l'École Normale de Victoriaville, position qu'il occupe encore actuellement.

Le troisième directeur fut M. l'abbé Jean-Paul Lemieux, qui après son ordination en 1948, fut deux ans vicaire avant de venir à l'Externat classique, où il fut d'abord professeur et directeur spirituel, pour en être le directeur en 1954-55. Il fut ensuite vicaire à St-Frédéric de Drummondville. Il est actuellement vicaire à Warwick.

A. M. Lemieux succéda M. l'abbé Paul-Emile Gill, ordonné en 1943. D'abord, il fut régent au Séminaire, puis professeur de Philosophie, directeur spirituel, professeur d'histoire du Canada et préfet des études. En 1955, il devint directeur de l'Externat classique de Drummondville, titulaire actuel du même poste.

Plus de 500 élèves ont commencé leur cours classique dans cet Externat. Le nombre s'en accroît constamment. En la dernière année scolaire, il y eut 180 inscriptions.

Paul MAYRAND, P.A.

• UNE VIEILLE HISTOIRE

UN BRAVE HOMME en rencontre un autre, et lui demande :
 — Tu vas à la pêche ?
 — Oui, dit l'autre, je vais à la pêche.
 — Ah bon, dit le premier, on m'avait raconté que tu étais sourd.

• LES VOYAGEURS

Trois messieurs arrivent sur le quai au moment où le train démarre. Ils se mettent à courir. Un employé obligeant et athlétique parvient à en pousser deux dans un wagon, mais la vitesse du train force le troisième à rester sur le quai.

— Pas de chance! dit l'employé de la gare.

— En effet, répond le voyageur, d'autant plus que c'était moi qui parlais et mes deux amis qui venaient me souhaiter bon voyage!



— Vous seriez bien aimable de me raccompagner jusque chez moi. Le quartier n'est pas sûr!

• NUANCE

Caroline, quinze ans, dit à sa mère :
 — Nous avons eu aujourd'hui, à l'école, notre premier cours de cuisine.

— Ah! dit sa mère. Est-ce qu'on vous a permis de manger le repas que vous aviez préparé?

— Permis? s'écrie Caroline. On nous a forcées!

• POLITESSE

Un moineau rencontre un autre moineau et lui propose :

— On prend un ver?

• HUMOUR NOIR

— Que se passe-t-il? demande l'entrepreneur à un ouvrier.

— Une navée s'est effondrée, monsieur.

— Le contremaître le sait-il?

— Peut-être! Il est en dessous.

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux,
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général

28, rue Panet NICOLET
TÉL.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
TÉL.: GR 2-0320

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
TÉL.: PL 2-9430

TÉL.: PL 2-4511

VIC METAL INC.

Manufacturier des toitures
VICTORIA

303, Notre-Dame Est VICTORIAVILLE

Magasin des Cultivateurs Léo

Fabricant des moulées balancées
"MICHEL"

Distributeur des moulées
MIL-O-PEP QUAKER

3, Delagaré Tél.: PL 2-5523
VICTORIAVILLE

La Compagnie JUTRAS Léo

MANUFACTURIER
Équipement de sucrerie
Nettoyeur d'étables

VICTORIAVILLE

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GÉNÉRAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moulées
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

TÉL.: 145 CÔTE Drummond

Rapide coup d'œil sur les services publics et les divers organismes à Drummondville

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 68e d'une série sur
l'Histoire de Drummondville)

LES SERVICES publics du village, de la ville, puis de la cité de Drummondville se multiplièrent et se développèrent au rythme de la population, laquelle cependant les dépassa lors de la période d'accroissement extraordinaire qui transforma si rapidement la ville dans les années 1920 et suivantes. Mais les édiles et les autres dirigeants ne furent pas longtemps débordés. Administrateurs compétents et dévoués, secondés par le remarquable esprit civique des citoyens, ils se mirent à la tâche, pour subvenir d'abord au plus urgent et graduellement doter Drummondville d'une organisation adéquate, à l'instar des autres villes importantes du Québec.

Le maire préside et les échevins se partagent les divers départements de l'administration urbaine: Finances, Police, Voirie, Aqueduc, Edifices et parcs publics, Urbanisme, Assistance publique et Terrains de jeux. Le chef de police est en même temps chef des pompiers, ayant sous ses ordres une équipe de capitaines, de sergents, de gendarmes disciplinés et de pompiers entraînés; et, à son usage, un assortiment complet de voitures, de pompes et accessoires modernes des plus effectifs; l'ensemble toujours prêt à répondre aux appels qui peuvent survenir.

Les services publics des Postes et des Douanes sont très bien aménagés dans le vaste et superbe édifice central de la rue Lindsay. L'ancien édifice des Postes est maintenant occupé par le Bureau d'Enregistrement. Il est question de loger aussi dans un même édifice spacieux, les services provinciaux: l'Assurance-chômage et le Bureau de Placement, le Bureau des Agronomes, la Police provinciale, la Régie des Loyers et l'Unité sanitaire.

Nous avons déjà signalé quelques organismes civiques. Mentionnons-en ici deux autres: La *Ligue des propriétaires*, très active, qui surveille de près les intérêts de ses membres et ne se gêne pas de fournir des suggestions au Conseil de ville. De son côté, la *Gendarmerie de Drummondville* est toujours prête à assister les officiers de police et à les sup-

pléer au besoin dans les grandes assemblées, les processions et autres circonstances analogues, où les gendarmes municipaux ne suffisent pas à pourvoir à l'ordre public, notamment à la circulation. En fait, sous ce nom, c'est la division locale du corps impérial des *Frontaliers*, qui a rompu son affiliation pour devenir un corps constabulaire auxiliaire de la cité.

La *défense civile* est organisée par le menu, avec ses comités et ses nombreux services, une Ligue de Sécurité, un régiment de l'Artillerie royale canadienne, la Légion canadienne, l'Air 309 du C. A. E. C. A. et un Corps de cadets de l'Aviation.

Les associations professionnelles ne manquent pas: le Barreau, celle des Médecins, des Notaires, des Hommes d'affaires, des Manufacturiers; la corporation des Maîtres-plombiers, celle des Maîtres-électriciens, des Bouchers-Epiciers, des Horlogers-Bijouiers.

Les *syndicats catholiques* foisonnent, avec un Conseil central: des Employés du Bas façonné, de la Boulangerie, du Carton façonné, de la Florite, du Crayon, des Hôpitaux, *syndicat des Barbiers-Coiffeurs*, des Employés municipaux, des Métiers de la Construction, de la Teinture; union des Ouvriers du Textile-Coton, des Employés de la Canadian Chinese de Drummondville, etc.

En services sociaux, Drummondville possède: une Association ambulancière St-Jean, une Ligue antituberculeuse et un Comité du Timbre de Noël (grêlés sur le Camp de Santé, dont nous avons déjà parlé), une section de la Société canadienne du Cancer et de l'Institut canadien des Aveugles, une Orientation des Jeunes, une École des Parents et une filiale du Service social de Nicolet: autant d'œuvres très utiles.

Outre les Chevaliers de Colomb, dont nous avons parlé déjà, il y a à Drummondville plusieurs clubs sociaux: Le Richelieu, les Francs, les Aramis, les Pieds légers et la société des Néo-canadiens. Chacun d'eux a sa fin propre et ses œuvres auxiliaires.

Enfin, dans un ordre à part: les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, qui

professent l'abstinence totale, avec une mystique entraînée; les Gardes d'honneur, de St-Frédéric, de St-Joseph, de Ste-Thérèse et de St-Jean-Baptiste, qui font le service de leurs églises respectives et rehaussent les grandes cérémonies diocésaines et paroissiales.

SUR LE PLAN FINANCIER

TROIS succursales de la Banque Provinciale du Canada, la Banque de Montréal, la Banque Canadienne-Nationale, la Banque Canadienne de Commerce et la Banque Royale du Canada; six Caisses Populaires, à savoir celles de St-Frédéric, de St-Joseph, de St-Simon, de Ste-Thérèse, de St-Jean-Baptiste et de St-Philippe; une coopérative d'habitation ouvrière.

Dans le domaine voisin, celui de l'assurance, l'Union St-Joseph-de-Drummondville mérite une mention spéciale, parce que de fondation et d'administration locale, comme son nom l'indique. Dès son origine, elle a manifesté son civisme en patronnant une institution d'importance, la fanfare, qui venait de s'organiser, pas mal grâce à elle. Réciproquement les citoyens accueillirent favorablement la Mutuelle, qui prospéra si bien qu'elle put ériger son vaste édifice de la rue Heriot pour son cinquantième, qu'elle célébra solennellement le 3 septembre 1940. Le nouvel immeuble fut béni la veille au soir par Son Exc. Mgr Albini Laforme, évêque de Nicolet, qui assista au trône à la grand-messe du jubilé, chantée par le curé de St-Frédéric, aumônier général, Mgr Antonio Camiand, P. D., V. G., donnant le sermon de circonstance. En 1957, cette société progressive a permis son caractère de mutualité pour celui de Compagnie d'assurance, sous le nom de Union-Vie de Drummondville.

ÉGLISES PROTESTANTES

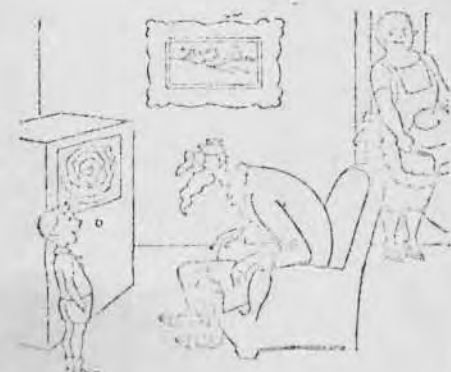
LES PROTESTANTS sont une petite minorité à Drummondville, qui atteint au plus mille âmes. Ils ont cependant leur propre commission scolaire, qui administre le High School, dont il a été question en son lieu.

Trois églises, de dénomination différente, sont à la disposition de ces trois cents familles protestantes. Nous avons antérieurement fait l'histoire de la *Saint George's Church*, qui date de l'origine de la colonie, fondée le 29 juin 1815, par les soins du fondateur même de Drummondville, George Heriot. Le pasteur actuel en est le Rev. James Brown, qui a succédé au Rev. C. W. H. M. Church. Dans le genre de l'organisation catholique, le ministre est assisté par un Bureau de Conseillers, tandis que différentes associations groupent les diverses catégories de paroissiens, telles que *Parochial Women's Auxiliary*, *Young Women's Association*, *Anglican Young People's Association*, *Junior Auxiliary*, *St. George's Men's Club*, *The Young Men's Association*, *St. George's Sunday School*, etc. Le rite est anglican et s'exerce dans le joli petit temple de la rue Heriot.

Postérieure d'un siècle et plus, la *Trinity United Church*, sur la rue Lindsay, a été fondée le 9 octobre 1927. Le recteur actuel est le Rev. W. B. Peirey, qui est assisté par *The Committee of Stewards* et *The Board of Trustees*. Entre autres associations, il y a la *Women's Missionary Society* et une filiale de la *Women's Association* de Montréal.

Enfin, la troisième église est celle de la *Chapelle de la Foi Évangélique-Baptiste*, fondée le 6 avril 1950 et confiée au zèle de M^r. Thomas Carson, recteur, qui fournit deux services, l'un en français et l'autre en anglais.

Paul MAYRAND, P. A.



Mais non, grand-père, ce n'est pas une partie de football, c'est la machine à laver du manoir!

• PERLE RARE

— Ma femme, dit ce monsieur à un ami, est la seule, à ma connaissance, capable de garder un secret: elle n'a pas de mémoire.

• POINTS DE VUE

Le fils de ce député demande à son honorable père:

- Qu'est ce qu'un traître?
- C'est un homme qui laisse notre parti pour adhérer à un autre.
- Et comment s'appelle celui qui laisse un autre parti pour adhérer au tien?
- Un converti!

000115

156

Metneric Coopérative
de Nicolet

Tél.: 169

Magasin Coopératif

Tél.: 460 ou 518

BERNARD PROLEX INC.
Entrepreneur général

Tél.: 294

NICOLET

American Optical
Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

TEL.: 95

HENRI VALLIÈRES INC.
Manufacturier de meubles
Nicolet

P. X. Gagné Limitée
Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555

C. P. 232

NICOLET, Qué.

Charbonnerie St-Laurent Ltée
Charbon - Houille à chauffage

Tél.: FR 6-2221

TROIS-RIVIÈRES

L'industrie, considérée dans son ensemble, n'a pas subi de vrai recul à Drummondville

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 69^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Le mouvement industriel à Drummondville ne pouvait se maintenir indéfiniment au rythme des années 1920-30. Les grandes fibres de la *Canadian Celanese* et de la *Dominion Textile* ont souffert et souffrent encore de la crise nationale du textile. Cependant, considérée dans son ensemble, l'industrie n'a pas subi de vrai recul dans notre cité. De petites et de moyennes entreprises ont surgi et se sont développées, tandis qu'une manufacture de taille naissait modestement, pour grandir rapidement et compenser la marche au ralenti de la Soie et du Coton.

Il s'agit de la *Sylvania Electric*, qui débuta sur la rue Heriot, dans l'ancienne bâtisse qui avait d'abord abrité une usine de velours, puis l'École d'Art et Métiers, maintenant plus confortablement installée sur la rue des Écoles. Ce local ne suffit pas longtemps à la production toujours croissante des ampoules et tubes électriques. Tout en continuant de fonctionner, la *Sylvania*, sous l'impulsion et la direction du gérant M. W. O'Keefe, acheta un vaste terrain, le long de la voie ferrée du CNR et de la rue Marchand, sur lequel elle édifia un imposant immeuble, susceptible d'agrandissement ultérieur. Le chemin qui coupe les rues Melançon et Villeneuve porte le nom approprié de *Sylvan*. Industrie progressive qui emploie déjà plusieurs centaines d'ouvriers des deux sexes.

Quelque peu antérieure à la *Sylvania*, la *Eastern Paper Box* fut fondée par un citoyen clairvoyant et ingénieux, feu Léo Surprenant, qui, frappé de l'inconsistance des boîtes de carton qu'il avait à manoeuvrier au service du fret, entreprit d'en fabriquer de plus solides; initiative qui réussit à merveille et fut à l'origine de la prospère industrie, qui a fait vivre nombre de familles.

Le décès de M. Léo Surprenant a suscité une firme connexe, la *St-François Paper & Converters*, dont MM. Philippe Letendre et Paul Frigon sont les fondateurs-propriétaires. Par une amicale entente, la *Eastern Paper Box* laisse la fabrication des boîtes de carton et le dé-

coupage à la *St-François* et se spécialise dans les tubes de carton. La combine emploie plus de cent personnes des deux sexes et paie en moyenne \$4,000 de salaires hebdomadaires.

Une autre industrie, plus récente, la *Drummond Business Forms Ltd.*, est spécialiste en formules d'affaires de tous genres. Due à l'initiative heureuse du concitoyen M. Gérard Veilleux, cette entreprise a commencé aux ateliers de La Parole Liée, qui furent vite débordés. Le volume d'affaires de la Cie s'est si promptement amplifié qu'il lui fallut bientôt de plus larges espaces pour évoluer. C'est pourquoi la *Drummond Business Forms* acquit par le médium de La Cité, dans le quartier St-Pierre, rue St-Henri, un grand terrain qui lui permettait de créer ses propres ateliers dans l'édifice qu'elle y fit construire en un style parfaitement adapté à ses fins.

Bien avant l'existence des précédentes, la manufacture *Jos.-A. Mercier, Liée* travaille le bois et fabrique portes, châssis et menuiserie. Elle emploie en moyenne 35 hommes, leur payant environ \$1,500 par semaine.

Tandis que nous y sommes, continuons de recenser d'abord les industries locales, d'origine et de fait, qui dépassent le niveau familial, sans nous préoccuper de les classer par ordre d'ancienneté ou d'importance.

Comme *Jos.-A. Mercier* mais sur une échelle moindre, *Dionne et Fils*, dans St-Pierre, fabrique portes et châssis, avec une douzaine d'ouvriers,

De même, *Grégoire Fontaine*, dans St-Simon, avec 14 employés; et *L'Atelier J.-N. Gussion*, aussi dans St-Simon, qui fabrique, en outre, des meubles et des boîtes de carton.

L'Atelier Roger, propriété de Roger Marier, dans St-Joseph, fait une spécialité de meubles divers et emploie onze ouvriers. Il en est de même de *Paris et Fils*, de la rue St-Jean.

Drummond Hosiery Co. Ltd., sur la rue St-Pierre — propriété de MM. Ant. Baul et B. Nadeau — fabrique des bas de nylon pour dames et des bas de lai-

TÉL: 26

E. LECLERC

Matériaux de Construction

STE-CLOTILDE

Cité d'Arthabaska

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

TÉL: 14-5

Cité Drummond

Voens à l'occasion des Fêtes

ABATTOIR POIRIER & FRERES

STE-CLOTILDE

Cité d'Arthabaska

Meubles Daveluyville

Limitée

DAVELUYVILLE

J. H. Baul de Cotret, C. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Honert, C. A.
Gérard Cailland, C. A.
Jacques Baul de Cotret, C. A.
Paul Baul de Cotret, C. A.
André St-Arnauld, C. A.
Robert Lacroix, C. A.
Charles Hébert, C. A.

René de Cotret, Ferron,
Robert & Cie

Comptables Agréés, Syndics

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALES

420, rue St-Jean

5^e rue

TROIS-RIVIERES, Edifice Amezo

ALEXANDRE GAUDET, Liée

EPICIERS EN GROS

Alexandre Gaudet, Président

Bruno Morin, Vice-président

Gérard Dubineau, Sec. trésorier

ASTON JUNCTION

GERARD OUELLET INC.

Manufacturier de meubles

Daveluyville

Vœux à l'occasion de Noël
et du Jour de l'An

Hon. Bernard Pinard

DEPUTE DE DRUMMOND

217, rue Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 8-4311

TEINTURERIE ST-JEAN

Nettoyage, pressage, teintures

484, Des Écoles DRUMMONDVILLE

Tél.: GR 2-3603

Joyeuses Fêtes!

Bijouterie Boisclair

Diamants - montres - bijoux - cadenas

PRIX — QUALITÉ — SERVICE

149, rue Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-5155

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Bandes hernières, colatures abdominales

234 Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. Laferté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillé & Cie Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE Agréés

Tél.: 2-5455 — 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

(Suite) LE MOUVEMENT INDUSTRIEL À DRUMMONDVILLE

ne pour hommes, avec 15 employés.

Drummond Metal Regd. — propriété de J.-J. Leblanc — fabrique des coins à gyroc et à plâtre, ainsi que divers articles métalliques pour construction. Six employés. Atelier sur le boulevard St-Joseph.

Barren Industries Ltd. — propriété de M. J.-M. Beaudoin — confectionne des machines à bois et des réservoirs, avec 20 ouvriers. Usine au 4e rang de Grantham-Ouest.

General Manufacturing Co. Ltd., sur la rue Fontaine, fabrique aussi des machines à bois, avec 20 ouvriers, sous la direction de M. G. Gauthier, gérant.

Letendre et Frère, dans St-Jean-Baptiste, fabrique des blocs de ciment, des tuyaux et de la pierre artificielle, avec six ouvriers.

Montine Optical Co. Ltd., prépare du matériel d'optique, avec 5 employés, sous la gérance de M. L. Bolsvert.

Ajoutons que M. L.-E. Marchand, de la rue Marchand, fabrique des seors véniens très pratiques, et que M. Dorais, sous le nom de *Drummond Bedding Regd.*, dans St-Jean-Baptiste, confectionne des matelas à ressorts et autres non moins utiles.

Ces petites et moyennes industries locales n'absorbent pas toute la main-d'œuvre disponible à Drummondville. Les dirigeants le savent et n'y sont pas indifférents, au contraire. Le Conseil de ville, la Chambre de commerce et son Comité d'expansion industrielle se préoccupent du problème et s'occupent activement d'attirer chez eux des usines ou fabriques d'envergure, ou susceptibles de le devenir. À cette fin, ils multiplient les démarches et la saine réclame en faveur de cette cité, géographiquement si bien située et si facile d'accès, grâce à son réseau de chemins de fer et de routes carrossables. Propagande de bon aloi et voyages de contact qui n'ont pas été inutiles.

De fait, plusieurs manufactures sont venues s'installer à Drummondville, at-

tirées par cette publicité et ces rencontres opportunes, comme *L'Ametex*, confectionnant de la dentelle, qui occupa l'édifice du Garage municipal, et y fut remplacée par la *Dorisy*, spécialiste en lingerie variée.

La *Relaxtel* ayant lors cessé ses opérations, le Conseil de ville décida d'acheter sa propriété, immeuble et terrain. Sur celui-ci (à l'extrême-est de la rue Heriot), la Cité construisit un édifice rectangulaire, pour le compte de l'*Ametex*, qui y transporta sa fabrique. Dans l'immeuble existant, elle logea la *Royflex* (spécialisée en matériel élastique), qui fut bientôt absorbée par la *Canadian Celanese*, laquelle couvre les quatre planchers de la bâtisse et paie loyer à la Ville.

Sur le boulevard Mercure, la *Terry Plastic* fabrique des outils et de la coutellerie, avec 18 employés.

Revenons à Fonest. Sur la rue St-Henri, voisin de la Drummond Business Farms, la Ville a bâti un autre édifice industriel, qu'elle a revendu à la *Templan*, qui fabrique du fil d'ordon (synthétique). Près des deux précédentes, une troisième manufacture a été construite par la *Cie de Développement Industriel* (société privée), qui l'a revendue à la *Marboro Manufacturing Co.*, qui y fabrique du papier fin.

Dans St-Jean-Baptiste, la Cité a également préparé les voies à la *Citation Chalkboard and Trim*, qui manufacture des tableaux (à craie) et des ajustements.

Enfin, la Corporation de la Cité construit actuellement un vaste édifice, pour y loger plus à l'aise la *Trial Creations*, qui opère depuis une dizaine d'années, à loyer chez la St-Francis Paper. Cette firme fabrique des bijoux, employant une trentaine d'hommes à l'atelier et environ 200 femmes à domicile.

Dans le même genre, la *Rocklin Novelty Knit*, dans St-Simon, fabrique des bas pour hommes, avec quelques employés à l'atelier, mais surtout avec une centaine de femmes à domicile.

Paul MAYRAND, P. A.

VOL. VIII Nos 11 et 12 21 DECEMBRE 1960

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION

Mgr Robert Chastand, P. A.

REDACTION

Maurice Laurent, ptre

ABONNEMENT

Un an: \$2.00 — Trois ans: \$5.00

162

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, caresses;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET
Tél.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: CR 6-0850

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-9350

La Compagnie JUBAS Ltée

MANUFACTURIER
Équipement de sucreries
Nettoyeur d'étables
VICTORIAVILLE

Tél.: PL 2-4511

VIC METAL INC.

Manufacturier des toitures
VICTORIA
303, Notre-Dame Est VICTORIAVILLE

Magasin des Cultivateurs Ltée

Fabricant des moulées balancées
"MICHEL"
Distributeur des moulées
FUI-O-PEP QUAKER

3, Debigaré Tél.: PL 2-5323
VICTORIAVILLE

La satisfaction de nos clients est
notre meilleure garantie!

SAVOIE & FRENES

Bois et matériaux de construction
Acheteur de bois brut en tout temps
MANSIAM, Our. Tél.: 32

ALEXANDRE CAUDET, Ltée

ÉPICIERS EN GROS
Alexandre Caudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Balineau, Sec.-Trésorier
ASTON JONCHON

Produits de consommation — Hôtellerie et transport — Derniers événements

Par Roger Paul MAYRAND

(Cet article est le soixante-dixième
et le dernier d'une série sur l'histoire de
Drummondville)

LES manufactures donnent du travail, attirent la main-d'œuvre et, par le fait même, ouvrent un nouveau champ à l'embouchage, celui des produits de consommation. Une agglomération de 38,000 hommes ne s'alimente pas ni ne s'entretient comme un village, que peuvent desservir un boulanger, un boucher, un laitier et un marchand général. Laisant de côté le commerce, qui fait vivre nombre de gérants, de commis et de camionneurs, mentionnons seulement: les quatre grandes boulangeries, qui ont à leur service près de cent spécialistes, offrant à leur clientèle jusqu'à dix-sept variétés de pains et de pâtisseries, et des manoeuvres à l'avenant: la prospère *Crémère de Drummondville Ltée*, qui a une cinquantaine d'employés; la *Southern Canada Power*, qui en a exactement cent. Quant aux *charcuteries*, elles sont généralement de simples comptoirs des épiceries et se classent dans le commerce.

UN manoir select, plusieurs grands hôtels modernes ou modernisés et quelques autres plus modestes assurent plein confort et entière sécurité aux voyageurs. En outre, conformément au genre nouveau qui devient populaire chez les touristes, on a construit, aux abords de la ville, des *motels* appropriés aux exigences et aux goûts divers des hôtes qui peuvent se présenter.

Drummondville est relié à tout le pays par le chemin de fer *Canadien National* (C. N. R.) et aux États-Unis par le *Pacifique Canadien* (C. P. R.), avec un excellent service de messageries. Les autobus et les camions complètent les accommodations, en sillonnant les routes dans toutes les directions. L'*Autobus Drummondville Ltée* a de nombreuses voitures à la disposition du public. A part son service régulier à travers la ville, ses environs et les principaux centres du Québec, elle accepte des voyages d'occasion par groupes, comme les pèlerinages et les excursions. En outre, l'*Autobus Bourgeois* (du nom

de son fondateur et président) représente la Compagnie de Transport Provincial et les autres Compagnies dont les véhicules convergent vers Drummondville.

Le camionnage des marchandises est facilité par un service interrurbain régulier, fourni par plusieurs compagnies: la *Drummond Express*, de la rue Lindsay, agent de *North American Van Line* et de *Direct Motor Express*; *Bull Bros. Transport Ltd.*, de la 12^e ave., St-Jean-Baptiste; *Drummond Transit Co.*, du boulevard St-Joseph; *Lotate Transport Ltée*, du boulevard Mercure.

EXACTEMENT quatre semaines avant le départ (fixé au 12 août) du curé démissionnaire, soit le 15 juillet 1938, en plein midi, un feu d'origine étonnante se déclara dans une chambre-studio de l'église supérieure de St-Frédéric, près de l'escalier, du côté ouest, c'est-à-dire dormant sur le parc public de stationnement. Autant de contingences qui nous suggèrent des rapprochements plausibles avec d'autres églises, sur le chemin de Montréal et à Montréal, qui les jours suivants subirent le même sort, dans des circonstances analogues... — Heureusement l'incendie fut découvert dès le principe et les pompiers ne tardèrent pas à le maîtriser, pour le circonscire à cette pièce close. Mais tout l'intérieur du temple n'en eut pas moins à souffrir de la fumée. Ce qui occasionna opportunément, à la faveur des assurances, un grand ménage du dedans de l'église, dont la voûte et les murs furent lavés et peints, sous la présidence du nouveau curé, M. l'abbé Charles-Edouard Brassard, qui en profita pour faire de notables améliorations au luminaire et au jubé de l'orgue.

Un autre ménage d'importance, qui suivit de près — à l'extérieur celui-ci — fut la destruction des trois maisons environnantes, que personne ne trouvait qualifiées pour être classées parmi les monuments historiques à conserver: la bâtisse centenaire du bureau d'enregistrement, le vieil hospice et la maison en décadence du bedeau. Nettoyage clarifiant qui met à jour tout l'établissement religieux de St-Frédéric et em-

belle d'autant le centre de la ville.

M. l'abbé Charles-Edouard Brassard est né à St-Gégoire-le-Grand, le 28 février 1896. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 26 juin 1921 et y enseigna les Mathématiques trois ans. Après 12 ans de vicariat à Ste-Brigitte, il devient curé de Ste-Seraphine (1936-1940), puis de Ste-Christine (1940-45), ensuite de St-Zéphirin, où il dut démolir l'église, qui menaçait ruine, pour lui substituer l'église actuelle. Le 12 août 1958, il prenait possession de la cure de St-Frédéric, avec le titre de vicaire forain.

Mgr Beauchemin prit sa retraite en même temps que Mgr Mayrand. Il est remplacé à Ste-Thérèse par M. l'abbé Ernest Poirier, né à St-Césaire, le 27 mars 1897 et ordonné le 16 juillet 1922 au Séminaire de Nicolet, où il avait fait ses études classiques et théologiques. De son vicariat de 18 ans, il passa le tiers à Drummondville; à St-Frédéric, de 1924 à 1927; à St-Joseph, de 1936 à 1939. Curé de St-Lucien, de 1940 à 1944; de St-Bonaventure, de 1944 à 1953; de Tingwick, cinq ans; à Ste-Thérèse, depuis le 12 août 1958.



Nous terminons, avec ce cent-dixième article, la publication des notes historiques sur Drummondville. Au nom de tous nos lecteurs, nous exprimons à l'auteur, Mgr Paul Mayrand, P. A., nos plus sincères remerciements. PANORAMA.

En Drummondville, un sociologue américain voit un lieu de rencontre de deux mondes

NOUS ne voulons pas terminer ces notes historiques sans dire un mot d'une étude de caractère spécial, faite sur Drummondville, par Mr. Everett Cherrington Hugues, professeur de sociologie à l'Université de Chicago, qui a publié ses observations dans un livre intitulé *French Canadian Transition*, lequel a été traduit en français par M. Jean-Charles Falardeau, sous le titre *Rencontre de deux mondes avec sous-titre La crise d'industrialisation du Canada français*. L'étude originale fut faite dans les années 1937-59 et sa publication ne tarda point; la traduction parut en 1944.

L'auteur ne se préoccupait nullement de faire l'histoire de Drummondville. Voulant se renseigner sur les relations des Anglais et des Français dans la Province de Québec qui s'industrialisait, il a pensé que Drummondville présentait le meilleur type de ville canadienne française tournée subitement vers l'industrie par l'initiative de compagnies anglaises et américaines. Mr. Hugues s'est rendu sur les lieux, y passant plusieurs de ses vacances, et il observa

les rapports des deux nationalités coexistant sur le même territoire, en vertu des industries, dont l'une et l'autre profitaient à des titres différents.

Le but sociologique de ses observations se manifeste par les noms fictifs qu'il donne à la ville, à ses paroisses et aux principaux personnages qui figurent dans son livre: il appelle Drummondville *Cantonville*, St-Frédéric *St-Luc*, St-Joseph *St-Jérôme*, St-Simon *St-Bernard* et Ste-Thérèse *St-Anne*; on identifie de même les citoyens marquants qu'il a consultés ou observés, sous les faux noms qui les désignent. L'étude est sympathique et assez objective, malgré quelques erreurs d'appréciation. Elle met à jour, sans malice, les caractéristiques, pas toujours louables, de notre race, elle-même pas toujours logique dans la vie pratique avec ses principes chrétiens.

Dans *Cantonville* et ses citoyens, l'auteur a vu la Province et les Canadiens français, vivant à côté de ses compatriotes de langue anglaise.

Paul MAYRAND, P. A.

00011977

TEL.: 2-3663

La Caisse Populaire
de St-Frédéric

252, rue Brock, DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3993

J.-H. Desjardins, O. C. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

• Examen de la vue
• Réparation de lunettes

215, rue Hériot
DRUMMONDVILLE

Yvon Papin, L. Ph.

Pharmacie Papin, 510 Lindsay
Pharmacie St-Joseph, 217 Boul. St-Joseph
DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3359 - GR 2-3340

J. A. Laforté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillet & Cie Inc

COURTIERS D'ASSURANCE Agréés

TEL.: 2-5483 -- 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANDE-BAIE

TEL.: 14-5 Cité Drummond

LES NON-CATHOLIQUES

DANS LE DIOCESE

Si les buts généraux du prochain Concile oecuménique sont plutôt à l'intérieur de l'Église, ils ont cependant comme corollaire de créer un climat favorable au retour de nos frères séparés à l'Unité romaine.

Il n'est guère besoin de noter que la charité chrétienne n'a pas toujours inspiré les relations et les sentiments mutuels des catholiques et de ceux qui ne le sont pas, surtout des protestants, qui sont la grande majorité de nos concitoyens dissidents dans la foi. Nous trouvons les protestants fanatiques et les catholiques nous accusant assez violemment d'intransigeance.

A vrai dire, ce n'est pas nous qui protestons... : nous nous défendons simplement. Tout de même, sans faire de concessions exagérées et empressées, sans vouloir non plus faire le partage des responsabilités dans la mésentente, nous devons avouer que notre apologétique fut trop souvent négative et parfois agressive. D'autre part, on nous a rendu le change avec usure...

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas un moyen d'attirer ceux qu'on veut convertir que d'insister sur leurs erreurs même manifestes. Du reste, l'expérience de la vie nous a appris que l'on y perd presque toujours, en tout ordre de choses, si l'on réussit à convaincre l'antagoniste qu'il a tort : on blesse son amour-propre et il se raidit.

Sans doute, nous ne pouvons pas communiquer avec les hérétiques dans les choses divines, mais rien ne nous empêche de les rencontrer sur le terrain social. Même la charité nous y invite, avec l'Église, qui est intolérante sur les principes mais bienveillante pour les personnes. Au demeurant, leurs différents religieux ne justifient jamais les catholiques et les dissidents de se faire la moue dans les autres domaines.

La seule annonce du Concile et de ses finalités a déjà notablement modifié les sentiments réciproques des diverses catégories de chrétiens, qui se voient d'un oeil plus clément et inclinent à donner plus ample crédit à la bonne foi de tous ceux qui se revendiquent de Jésus-Christ et de son Église. De fait, le Saint-Esprit souffle où il veut et l'on ne voit pas toujours clairement de quel côté il souffle.

Les asises oecuméniques des Églises protestantes, qui se tiennent depuis

quelques années, cherchent à mettre de l'unité dans les différentes dénominations prétendues chrétiennes et à ouvrir des ponts vers l'Église Catholique.

Malheureusement la désunion des catholiques ne facilite pas l'unité de tous les chrétiens. Aussi, serait-il souhaitable que nos esprits ferts sacrifient de leurs idées personnelles les plus avancées pour les fonder dans l'Unité hiérarchique (1).

Nous contribuerions à ramener au bercail les brebis égares, moins par un apostolat direct que par l'exemple de notre propre cohésion sous la houlette du Bon Pasteur, de l'intégrité de notre vie chrétienne et de notre condescendance envers ceux qui ne partagent pas notre foi. Évidemment cet apostolat indirect rayonne d'abord autour de nous, dans la famille, la paroisse et le diocèse. Rayonnement qui devrait être d'autant plus fort et efficace que les gens à convertir sont moins nombreux. Du moins en théorie...

Quelle est donc la proportion des non-catholiques dans le diocèse? — Arrondissant les chiffres du dernier recensement, la population totale est de 147.600 et celle des non-catholiques de 1700, soit 1,2%. Ce n'est pas la plus faible proportion mais l'une des plus faibles au pays. La plupart des non-catholiques sont protestants; il y a une centaine de juifs, quelques orthodoxes orientaux, des Témoins de Jehovah, des Chrétiens évangéliques, quelques Illuminés ou Pentecotes, en petit nombre. Notre peuple confond habituellement dans la même appellation de "protestants" tous ceux qui ne sont pas catholiques. Il n'a pas tout à fait tort, car

tous ces hérétiques protestent contre l'Église Catholique, sans guère professer de doctrine religieuse positive.

Diocèse homogène, tant au point de vue de la race que de la religion. En une telle ambiance catholique, les conversions devraient être relativement nombreuses, d'après la théorie énoncée plus haut. Mais il y a contre elle, dans notre cas, que le groupe majoritaire a plus de chances d'y compter de mauvais sujets que le groupe minoritaire, qui s'observe et observe... sans être toujours édifié de ce qu'il voit dans le premier. Les protestants ne sont pas moins frappés de la fréquentation de nos églises par les fidèles (2).

Après Drummondville, qui comprend environ 1950 non-catholiques, les deux Kingsley en ont à peu près 235, Favelle 125, South-Dorham 100, le reste du comté de 75 à 80; ce qui fait pour Drummond, en chiffres ronds, 1500 dissidents. Arthabaska vient tout en 2e place, avec environ 130 non-catholiques; puis Yamaska et Nicolet se partagent la balance. Ce comté facilement solé par les anciennes seigneuries solé restées plus homogènes.

Nous craignons que les quelques conversions qui s'opèrent, surtout à l'occasion de mariages, soient contre-balançées par autant de désistements en faveur des sectes nouvelles, qui font du prosélytisme intempestif de porte en porte. En compensation, les catholiques ont gagné du terrain sur les anglo-protestants, qui ont constamment regagné de nos cantons de l'Estrie (3).

C'est encore dans Drummond que se trouve la très grande majorité des non-catholiques, surtout à Drummondville,



ÉGLISE ST GEORGE (ANGLICANE) DRUMMONDVILLE

qui en groupe plus de la moitié. A cela rien d'étonnant, puisque cette cité industrielle, à fort capital anglo-protestant, renferme le quart de la population totale du diocèse.

La régression anglo-protestante est particulièrement remarquable dans Ulverton, dont une partie appartient à l'Avenir et l'autre à South-Durham. Coincé entre Drummond et Richmond, ce canton était jadis peuplé entièrement d'anglais protestants; les Canadiens français catholiques y sont maintenant installés en nombre prépondérant. A preuve, les temples fermés. Il y en avait 3 à Ulverton et 4 autres sur le chemin de Melbourne; plusieurs ont disparu, les autres sont clos ou désaffectés. Même sort à l'église protestante de Kingsley-Falls; seule, celle de Trenholm (dans St-Félix) subsiste au culte; celle de South-Durham est desservie par Richmond (4).

En revanche, à Drummondville, il y a 2 églises et 2 chapelles de cultes dissidents; une église anglicane, la plus ancienne, joli petit temple de pierre, en plein centre de la rue Hériot; l'autre sur la rue Lindsay, relève de l'United Church; les chapelles sont sur le Boul. Mercure, celle de la Foi (House of Faith) baptiste et celle des "Chrétiens évangéliques".

Notes :

(1) — Il faut être généreux pour supposer bonne foi chez ces publicistes, soi-disant catholiques, qui épinglent tout ce qui est contre l'Eglise et passent sous silence ou dénaturent tout ce qui est en sa faveur.

(2) — Au dévoilement du mausolée Fr. Geo. Hériot, à Drummondville, le Ministre délégué de Richmond (anglican) exhortait avec enthousiasme les fidèles de l'église St George à imiter les catholiques qui remplissent assidûment leurs églises... Evidemment il s'agissait du service dominical. Mais ce qui surprend les protestants, c'est la messe quotidienne et les dévotions sur semaine. L'un d'eux en fit un jour la remarque: "Mais, chez les catholiques, c'est dimanche tous les jours!"

(3) — L'Estrée est le nom reconnu qui désigne The Eastern Townships, que traduisent fort mal Les Cantons de l'Est, Drummond et Arthabaska en font partie.

(4) — A Odanak, il y avait autrefois un groupe d'Abénaquis protestants, qui y avaient leur modeste église, aujourd'hui délaissée.

A Nicolet même, il n'y eut guère d'hérétiques que les seigneurs Chandler et Trigg, ainsi que leurs alliés anglais. En 1823-24, une belle petite église fut par eux construite sur la terre où paraissent encore les vestiges du cimetière protestant, près de la Mairie St-Joseph. Une quinzaine de familles la fréquentaient. Abandonnée depuis nombre d'années, elle fut démolie en 1916, pour servir aux fondations de l'Ecole Normale.

Paul MAYRAND, P. A.

J. R. C.

Que sont pour les jeunes les cours d'éducation populaire ?

Cette année, comme par les années passées, la J. R. C. a pris l'initiative d'organiser les Cours d'éducation populaire dans quatre paroisses du diocèse. Plus de quatre cents jeunes ont profité de ces cours et par le fait même ont eu la veine d'accroître leurs connaissances sur divers sujets.

C'est vrai, le sort a favorisé les jeunes de quatre régions: Ste-Eulalie, St-Guillaume, St-Germain, ainsi que Victoriaville.

Plusieurs jeunes se demandent sans doute: "Que viennent faire ces cours-là pour nous?"

Mes amis, ces cours n'ont d'autres buts que d'éveiller les jeunes à leurs problèmes, à leurs responsabilités envers eux-mêmes et envers les autres, et les aider à trouver des solutions à ces problèmes.

Eh oui! les cours 61-62 furent vraiment épatants. On y a fait des découvertes formidables. En voici le programme:

- 1er cours — Préparation au mariage.
- 2e — Psychologie masculine et féminine.
- 3e — Organisation de nos veillées d'amis.
- 4e — Organisation de nos fins de semaine.
- 5e — Charité envers tous ceux qui nous entourent.

Nous avons eu avec nous une équipe de professeurs compétents, capables de traiter avec habileté et compréhension tous les aspects de ces cours.

Ne sont-ce pas, à mon avis, des sujets d'actualité pour nous tous, les jeunes, qui nous préparons à jouer notre rôle dans la société de demain? Vous êtes tous d'accord qu'on ne s'improvise pas médecin: ce serait une erreur de prétendre qu'on peut être un chrétien convaincu, conscient de ses responsabilités sans avoir au



Une équipe de jeunes autour de l'aumônier de la J. R. C., M. l'abbé Gaston BERGERON. A gauche, M. l'abbé Gabriel LEBLANC, l'un des conférenciers aux cours d'éducation populaire.

préalable meublé son intelligence et son coeur du sérieux nécessaire au point de vue intellectuel, moral et religieux.

Vous serez invités encore dans l'avenir, à participer à ces cours. Plusieurs donneront comme prétexte: "Moi, ça m'adonne pas..."; d'autres, "mes moyens ne me le permettent pas..." Enfin, les grands connaisseurs: "Nous autres, il y a longtemps que nous savons ces choses-là".

Les cours de cette année sont terminés. Je vous avouerais en toute franchise que les résultats obtenus démentissent vraiment tous les prétextes qu'on peut inventer pour ne pas les suivre. Nous avons atteint, ce qui est consolant, sur le nombre des élèves inscrits, plusieurs gars et filles qui fréquentent l'école. On souhaiterait pour l'avenir, que tous ceux qui en ont la possibilité n'hésitent pas à faire le sacrifice de cinq soirées, plus quelques dollars que peuvent leur coûter ces cours. Et vous trouverez là une atmosphère de franche et saine camaraderie.

Yvon ALLARD, dir. diocésain

En 1957, les Frères de la Charité ont célébré un double anniversaire

L'année 1957 a marqué pour les Frères de la Charité un double jubilé: le 150^{ème} anniversaire de fondation de leur congrégation par le chanoine Pierre-Joseph Triest, et la 50^{ème} année qu'ils ont consacrée à l'éducation de la jeunesse à Drummondville. Panoramas est heureux de révéler ce double anniversaire et présente ses plus respectueux hommages aux Frères de la Charité.

Mgr Paul Mayrand a raconté déjà, dans nos colonnes, l'histoire des Frères de la Charité à Drummondville. Qu'il suffise de rappeler les dates principales de ce demi-siècle d'enseignement.

LES Frères de la Charité s'établirent à Drummondville en 1806. Le protagoniste de cette fondation fut M. le curé Frédéric Tétréau. Le frère Romulus assumait la tâche de premier supérieur. Deux catégories d'étudiants occupèrent le nouvel établissement: des pensionnaires et des collégiens. Son Esc. Mgr J.-S. Hermann Brunerolt, évêque de Nicolet, bénissait solennellement le Collège St-Frédéric le 18 décembre 1807.

Quelques années plus tard, soit en 1819, le manque d'espace exigea une séparation des jénéistes et des élèves réguliers. Les supérieurs majeurs décidèrent donc le transfert des jénéistes à Montréal. Ce changement permit de recevoir jusqu'à 140 élèves pensionnaires et externes. Mais, le nombre des professeurs augmentant, l'exiguïté se fit de plus en plus sentir. Une solution s'imposait. Les commissaires ajoutèrent une aile à l'école Gâteau. En 1824, le Collège St-Frédéric ferma donc ses portes et transporta ses pénates et son savoir à la nouvelle aile.

En septembre de la même année, les Frères ouvrirent le Juvénat St-Joseph

à une trentaine de garçons. Ce jénéat ne connut qu'une existence éphémère. En 1829, il fut définitivement transféré à Montréal, laissant tout l'espace aux religieux qui dispensaient l'instruction dans la ville. L'ancien Collège, l'ancien jénéat, s'appelait maintenant Résidence St-Frédéric.

L'an 1828 apparut une grande amélioration à la cause de l'éducation à Drummondville. Le 25 janvier, une école de garçons était inaugurée sur la rue Dorion. Ce vaste établissement moderne, qui est aujourd'hui l'École secondaire St-Frédéric, fut bâti par M. le curé Georges Mennequin. Ce foyer d'activité étudiante, agrandi à deux reprises par la suite, abrite actuellement 650 élèves. On y donne le cours secondaire scientifique et commercial.

Depuis septembre 1949, le Juvénat St-Joseph loge de nouveau à la résidence des Frères. Quelque trente jeunes adolescents jouissent de la moitié de l'habitation, d'un grand terrain de jeux et d'une formation qui les prépare à devenir de bons religieux.

Ad multos et justissimos annos!



Chanoine P.-J. Triest

LE FONDATEUR

La Congrégation des Frères de la Charité fut fondée par le chanoine Pierre-Joseph Triest, surnommé "le saint Vincent de Paul de la Belgique". C'était en 1807, une période difficile et troublée s'il en fut: la révolution française avait provoqué la persécution religieuse dans une partie de l'Europe. Le chaos politique et social avait répandu partout la misère. A la vue de ce spectacle douloureux, le chanoine Triest, alors curé de Cord, fonda diverses communautés d'hommes ou de femmes pour venir en aide aux malheureux.

Ces circonstances expliquent la diversité des œuvres confiées aux Frères de la Charité: soin des vieillards, des malades, des infirmes, des anormaux, des malades mentaux, des aveugles, des sourds-muets, enseignement à tous les niveaux, œuvres missionnaires.

ÉCOLE SECONDAIRE ST-FRÉDÉRIC, À DRUMMONDVILLE



EXEMPLE DE FRUCTUEUSE BONNE ENTENTE

Par Mgr Paul MAYRAND

Photo Pierre Dorais

Le 15 octobre dernier, la paroisse Saint-Joseph-de-Drummondville a célébré le 25^e anniversaire de sa fondation. En soi, pareil jubilé ne présente rien d'extraordinaire. Mais il sort du commun quand il se conjugue avec celui du curé-fondateur, qui est encore à son poste après 25 ans, et par surcroît, avec ceux du Maître de chapelle et du sacristain, qui exercent leur fonction respective depuis le début. De fait, Mgr Adolphe Demers dirige toujours la paroisse qu'il a fondée; M. Gérard Trotier a soin de l'église depuis un quart de siècle; M. le notaire Thomas-Louis Gauthier y conserve sa Mairie, ayant même chanté les messes dans la chapelle de mission, deux ans avant l'érection de la paroisse.

Aussi convenait-il de célébrer solennellement ce quadruple jubilé, dont l'objet lui-même est un excellent témoignage de *bonne-entente* paroissiale. Mais il en est d'autres, à plus vaste échelle, qui se manifestèrent dès que la population croissante eût pris quelque caractère de cohésion et de stabilité.

On sait que le développement de l'ancien Faubourg Saint-Joseph, incorporé en municipalité de village, fut excessivement rapide, grâce aux grandes usines qui s'installèrent dans le voisinage. Causes naturelles, sans doute, contingences fortuites en apparence mais qui, en réalité, entraînent dans les plans du gouvernement divin, à qui rien ni personne n'échappent, pas plus les événements et les firmes que les individus et les peuples. C'est ainsi que, sous l'œil paternel de la Providence, l'agglomération continua de s'accroître en progression constante, au point de se décupler en douze ans. Elle dépassait 5000 âmes en 1936. C'était plus qu'il n'en fallait pour former une paroisse importante. Effectivement, dès sa fondation, la paroisse St-Joseph se trouvait l'une des plus grosses du diocèse.

Comme la Mission pour devenir Paroisse, le Village St-Joseph, en 1937, était suréminemment qualifié pour être promu *Ville*, en attendant son annexion à la Cité.

Les municipalités et les paroisses ne se confondent pas, avant chacune leurs fins propres. Mais, chevauchant ensemble sur le même territoire, avec les mêmes sujets, elles sont interdépendantes en fait, quoiqu'indépendantes en droit. Elles peuvent s'entraider et il importe qu'elles se rendent service mutuellement, à tout le moins qu'elles ne soient pas une pierre d'achoppement les unes pour les autres.

La *bonne-entente* entre les diverses corporations, paroissiales et municipales, assez commune chez nous, est remarquable à Drummondville, de même que l'harmonie entre les deux éléments, cléricale et laïque, d'une même paroisse. Nous en avons un exemple frappant dans le succès *particulier* de St-Joseph (nous ne disons pas *singulier*, pour bien laisser entendre que le cas n'est pas unique...), paroisse qui, en vingt ans, s'est parfaitement organisée, à tous les points de vue: religieux, scolaire, social et matériel; dans les domaines du nécessaire et de l'utile, parfois même du surérogatoire.

Mentionnons brièvement: le presbytère, sobre mais confortable, bâti en quelques mois; l'église, la plus vaste du diocèse et l'une des plus belles, construite en un temps financièrement très opportun; les grandes écoles St-Joseph et St-Jean-Baptiste, ainsi que l'Externat St-Georges, avec les Communautés méritantes qui les dirigent; les Congrégations et



LES TROIS JUBILAIRES

Associations pieuses, l'Action Catholique, les Syndicats, les Lacordaire et Jeanne d'Arc, la Caisse populaire, le Centre paroissial, avec sa grande salle et ses bureaux pour les différents mouvements d'action catholique, nationale et syndicale; et, sur le terrain même de la Fabrique, le terrain de jeux et la piscine, à la disposition des jeunes...

Sans doute, comme on l'a proclamé avec raison, à la fête, la part prépondérante dans cette pleine organisation paroissiale revient au dévouement éclairé et à l'intuition administrative du clairvoyant curé, qui en fut l'auteur principal et l'âme dirigeante. Nous ne voyons guère d'œuvres — s'il en est —, même purement économiques, qu'il n'ait inspirées ou du moins encouragées. Il n'en reste pas moins que le progrès eût été plus lent et moins complet sans la collaboration précieuse de MM. les Vicaires, sans la coopération de MM. les Marguilliers, ainsi que des autres serviteurs de la Fabrique et de tous les paroissiens.

Dans la crise aiguë de laïcisme que nous traversons, soudoyée par une poignée de démolisseurs, il était opportun d'attirer l'attention sur le modèle que nous avons ici: de ce que peut faire un clergé solidement appuyé par un laïc véritablement chrétien, libre de préjugé libéraliste, qui voit dans les prêtres, les religieux et les religieuses ses meilleurs amis et des bienfaiteurs de la société.

L'Église et ses représentants n'exploitent ni n'asservissent personne. L'immense majorité de nos concitoyens le comprennent et vont à eux en toute confiance, avec cette grande liberté qui est celle des enfants de Dieu. Les vrais ennemis de la société, ce sont ceux qui s'étranglent de l'ordre établi et veulent tout chambarder, à commencer par les plus sacrées et les traditions les plus pures.

Nous qui voulons sincèrement le bien de notre pays et celui des âmes, continuons de coopérer avec le clergé et nos instituts religieux pour tout instaurer ou restaurer dans le Christ, en communauté de pensée et de sentiment avec l'Église infallible.

Paul MAYRAND, P. A.